ZOO

Le premier magazine culturel
sur la BD et les arts visuels - GRATUIT

www.zoolemag.com

Éric Stalner
adapte « Loup » de Vanier

Et aussi :
Dieu en personne,
Nude Fruits,
Y, le dernier homme,
Rani, le nouveau Van Hamme...

n°22 novembre-décembre 2009

Les 50 ans d'Astérix
Entretien avec Albert Uderzo

MEURTRES À VENISE

LA LICORNE

1565. Alors que la science médicale est en plein bouleversement, des médecins réputés sont retrouvés morts. Ambroise Paré, pionnier de la nouvelle chirurgie, enquête et découvre qu'il est le prochain sur la liste... Pourtant, dans l'ombre, des créatures veillent sur lui, des êtres fabuleux qui vont remettre en cause tout ce en quoi il croyait.

TRAIT POUR TRAIT - © Guy Delcourt Production, 2009 – Gabella, Jean.

Tome 3
Les Eaux noires de Venise
Mathieu Gabella – Anthony Jean

DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

Éditorial

© Van Hamme, Alcante et Vallès / LE LOMBARD

Avez-vous mis de l'argent de côté pendant l'année ? Tant mieux ! Parce que si les six derniers mois ont été plutôt maigres en chefs d'œuvre, les mois de novembre à janvier connaissent une avalanche de sorties, dont beaucoup sont de qualité, ou en tout cas sont à remarquer. Et il est déjà prévu que ce soit pareil en 2010. ZOO déplore cet état de fait. Car si les grosses locomotives que sont *Astérix*, *Blake & Mortimer*, *XIII Mystery* et consorts tireront probablement leur épingle du jeu, quantité d'autres passeront inaperçus ou ne parviendront pas à rentrer dans le budget des lecteurs (ni dans les pages de ZOO). On pourrait croire qu'il s'agit du hasard du calendrier et que les auteurs profitent de l'été pour terminer leurs dessins, « libérant » ainsi à la rentrée une flopée d'albums. Mais les éditeurs sont principalement responsables. (« *On n'a qu'à s'en prendre à nous-mêmes* », disait l'un d'entre eux). Pourquoi persister dans cette politique éditoriale ? Apparemment, les gens ne liraient pas ou moins de BD entre février et septembre. Noël est la période propice. Souffrant du même travers, mais avec une saisonnalité différente, l'industrie du cinéma a, pour sa part, compris depuis quelques années qu'il y avait un intérêt à échelonner davantage ses sorties. Un exemple à suivre.

OLIVIER THIERRY

ZOOmmaire

ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Julie Bee, Stéphane Urth, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Michel Dartay, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Paul Guillerm, Josephe Ghenzer, Philippe Cordier, John Young, Camilla Patruno, Julien de Charlant, Brieg F. Haslé
Couverture : © Éric Stalner, mise en couleurs Bruno Pradelle / 12 bis
Strips et dessins : Fabcaro, Cazenove & William, Shuky & K3vin, Nofu, Marc Chalvin, Stéphane Bouzon, Jean-Luc Coudray, Lise Myhre, Gromain
Publicité : pub@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot, 06.08.75.34.23
genevieve@zoolemag.com
Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zoolemag.com
Audrey Retou, 06.68.74.64.27
audrey@zoolemag.com
Correspondant :
Yannick Bonnant

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

www.zoolemag.com

EN COUVERTURE

P.6 - STALNER ADAPTE LOUP
Un roman de Nicolas Vanier adapté en BD et bientôt au cinéma

P.8 - PORTRAIT D'ÉRIC STALNER
Un très prolifique auteur de BD réaliste au trait séduisant

Portrait d'Éric Stalner P.8

Astro Boy P.50

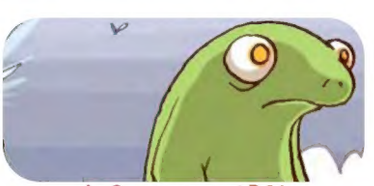
RUBRIQUES

P.4 - AGENDA NEWS
Van Hamme à Reims, Artoyz...
P.10 - ÉVÉNEMENT
Les 50 ans d'Astérix
P.38 - BD ASIATIQUE
Nude Fruits, La Porte de Jade, Le Vagabond de Tokyo
P.42 - BD US
y, le dernier homme, Blankets
P.44 - BD JEUNESSE
Sélection de Noël
P.46 - ART & BD
Cornette de St-Cyr, Peter de Sève
P.48 - INTERNET & BD
Ave!Comics
P.50 - CINÉ & BD
Astro Boy, le dernier Gilliam
P.54- BOTANIQUE
Le Concombre Masqué face aux droits des rivets
P.56 - TENDANCE
Les vampires sous les sunlights
P.57 - SEXE & BD
Frank Thorne
P.58 - JEUX VIDÉO
Dead Space Extraction sur Wii

ACTU BD

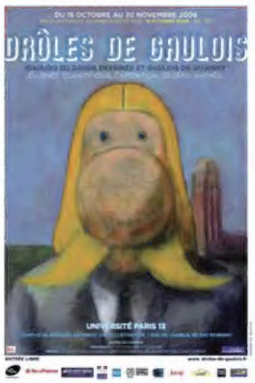
P.16
DIEU EN PERSONNE de M.-A. Mathieu
P.17
ROBERT CRUMB adapte La Genèse
P.18
MÉTAMORPHOSE : collection mirifique
P.20
RANI : le nouveau Van Hamme
P.22
MARZI : enfance polonaise
P.24
JOANOVICI : un destin ambigu
P.26
MALÈS : une BD policière exigeante
P.28
MAGHEN : déferlante féérique

4 ouvrages féériques P.28


Au Commencement P.34

STRIPS ET PLANCHES

P.32 - 36
Les Sisters, Nofu, Au Commencement, Les Fous, Béret et Casquette, Trip & Trash, Nemi, Gromain (vainqueur de notre concours en collaboration avec WYSIWYM)



Drôles de Gaulois

Astérix, *Alix* ou *Vae Victis* sont les séries emblématiques qui ont représenté nos ancêtres les Gaulois en bande dessinée. Mais on peut se demander dans quelle mesure leurs auteurs n'ont pas pris quelques libertés avec la vérité historique, notamment pour la description de la vie quotidienne. L'exposition qu'accueille l'Université Paris XIII répond à cette question en comparant les BD avec les données actuelles de l'archéologie. Plutôt bien documentés, les albums s'en tirent avec les honneurs, et l'on est même surpris de voir qu'ils ont parfois aiguillé la recherche !
À noter : l'affiche de l'exposition est signée Blutch, Grand Prix d'Angoulême 2009.

Jusqu'au 30 novembre, Bâtiment de l'Illustration, Campus de Bobigny

THIERRY LEMAIRE

Clones
se duplique mal au ciné

© Venditti et Weldele / DELCOURT

Dans le futur, les êtres humains ne sortent plus de chez eux car une interface neurale leur permet de contrôler des répliques cybernétiques d'eux-mêmes. Munis de corps plus beaux et plus résistants, les humains vivent leur vie en toute sécurité puisque chaque clone peut être rattaché à son propriétaire par les forces de l'ordre et que les corps sont remplaçables à l'infini. Un jour, quelqu'un trouve le moyen de griller le cerveau d'un homme au travers de son substitut. Le détective Greer est alors appelé pour enquêter sur cet incident qui met en péril la tranquillité du monde. Adapté d'une BD et sorti récemment au cinéma, *Clones* est l'exemple parfait de l'importance que doit garder l'œuvre originale sur l'adaptation. Le film est médiocre, et ce malgré la présence d'un Bruce Willis en forme. À l'inverse, la bande dessinée est une excellente surprise. À l'écran, l'intrigue est sacrifiée sur l'autel de la simplification, ce qui en fait un sous-produit d'*I-Robot* ou d'*À l'Aube du 6e jour*. En papier, l'album offre un scénario astucieux, plein de bonnes idées et non-manichéen, avec un graphisme parfait pour cette histoire sombre et futuriste. Conseil : évitez les salles obscures et courrez en librairie.

Clones, de Robert Venditti et Bret Weldele, Delcourt, Contrebande, 249 p. coul., 14,95 €

JOHN YOUNG

De l'autre côté de la planche

Fondées il y a cinq ans autour de la pluridisciplinarité et de la créativité hors sentiers battus, les Éditions du Point d'Exclamation opèrent un fameux tour de force en proposant pour la première fois en France une adaptation de la collection américaine Classics Illustrated. Le concept ? Adapter en BD des classiques de la littérature (Conrad, Melville, Poe…). Plutôt dirigée vers les enfants à sa création en 1941, la collection s'est, dans les années 90, davantage tournée vers les adultes, avec un trait plus mûr, des thématiques parfois sombres, une ambiance toujours envoûtante, portée par des têtes de proue du comics (Kyle Baker, Sienkiewicz…). Pour cette publication française, en sus du travail minutieux opéré sur l'adaptation des textes, l'éditeur enrichit la collection de commandes passées à des compositeurs contemporains, ayant tous un rapport direct avec des expériences polymorphes dans le domaine du spectacle vivant. Chaque ouvrage s'accompagne d'un CD de 20 minutes à écouter en simultané, pour une immersion radicale dans des ambiances singulières : onirique sur du Lewis Carroll, tourmentée sur du Edgar Allan Poe... Pour une fois, le mix est vraiment réussi, proposant un double niveau de lecture, jamais anodin.

Disponibles depuis octobre : 6 titres (*La Chute de la Maison Usher* ; *De l'Autre côté du miroir* ; *Moby Dick* ; *L'Agent secret* ; *Les Fables d'Esope* ; *Dr Jekyll et Mr Hyde*), puis un titre à venir par mois à partir de février.
Plus d'infos : www.ieditions.fr

JULIE BEE

BD Boum 2009

Vingt-sixième édition pour le très sympathique festival de bande dessinée de Blois. Au menu : une pléiade d'auteurs (pas moins de 130), une journée de formation pour les bibliothécaires et documentalistes, un stage d'écriture de scénario animé par Philippe Thirault (romancier et scénariste de BD) et des expositions attrayantes. David B., auteur de l'affiche ci-contre et de l'excellent *Roi Rose* (d'après Pierre Mac Orlan), est particulièrement mis à l'honneur avec une exposition intitulée *Les Mondes Étranges de David B.* Parmi les autres invités, nous saluons aussi la venue de Yan Lindingre, dont l'obsession pour les groins sera oscultée.

Les 20,21 et 22 novembre 2009, Blois. www.bdboum.com

Rock Strips
visite le Hall of Fame

Quand 33 vedettes de la BD rencontrent 30 monstres sacrés du Rock, ça fait forcément du bruit. Ce recueil d'histoires courtes forme en effet un bon paquet de duos explosifs : Elton John et Charles Berberian, Metallica et Riad Sattouf, Elvis Presley et Ruppert & Mulot, David Bowie et Nine Antico, les Sex Pistols et Jean-Christophe Menu ou The Stranglers et Serge Clerc. Entre anecdotes, allégories et rétrospectives, le lecteur traverse 50 ans de Rock'n'Roll avec la crème des auteurs de BD (néo ou ex) indés. *This book should be played loud*, comme diraient les Rolling Stones.
Rock Strips, Flammarion, 25 €

THIERRY LEMAIRE

Van Hamme
exposé à Reims

Tiens, une exposition sur un scénariste de bande dessinée ! Voila qui n'est pas banal. Mais Jean Van Hamme n'est pas n'importe quel scénariste. Avec 23 millions d'albums vendus et des séries comme *Thorgal*, *XIII*, *Largo Winch*, *Les Maîtres de l'Orge*, il est entré de son vivant au panthéon des raconteurs d'histoire. Outre les planches et croquis originaux habituels, l'intérêt de l'exposition qui lui est consacrée est la présence de scénarios, de story-boards et d'objets personnels de l'auteur. Un bon moyen de découvrir les secrets de fabrication du Belge aux mille idées.
Jusqu'au 9 janvier, Médiathèque de Reims

THIERRY LEMAIRE

Ils ne prennent pas la poussière

DR

Les « art toys » sont des figurines d'artistes, généralement en édition limitée, apparues à la fin des années 90. Oubliez les jouets en plastique de votre boîte de céréales, de votre œuf en chocolat, ou de votre paquet de Bonux (pour les plus anciens), ces figurines sont de véritables œuvres d'art. En France et en Europe, la société Artoyz est spécialiste de ces créations. Il existe même une boutique à Paris où vous pourrez juger sur pièce. Belles et originales, vous les choierez tellement vos figurines, qu'elles ne se transformeront jamais en attrape-poussières.
Artoyz Shop + Galerie
45 rue de l'arbre sec 75001 Paris
01 47 03 09 90 www.artoyz.com

OLIVIER PISELLA

Jérôme Félix & Ingrid Liman

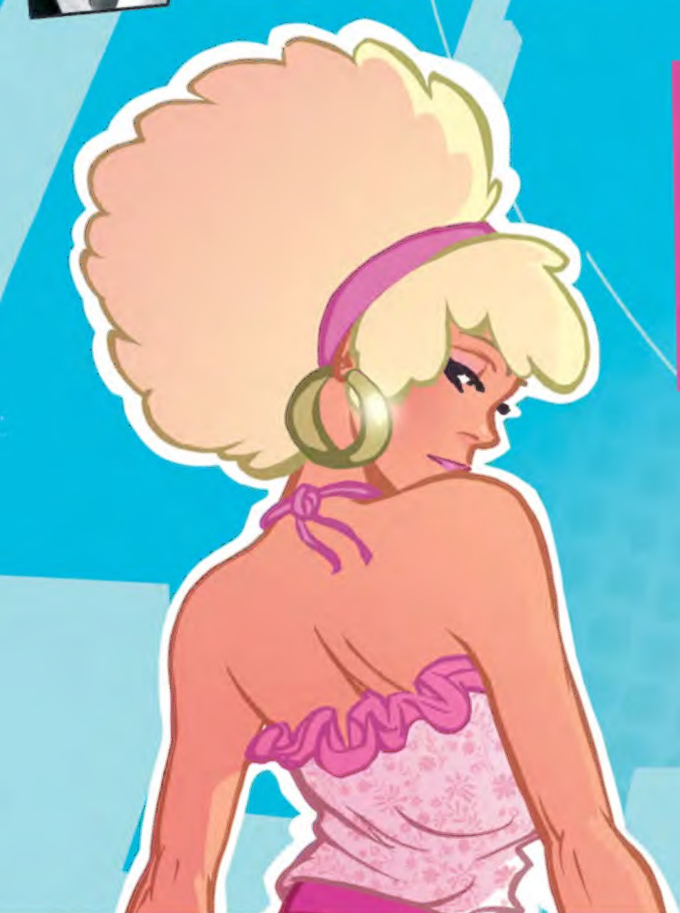
HOLLYWOOD boulevard

Tome 1 - Les Clefs du paradis

Et si la vie des stars n'était qu'une invention de scénariste ?

JÉRÔME FÉLIX *fait son cinéma !*

Hollywood Boulevard T1 © Bamboo Édition 2009 – Félix, Liman.

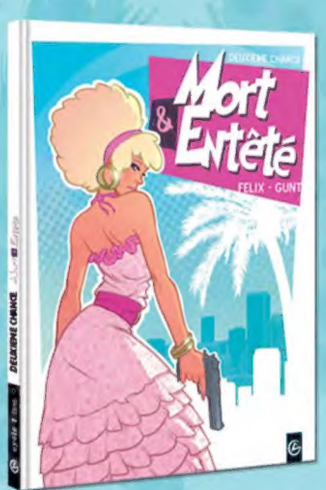


DEUXIÈME CHANCE

Mort & Entêté

FÉLIX - GUNT

Une comédie déjantée dans l'esprit des frères Coen



Deuxième chance : Mort et entêté © Bamboo Édition 2009 - Félix, Gunt.

ALBUMS DISPONIBLES EN LIBRAIRIE • Plus d'infos sur www.angle.fr

GRAND ANGLE

zoom bd

Coucou tristesse !, de Sergio Salma et Baron Brumaire

Tragédies du quotidien, absurdités de la vie, ironies de la solitude… Sergio Salma observe les drames et les tracas des hommes avec un ton cynique mêlé de tendresse. Car dans cette BD composée de tableaux muets, tranchants et si vrais, il s'agit de nous tous, de nos travers et de notre propension à rire (jaune) du malheur des autres. Le dessin léger, filiforme et gai de Baron Brumaire ne fait que souligner les affreux décalages de la vie. Comme du Sempé aigre et trash. Une huile de foie de morue amère mais excellente pour la santé !

Glénat, Drugstore, 64 p. coul., 13,90 €

WAYNE

Ida, T.1, Grandeur et humiliation, de Chloé Cruchaudet

À la fin du XIXe siècle, une vieille fille de 30 ans nombriliste et autoritaire nommée Ida se découvre des envies de voyage. Malgré son hypocondrie, elle décide de quitter sa Suisse natale pour Tanger. Là-bas, elle rencontre Fortunée, une jeune femme délurée avec qui elle va partir découvrir l'Afrique. De Dakar à Niger, en robes d'époque à crinoline, celles-ci vont vivre de nombreuses aventures excentriques et décalées. Chloé Cruchaudet, artiste remarquée et primée pour le fameux *Groenland Manhattan*, livre ici un album ravissant dont la finesse des dessins et les situations fantasques devraient trouver un lectorat mérité.

Delcourt, 56 p. coul., 13,95 €

JOHN YOUNG

Lanfeust Odyssey, T.1, L'Énigme Or-Azur, de Arleston et Tarquin

Lanfeust et son compagnon de route, le Troll Hébus, rentrent sur Troy après bien des années. Entre autres changements, son « ex-fiancée » a vieilli. Lui non ! Retour à plus de fantasy que de SF, avec un duo historique Arleston / Tarquin qui nous amuse de la découverte de ce qui s'est passé (sur Troy donc) en l'absence de Lanfeust. Ce 1er tome (sur 2) promet quelques rebondissements, et les bons mots habituels, pour ce qui ressemble bien à un retour aux sources. Tout le monde retrouve ses marques, même le changement de coloriste se fait sans heurts. Les fans vont adorer.

Soleil, 64 p. coul., 13,50 €

PHILIPPE CORDIER

Des loups et des Évènes…

Quelques semaines avant la sortie du film *Loup* de Nicolas Vanier au cinéma, Pierre Boisserie et Éric Stalner signent l'adaptation BD de cette fresque humaniste et écolo.

© Boisserie, Vanier et Stalner / 12 BIS et XO

Chez Nicolas Vanier, la rentrée est placée sous le signe du loup ! Avec la sortie du film *Loup* adapté de son roman à succès paru fin 2008 chez XO, le réalisateur du *Dernier Trappeur* signe une belle histoire écologiste. Accompagnant la sortie du film dans 500 salles françaises le 9 décembre, divers ouvrages voient le jour : beau livre aux éditions du Chêne, album illustré pour les petits aux éditions Fernand Nathan, deux éditions poche chez Pocket… et l'adaptation BD par Pierre Boisserie et Éric Stalner. Coédité par XO et 12 bis, l'album est disponible depuis le 22 octobre dernier.

Le roman de Nicolas Vanier narre l'aventure d'un jeune Évène[1], Serguei. Alors que les loups sont les ennemis héréditaires de son peuple, Serguei se laisse attendrir par une jeune louve et ses louveteaux dont il fera vite ses protégés en cachette de son clan. Car chez les Évènes, peuple nomade des territoires glacés de Sibérie, on se doit de tuer les loups, égorgeurs des rennes que ces hommes élèvent dans de difficiles conditions climatiques. Serguei va payer très cher son involontaire trahison… Banni par les siens, il retrouvera son honneur en chassant des territoires de ses ancêtres des envahisseurs bien plus dangereux que les loups : des forestiers ayant décidé de détruire la forêt… Avec ce roman d'aventures, Nicolas Vanier évoque son séjour chez les Évènes avec qui il partagea le quotidien durant plusieurs mois. Lors de sa traversée de la Sibérie qu'il narre dans *Transsibérie - Le mythe sauvage*, l'aventurier se passionna pour les loups, terribles prédateurs décimant « la grande harde », le troupeau de rennes de ces éleveurs nomades au cœur du Grand Nord sibérien.

« *Le projet d'adapter* Loup *en BD nous a été proposé par 12 bis en partenariat avec XO*, confie Pierre Boisserie. *Laurent Muller et Dominique Burdot cherchaient des auteurs pour décliner le roman en BD avant la sortie du film, conjointement avec l'adaptation en livre photo, livre pour enfants…* » Ce que confirme l'éditeur Laurent Muller : « *Bernard Fixot et Édith Leblond de XO Éditions sont à l'origine de ce projet. Bernard, éditeur très enthousiaste, nous a parlé de cette idée à laquelle nous avons de suite adhéré.* » Le choix de confier cette adaptation à Boisserie et Stalner paraît couler de source pour les patrons de 12 bis : « *Ils sont talentueux. Je ne pourrai pas vous l'expliquer rationnellement, mais c'est venu spontanément, nous n'avons pas pensé à d'autres auteurs. Je crois que ce projet n'aurait pu se faire sans eux. Pierre et Éric connaissaient déjà le travail de Nicolas Vanier, Éric a une réelle passion pour ses univers. Nous avons eu aussi une adhésion immédiate de Nicolas Vanier et de Marie Rouvillois* (Taïga). *Il faut dire qu'Éric sortait d'*Ils Étaient dix *qui se déroule en Russie et dans lequel il est question de loups…* »

© Boisserie, Vanier et Stalner / 12 BIS et XO

© Boisserie, Vanier et Stalner / 12 BIS et XO

Écrite par Boisserie et Stalner, l'adaptation BD s'intéresse aux deux premières parties du roman, le film se consacrant uniquement à la première. « *J'ai lu le roman en résumant chaque chapitre,* explique Boisserie. *Puis, Éric et moi avons discuté de ce que nous allions garder ou pas. Nous avons aussi eu la chance de voir les rushes du film. Nous avons décidé de proposer quelque chose de complémentaire par rapport au film en adaptant les deux premières parties du livre pour la BD, et en nous gardant la possibilité d'adapter la troisième partie car cela ferait un très bel album.* »

Séduits par « *cette histoire qui véhicule des valeurs actuelles dans un récit d'un autre temps : écologie, respect des traditions, communion avec la nature, transmission du savoir…* », Boisserie et Stalner ont eu très peu de temps pour réaliser l'album. Dessinées en moins de trois mois, les 46 planches réalisées par Éric Stalner se sont nourries des 800 photos confiées par Vanier au dessinateur. « *Nous nous sommes concentré sur les rapports entre Serguei, son pays, sa tribu et les loups bien sûr. La BD, contrairement au livre et au film, est narrée en voix-off par le jeune Évène pour être au plus près du personnage. Nous avons donc mis de côté tout ce qui ne le concernait pas directement.* »

Mises en couleurs par Bruno Pradelle et Olivier Thomas, les planches de Stalner rivalisent d'élégance. Comme le remarque Laurent Muller, « *le dessin d'Éric n'est pas très éloigné de ce qu'il a pu faire sur* Ils Étaient dix, *mais avec une approche graphique un peu plus jeunesse : on s'adresse ici à un public familial.* » Quant à Boisserie, il est tout bonnement sous le charme du graphisme de son complice. « *Le travail d'Éric sur cette adaptation est assez incroyable ! On dirait que les délais l'ont poussé à être plus exigeant avec lui-même. Sincèrement, je pense que c'est son meilleur travail à ce jour.* »

Pour mener à bien cette sortie importante, Laurent Muller annonce un « *tirage de 40 000 exemplaires. La BD sera présente dans tous les points de ventes classiques, mais aussi dans les magasins Nature et Découverte.* » Quant aux auteurs, ils sont partant pour une suite : « *Il y a assez de matière dans le roman non exploitée dans le film pour envisager un T.2 et Nicolas Vanier est très content du résultat…* »

JULIEN DE CHARLANT

[1] Peuplade de Sibérie du Nord et de l'extrême Nord-Est de la Russie, vivant de chasse, de pêche et de l'élevage de rennes.

LOUP,
DE ÉRIC STALNER
ET PIERRE BOISSERIE,
D'APRÈS NICOLAS VANIER,
12 BIS ET XO, 48 PAGES COULEURS,
EN RAYONS 13 €

Éric Stalner, parcours d'auteur

Depuis 1989, en compagnie de son frère aîné Jean-Marc, en solo ou en collaboration, notamment avec le scénariste Pierre Boisserie, Éric Stalner a signé plus de 80 ouvrages de bandes dessinées en 20 ans. Une sacrée production qui méritait bien un portrait !

© Éric Stalner / 12 BIS

EXTRAIT DE "ILS ÉTAIENT DIX", T.1

Pour accompagner l'article de Julien de Charlant consacré à l'adaptation en bande dessinée du roman Loup *de Nicolas Vanier par Pierre Boisserie et Éric Stalner,* ZOO *a demandé à Brieg F. Haslé [1] de brosser le portrait de ce prolifique créateur.*

© Pierre Francillon / Les Carnets d'Éric Stalner

Né en mars 1959 à Paris, Éric Stalner entame sa carrière BD avec son frère aîné Jean-Marc en démarrant chez Glénat, dès 1989, la trilogie *Les Poux* (scénario Christian Mouquet). Usant d'un pseudo commun, les Stalner vont multiplier les ouvrages – l'un dessinant, l'autre encrant – au cours des années 90. Ainsi s'enchaîneront : *Le Boche* (l'histoire d'un « malgré nous » s'étalant sur six tomes de 1990 à 1995, scénario Daniel Bardet) ; le fabuleux parcours du gamin parisien *Fabien M.* où les Stalner signent leur tout premier scénario (cinq tomes publiés de 1993 à 1996) ; divers travaux de commande comme *Nordman* (scénario Bardet, 1996) ; la très virile série écossaise *Malheig* (un récit fantastique paru en quatre tomes entre 1996 et 1998) ; l'excellente saga *Le Fer et le Feu* (quatre tomes de 1998 à 2001) qu'Éric achèvera seul. Les Stalner se séparent au cours de sa réalisation, chacun faisant alors de nouvelles rencontres professionnelles…

Avec l'un des meilleurs coloristes de la profession qu'il est le premier à créditer en couverture – à savoir Jean-Jacques Chagnaud – Éric Stalner imagine *Le Roman de Malemort* (six tomes de 1999 à 2004), un récit vampirique de haute volée qui lui permet de développer son goût pour les belles architectures gothiques, les forêts inexpugnables et les jolies demoiselles… Puis vient la rencontre avec un kinésithérapeute pas comme les autres, Pierre Boisserie, avec qui notre dessinateur sympathise. Rapidement, les deux hommes s'entendent pour créer une nouvelle série : *La Croix de Cazenac* est née ! Cette saga mêlant espionnage et chamanisme se développe sur dix chapitres proposés de 1999 à 2008 par Dargaud.

Parallèlement, Éric Stalner, décidément infatigable, participe en 2000 au T.2 du best-seller de Didier Convard *Le Triangle Secret*, crée avec Laurent Moënard le dynamique diptyque *Blues 46*, un trépidant polar se déroulant dans le Sud-Ouest de la France si cher à l'auteur (2004 et 2005), et signe le sublime *Ange-Marie* en couleurs directes, coécrit avec Aude Ettori, jeune Corse à la plume poétique (one-shot paru chez *Aire Libre* en 2005). En 2006, Stalner se fait plaisir en développant *La Liste 66*, un road-movie d'espionnage se déroulant dans l'Amérique des années 60 (quatre tomes parus sur cinq).

Le rythme s'accélère encore dès 2007 avec le lancement de la saga à auteurs multiples *Voyageur*, une ambitieuse fresque spatio-temporelle disposant d'un générique de choix : Boisserie et Stalner bien sûr, mais aussi Marc Bourgne, Lucien Rollin, Siro, Éric Lambert, Éric Liberge et Juanjo Guarnido (13 tomes publiés entre 2007 et 2011). En compagnie d'Éric Lambert, Boisserie et Stalner s'enthousiasment pour l'histoire de Cuba et des producteurs de havanes, ces cigares qu'affectionnent les auteurs et leur éditeur Jacques Glénat. La série *Flor de Luna* compte pour le moment trois tomes parus depuis 2007.

Puis viennent de nouvelles créations chez 12 bis : *Ils Étaient dix*, une aventure historique narrant la vengeance d'un homme dans la campagne moscovite (tome 2 annoncé pour janvier 2010), l'adaptation réussie du roman *Loup* de Nicolas Vanier en compagnie de Boisserie… Enfin, l'auteur travaille aujourd'hui à de nouveaux projets. Citons *La Zone* (titre de travail), une nouvelle série réalisée en solo mettant en scène un monde futuriste victime d'un virus foudroyant ayant décimé 95 % de la population…

Malgré un rythme de production impressionnant, Éric Stalner crée des planches riches et savamment construites, où son élégant dessin réaliste fait toujours mouche… Indéniablement, il est l'un des chefs de file de la bande dessinée classique d'aujourd'hui.

BRIEG F. HASLÉ

[1] Avec Manuel F. Picaud, il anime le site officiel *Les Carnets d'Éric Stalner* : http://stalner.blogspot.com

fnac.com

FNAC et SNCF présentent

SNCF

ANGOULÊME 2010

© JFAvarez / 9éme Art+ - Blutch / Futuropolis - 2008 Enki Bilal

LE PLUS GRAND RENDEZ-VOUS DE LA BANDE DESSINÉE

RÉSERVATIONS : **0892 70 70 57** (0,34 € TTC/min)

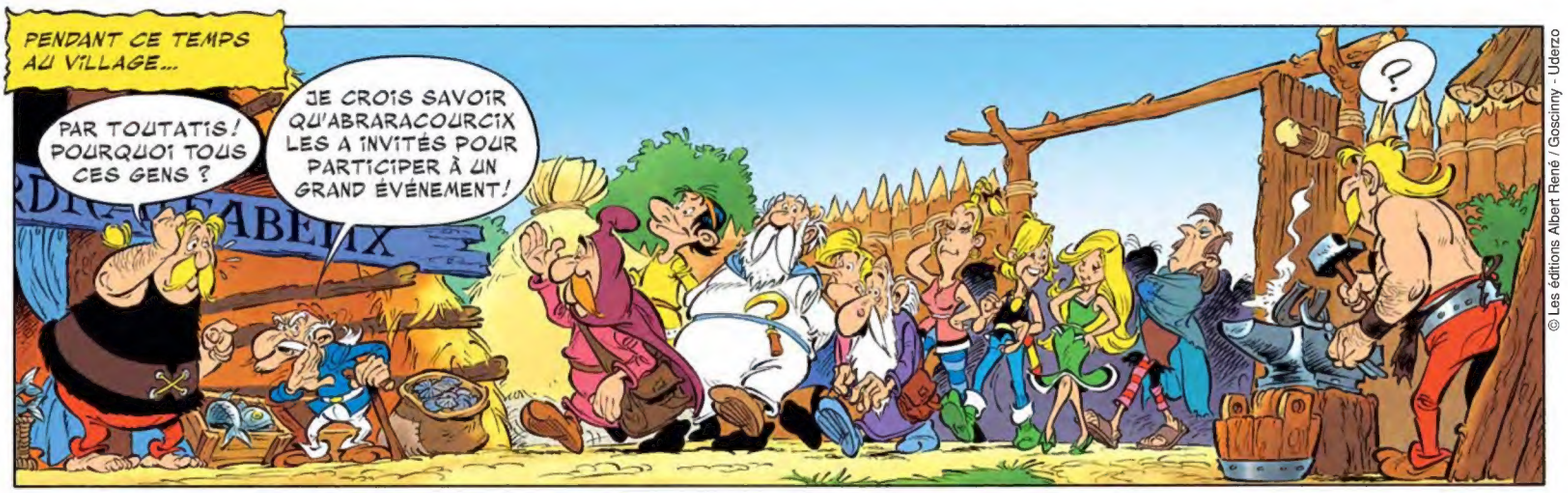
Magasins Fnac, Carrefour, Géant, Super U et points de vente habituels.

www.bdangouleme.com et www.fnac.com

Albert Uderzo :

« Je continue pour les lecteurs »

Du haut de ses 82 ans, Albert Uderzo contemple les 50 ans de carrière d'*Astérix*, la série mondialement célèbre vendue à plus de 300 millions d'albums, créée en 1959 avec son ancien compère René Goscinny. À l'occasion de la sortie d'un album anniversaire, il a répondu à nos questions.


PENDANT CE TEMPS AU VILLAGE...
PAR TOUTATIS ! POURQUOI TOUS CES GENS ?
JE CROIS SAVOIR QU'ABRARACOURCIX LES A INVITÉS POUR PARTICIPER À UN GRAND ÉVÉNEMENT !
?

© Les éditions Albert René / Goscinny - Uderzo

© Les éditions Albert René / Goscinny - Uderzo

Au moment du lancement du journal *Pilote*, pour lequel vous réalisiez simultanément *Astérix* et *Tanguy* en mode réaliste, vous doutiez-vous que les aventures du petit Gaulois allaient supplanter de loin celles de l'aviateur courageux ?

Non, pas du tout ! Nous avons créé avant tout un magazine pour les jeunes adolescents, pas pour installer une série en particulier ! Même si nous avons rapidement vu qu'*Astérix* prenait la tête des hit-parades et des référendums, l'idée n'était pas de supplanter n'importe quelle autre série, l'idée était de créer justement des univers qui correspondent à la culture de nos adolescents de l'époque. Très vite, *Astérix* s'est distingué et ce n'est que quelques années après que j'ai décidé de passer la série *Tanguy et Laverdure* à un autre dessinateur, simplement parce que j'avais trop de travail avec *Astérix* et que notre série créée avec Charlier ne devait surtout pas disparaître. *Astérix* est passé en album ainsi que l'autre. Il se trouve juste que notre série d'aviateurs a rencontré moins de succès, quoiqu'elle aussi ait été adaptée, d'abord à la télévision avec l'inénarrable Christian Marin, puis au cinéma avec Clovis Cornillac (ce qui fait le lien avec *Astérix*). Avec *Tanguy et Laverdure*, du fait de mes connaissances dans le milieu de l'armée de l'air, j'ai rencontré beaucoup de gradés qui, à 65 ans, me donnaient beaucoup de responsabilités dans le choix de leur carrière de pilote !

Comment expliquez-vous le formidable succès d'*Astérix* dans les pays non francophones comme l'Allemagne, où les jeux de mots sophistiqués de Goscinny ne peuvent être traduits ? Très typé français, *Astérix* est-il en fait européen, voire universel puisqu'il plait bien au-delà de nos frontières ?

Je pense qu'au-delà des mots pour lesquels nous avions une attention toute particulière du fait des nombreux calembours qu'affectionnait René, les personnages sont porteurs de valeurs qui leur sont spécifiques et qui sont universelles. Nous n'avons pas inventé cette série dans le but de la voir universelle, cela nous aurait donné trop de pression ! Mais il s'avère que le côté résistant du village devant l'oppression des Romains concerne toute forme de résistance face à toute forme d'oppression. Hélas, c'est une configuration mondiale ! Par ailleurs, et pour être beaucoup plus simple, pourquoi les gros ne feraient-ils rire que les Français ?

Et nous n'avons jamais essayé de traduire mot à mot les textes de René. Au contraire, nous avons toujours préféré les adapter. Et du reste, tous les noms des personnages (sauf Astérix et Obélix) ont été adaptés dans la langue choisie afin de ne rien perdre des jeux de mots ! Vous le savez, René avait le goût des langues étrangères et il en maîtrisait plusieurs, notamment l'anglais et l'espagnol. Aussi, nous avions mis au point une technique qui consistait à adapter le texte de l'album dans la langue choisie, et à partir de cette traduction, on le faisait retraduire en français ! Si cela marche alors on garde ! *Astérix* est universel peut-être parce qu'il fait rire partout et tout le monde de la même manière !

Côté pratique, comment arrivez-vous à donner une telle impression de mouvement à vos dessins ?
Comment j'y arrive, je ne saurais vous le dire, mais je peux expliquer pourquoi cela me plaît ! J'ai toujours été un passionné des films d'animation, et plus particulièrement de ceux du grand Walt Disney, même si ce n'était pas lui qui dessinait. Toujours est-il que j'ai décroché dans ma prime jeunesse un poste de dessinateur animateur dans un studio. Un vrai rêve : je m'imaginais déjà le Walt Disney de Montreuil ! Hélas, très vite je me suis aperçu que cette activité ne m'enchantait pas tant que ça, et la BD m'intéressait davantage. Il n'empêche que j'ai gardé ce goût du mouvement, car il est la différence entre ces deux disciplines : un animateur dessine plusieurs fois le même dessin avec des différences infimes à chaque fois pour marquer son évolution. Dans la BD, cet exercice est plus difficile, car c'est plus figé. Ayant ce goût, j'ai cherché à l'adapter dans mes dessins car je trouvais que cela les rendait plus narratifs. Alors j'ignore comment j'atteins mon but, mais je suis flatté de savoir que ça marche !

Si les personnages d'Astérix et d'Obélix ont évolué graphiquement, ils sont surtout devenus beaucoup plus expressifs au fil des albums. La finesse des expressions est-elle un de vos buts principaux ?
C'est une évolution naturelle. Comme j'ai coutume de le raconter, lorsque nous avons commencé notre série, nous n'avions pas assez de temps pour travailler dans le détail nos dessins. La création de la série s'est faite dans l'urgence, et les imprimeurs de l'époque faisaient tout dans l'urgence également, ce qui nous vaut les monochromes du début sur certaines planches du Gaulois. J'ai souvent nourri l'idée de tout refaire avec les changements physiques que l'on connaît des personnages. On m'a dit qu'il fallait les laisser comme ça. C'est vrai que les personnages ont évolué en même temps que leur personnalité s'est affirmée. Ainsi, Obélix a perdu en épaules ce qu'il a gagné en rondeurs sur les hanches, si j'ose dire, et Astérix a gagné en jambes. Vous le savez, nous avions créé un studio d'animation pour réaliser nous-mêmes nos films d'animation. On s'est rendu compte à ce moment là qu'Astérix avait des jambes trop petites qui l'empêchaient de se mouvoir avec facilité. Nous avons dû les rallonger ! L'expression des personnages est importante car cela doit coller au scénario.

Quelle a été votre état d'esprit à la mort de Goscinny ? Avez-vous songé à arrêter ou à le remplacer par un autre scénariste, plutôt que d'écrire les scénarios vous-même?
Oh combien j'ai songé à arrêter… Tout s'est s'écroulé pour moi ce jour là de novembre 1977. Par la presse, j'ai appris non seulement que j'avais perdu mon ami, mais également mon personnage. Tout le monde a amalgamé la disparition de René avec celle d'*Astérix*. Ce fut une période horrible de dépression profonde. Je n'avais plus envie de rien. C'est au bout de deux ans que j'ai décidé de reprendre mon crayon pour faire vivre *Astérix* à la mémoire de René d'une part, et pour satisfaire le désir des lecteurs qui eux, ne m'ont jamais lâché et m'ont redonné confiance, me disant que je n'avais pas le droit de laisser tomber *Astérix*, que je me devais à mes lecteurs ! C'est ainsi que *Le Grand Fossé* est sorti en 1980 sous l'égide des Éditions Albert René car, dans le même temps, j'avais gagné ma bataille contre Dargaud. Non, je n'ai jamais cherché à travailler avec un autre scénariste, c'eut été impossible pour moi. Nous avions créé *Astérix* tous les deux. Je n'aurais su accepter que quelqu'un d'autre s'accapare le personnage comme doit le faire un scénariste. Aussi, j'ai préféré faire ma route tout seul en pensant à René lorsque j'écris mes scénarios, me demandant toujours ce qu'il penserait de ce gag ou de celui-là !

© Philippe Cauvin

ALBERT UDERZO

Certains auteurs ont prévu une continuation de leurs personnages après eux, ou l'ont autorisé : c'est le cas de *Blake et Mortimer*, *Buck Danny*, *Alix*. À l'inverse, *Tintin* ne survit pas à Hergé. Vous avez dit par le passé qu'un personnage appartenait uniquement à ses créateurs. Alors pourquoi avoir donné récemment à Hachette la possibilité de poursuivre les aventures d'*Astérix* ?
Pour les mêmes raisons que celles qui m'ont poussé à reprendre mes crayons en 1979 : les lecteurs. J'ai la chance d'être vivant pour fêter les 50 ans d'existence d'Astérix, ce personnage que nous avons créé, j'ai le privilège et la fierté de voir combien Astérix provoque encore autant d'enthousiasme ! C'est bien parce que j'ai continué à lui écrire des histoires. Je me rends compte aujourd'hui qu'*Astérix* ne nous appartient plus vraiment. D'ailleurs, depuis le début nous n'avons jamais pu faire tout ce qu'on voulait avec lui. Il a toujours fallu faire attention à offrir aux lecteurs les gimmicks qu'ils attendaient, ne pas bousculer les habitudes de ce village de Gaulois. Je me suis rendu compte que je n'avais pas le droit de priver les lecteurs de leur série BD, pas le droit de les empêcher de découvrir de nouvelles aventures d'*Astérix*. J'ai bien l'intention de choisir les auteurs qui reprendront la série. On ne peut pas faire n'importe quoi avec les Gaulois ! Mais pour l'heure, je vous rassure, tant que je pourrai tenir mon crayon, c'est ma main qui continuera à tout faire, par Toutatis !

Les derniers albums d'*Astérix* se sont très bien vendus, en dépit de critiques parfois négatives. Comment l'expliquez-vous ?
Les critiques ne m'ont pas compris et ne m'ont pas épargné, certains même ont attaqué l'homme ! Que voulez-vous, on ne peut pas plaire à tout le monde. J'ai juste voulu faire une petite critique de nos amis nippons et souligner l'hermétisme de leurs frontières à des genres différents de ceux qu'ils surproduisent et qui envahissent notre culture, au détriment de nos propres talents que l'on ne met pas assez en avant à mon goût. [Uderzo fait référence à son dernier album, NDLR] J'ai donc pris ces deux forces que l'on connaît et je me suis amusé avec ! On a même critiqué la fusée que j'ai dessinée pour le Nagma, la qualifiant de démodée, pensant que j'avais une culture éculée du genre ! Alors que je pense vraiment que le manga est un genre qui n'évolue pas beaucoup graphiquement. C'est pourquoi je me suis servi des fusées qui existaient déjà depuis quelques années. Oh, bien

sûr, il y a des artistes, c'est indéniable et je les respecte ! Quoiqu'il en soit, encore une fois le public m'a suivi, et c'est le plus important pour moi.

Si vous aviez 20 ans de moins et que vous pouviez réaliser encore 10 albums d'*Astérix*, quels sont les albums que vous adoreriez faire, les thèmes que vous auriez aimé traiter ?
Si je le savais, je ne serais pas en train de vous répondre mais en train de dessiner et d'écrire toutes ces aventures. Vous savez, déjà au bout de la dixième aventure, René se désespérait de trouver de nouvelles idées de scénarios ! Et puis nous en avons fait 14 de plus ensemble et moi tout seul, neuf supplémentaires. Mais pour chaque album, nous avions la sensation de tenir une idée et c'est ce qui nous motivait à le faire, nous ne savions jamais à l'avance les sujets que nous allions traiter.

Avez-vous des regrets concernant certains albums, certains personnages ? Si vous pouviez refaire quelque chose, changer quelque chose dans la série dans le passé, que serait-ce ?
Non je n'ai aucun regret, il ne faut pas. La seule chose que j'ai eue envie de revoir, c'est le graphisme de nos premiers albums. C'est affreux. D'abord parce que les personnages ont beaucoup évolué, ensuite parce que nous n'avions pas beaucoup de temps et les mises en couleur du début sont parfois excentriques ! C'est d'ailleurs pour cela que nous avons décidé de créer la Grande Collection. Je n'ai rien touché au graphisme des personnages car après tout ils ont été créés comme ça, en revanche nous avons refait toutes les couleurs en recréant une cohérence : ainsi les soldats romains se sont retrouvés en vert et ont dû oublier leur uniforme violet, voire rose !

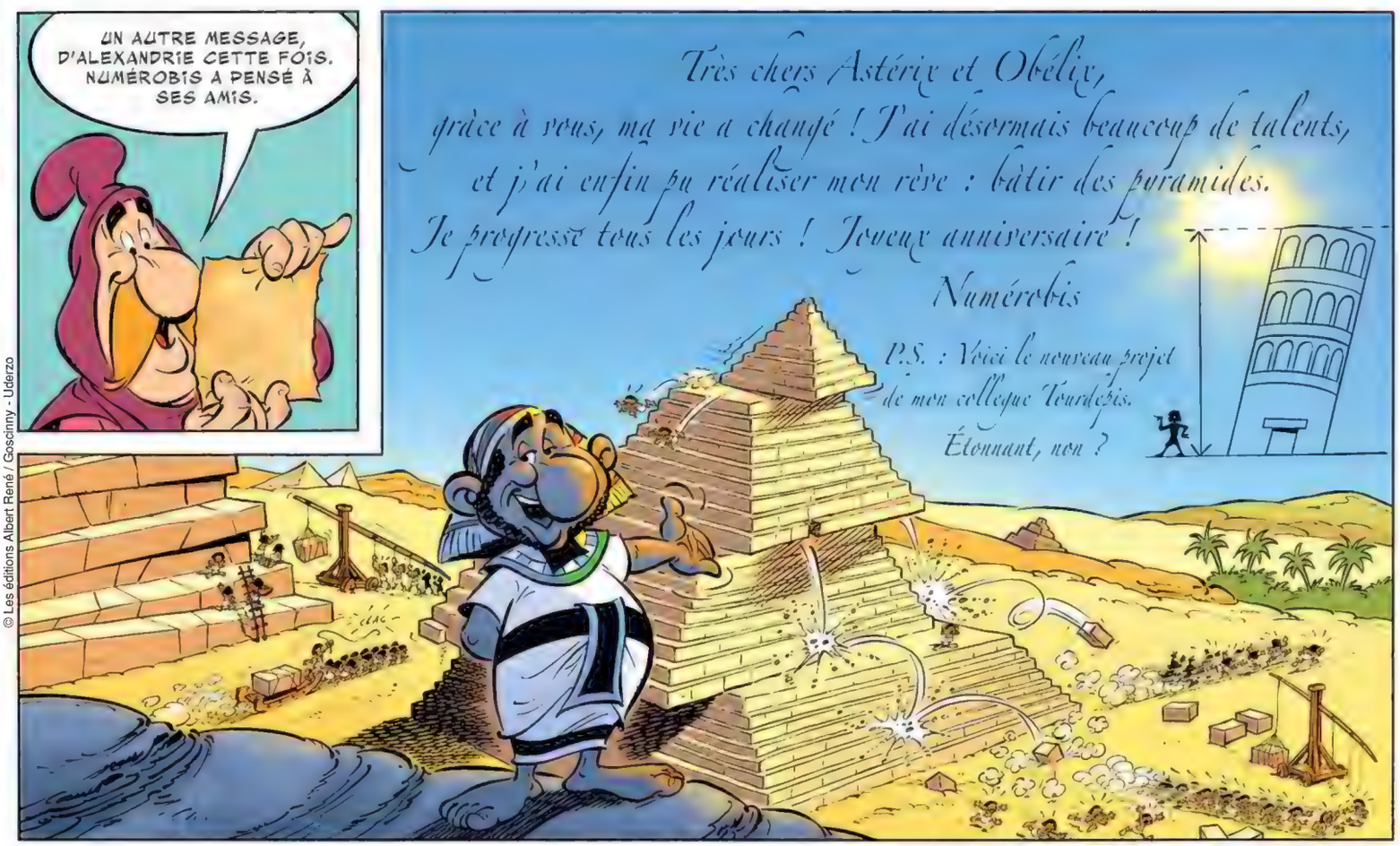
Après autant d'albums, l'inspiration est-elle difficile à trouver ?
L'inspiration est toujours difficile à trouver, surtout lorsqu'on est tenu par des exigences historiques comme c'est le cas avec *Astérix*. Certes, nous n'avons jamais voulu créer une série pédagogique, mais nous avons toujours essayé d'éviter les trop gros anachronismes ! Et il y a beaucoup de domaines que nous avons toujours voulu éviter : le sexe par exemple, ou la politique. Par ailleurs, les voyages finissent par être limités car nous avons toujours essayé de rester dans les frontières du monde antique. Tout cela crée des contraintes qui rendent l'exercice encore plus intéressant.

Que pensez-vous des trois films avec acteurs d'*Astérix* ?
Je n'en pense que du bien. L'exercice d'adaptation cinématographique n'est jamais facile à partir d'une BD. Nous avons toujours nourri ce désir d'adapter nos aventures au cinéma, mais à l'époque nous ne disposions pas des moyens techniques d'aujourd'hui et nous aurions été frustrés des effets spéciaux certainement inadaptés aux batailles de Romains et autres illustrations des effets de la potion magique. Or, dans ces trois films, les effets spéciaux sont très réussis. Ils sont tous très différents et c'est très bien comme ça.

Quand vous dessinez Obélix, vous est-il toujours possible de faire abstraction de la façon dont Depardieu l'interprète ?
Si Obélix n'a pas attendu Gérard pour exister en tant que tel, force est de dire qu'Obélix a trouvé en Gérard Depardieu une incarnation « évidente » ! C'est le talent de cet acteur de s'impliquer de la même manière dans un grand rôle, si je puis dire, et dans l'interprétation d'un personnage de BD. Il a su donner à son personnage toute la naïveté dont fait preuve Obélix dans nos aventures ! Je suis très fier car Obélix est dignement représenté sous les traits de notre comédien national !

Enfin, que trouve-t-on dans l'album sorti à la fin octobre ?
Des batailles de poissons, des baffes aux romains, des sangliers… bref tous les ingrédients pour une franche rigolade ! Non je plaisante, enfin presque. C'est un album très spécial que nous avons préparé pour ce cinquantenaire. Ce sont des histoires courtes, inédites, qui racontent en fait la préparation des cadeaux qu'ont imaginés tous les amis d'Astérix et d'Obélix pour leur anniversaire. Aussi cet album s'appelle *L'Anniversaire d'Astérix et Obélix, le Livre d'Or*. Il est sorti le 22 Octobre en France et dans 15 autres pays. J'espère que cela plaira aux lecteurs !

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PHILIPPE RENOUX ET OLIVIER THIERRY


UN AUTRE MESSAGE, D'ALEXANDRIE CETTE FOIS. NUMÉROBIS A PENSÉ À SES AMIS.
Très chers Astérix et Obélix,
grâce à vous, ma vie a changé ! J'ai désormais beaucoup de talents, et j'ai enfin pu réaliser mon rêve : bâtir des pyramides. Je progresse tous les jours ! Joyeux anniversaire !
Numérobis
P.S. : Voici le nouveau projet de mon collègue Tourdepis. Étonnant, non ?

© Les éditions Albert René / Goscinny - Uderzo

“C’est son souvenir qui m’a porté pendant toutes ces années.”

MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES

WAR AND DREAMS

Par les auteurs de INDIA DREAMS

© Casterman 2009

Tome 3,
suite et fin de la trilogie.

Tome 4,
le hors série.

Coffret 4 volumes, également disponible.

War and Dreams, le film.
À découvrir dès maintenant
sur la chaîne youtube de Casterman.
www.youtube.fr/editionscasterman

une série recommandée par Historia

casterman

zoom bd

Astérix, L'Anniversaire d'Astérix et Obélix, Le Livre d'Or

Que le dernier album d'Astérix, *L'Anniversaire d'Astérix et d'Obélix*, est décevant, c'est peu de le dire. Il y a une idée intéressante : celle de convoquer amis et ennemis du Gaulois, jusqu'à Jules César, dans un album chorale comme Hergé aimait à les faire à la fin de sa vie. Mais est-ce l'impréparation à cause des ennuis avec sa fille, ou simplement la fébrilité de la succession puisque désormais, on sait qu'Astérix survivra artistiquement à ses créateurs ? Le résultat est un album incohérent sans rythme ni magie dont plusieurs séquences sont ressenties comme des collages. Heureusement, le mythe Astérix est ailleurs : cet ultime échec ne fait que mettre en relief la qualité unique de l'œuvre accomplie.

Éditions Albert-René, 48 p. coul., 9,20 €

DIDIER PASAMONIK

Rébétiko, de David Prudhomme

Prudhomme a été marqué par le Rébétiko, musique folklorique parfois appelée le « blues grec », jouée à l'origine dans les tavernes par les immigrés de Turquie. Au travers d'un long récit, il revient aux origines de cette musique dans les années 30, lorsqu'elle n'appartenait encore qu'à une minorité, oppressée par le pouvoir fasciste en place. Les couleurs donnent l'impression que le soleil et la chaleur sortent de la page. La narration n'est pas sans rappeler les ambiances d'Hugo Pratt.

Futuropolis, 104 p.coul., 20 €

OLIVIER THIERRY

Sketchbook Bellamy #2

Les éditions Comix Buro continuent de publier de ravissants recueils de dessins (« Sketchbooks ») consacrés à certains illustrateurs talentueux. Derniers en date : ceux de Ciia (dont les petits poissons ornèrent la 3e de couverture de *ZOO* en 2008), et surtout un deuxième opus consacré à Bellamy et ses « bellaminettes ». On y retrouvera les planches inédites de la suite du premier tome de *Shower Gate*, paru chez Delcourt et arrêté on se demande pourquoi.

Comix Buro, 48 p. coul., 15 €

OLIVIER THIERRY

Le demi-siècle d'Astérix

Le succès est souvent un dividende du travail. Dans la potion magique responsable de l'immense réussite du petit Gaulois, il y a une série d'ingrédients qui expliquent peu ou prou son succès. En voici quelques exemples.

LE GÉNIE

C'est un terme commode, car il explique tout. Or, le « génie » d'Uderzo et Goscinny est avant tout une force de travail. Au moment de *Pilote*, la semaine de Goscinny était consacrée au journal. Et diriger un hebdomadaire, mâtin, ce n'est pas si facile. Le vendredi midi, Goscinny quitte son bureau et va se faire une toile dans un cinéma des Champs-Elysées. Puis, il rentre chez lui et, du vendredi soir à la fin du week-end, il écrit ses scénarios : *Astérix, Lucky Luke, Oumpah-pah, Iznogoud*... Un synopsis, c'est une semaine. Un scénario, c'est un mois et, dans ces années-là, il n'est pas rare qu'il publie deux à trois *Astérix* et deux à trois *Lucky Luke* par an. En plus du reste.

Uderzo n'est pas moins productif : au moment de la création de *Pilote*, il a trois séries de front, dont une réaliste : *Astérix, Oumpah-Pah*, signées Goscinny, et *Tanguy et Laverdure*, sur un scénario de Charlier. Il dessine cinq planches par semaine, 20 par mois, quasi un rythme de mangaka [auteur de BD japonaise, NDLR] ! Quand Raymond Leblanc laisse entendre à nos deux compères que leur Indien Oumpah-Pah n'est pas très bien placé au référendum de *Tintin*, ils sautent sur l'occasion et l'arrêtent ! Leblanc ne comprend rien au film. Idem pour *Tanguy et Laverdure*. Quand Uderzo décide d'en arrêter le dessin, faisant le choix d'*Astérix*, Charlier lui dit : « *C'est impossible, tu n'as pas le droit !* » C'est Jijé qui reprendra à sa suite les exploits des pilotes de Mirage III.

LE SOUTIEN DES MÉDIAS

Cette force de travail ne passe pas inaperçue car, au moment de publier des albums, à partir de 1961, la réserve de pages permet de les faire paraître à un rythme soutenu : il ne se passe pas six mois entre deux nouveautés, quelque chose d'impensable aujourd'hui pour n'importe quel best-seller.

Déjà, RTL avait soutenu le lancement de *Pilote*. Ensuite, *Le Pèlerin*, qui tire à ce moment-là chaque semaine à plus de 500 000 exemplaires, passait *Astérix* en feuilleton. Plus tard, ce sera *Le Monde* avec *Le Cadeau de César*, la première BD publiée par le quotidien d'Hubert Beuve-Méry qui, d'ordinaire, se méfie du « *choc des photos* ».

En 1966, *Astérix* publie trois titres ; un en janvier (*Le Combat des chefs*), un en juillet (*Astérix et les Bretons*), un autre en octobre (*Astérix et les Normands*). Le tirage de la nouveauté est déjà de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. En septembre, *L'Express* le remarque et titre sur *Le phénomène Astérix* qui vient de passer le cap du million d'albums vendus dans l'année.

Goscinny et Uderzo savent apprivoiser leur chance. Quand ils s'aperçoivent que, dans les cours de récré, dans le métro, les gens s'interpellent à coup de « *ils sont fous ces Gaulois !* », ils poussent les feux, jouent le jeu médiatique, ce qui est nouveau pour des auteurs de BD. Pour eux, tous les soirs, c'est « sanglier » au menu. Enfin, les médias raffolent de cette BD qui rend si bien l'air du temps en conservant son caractère subversif. Oui, subversif, car il ébrèche le mythe de la France « française » défendue par le conscrit de l'An 2. Elle est en train de se déliter sous les coups de boutoir de la décolonisation, puis de la mondialisation dont la construction européenne est la première étape. Tout en visitant l'Auvergne, la Normandie, la Corse ou la Bretagne, elle découvre les pays de l'Europe : la Germanie, l'Hispanie, la Suisse, la Belgique...

LA RECONNAISSANCE INSTITUTIONNELLE

Goscinny courait après, lui qui avait été scénariste clandestin chez Dupuis pendant six ans. En 1965, des scientifiques enthousiastes baptisent le premier satellite français du nom d'Astérix, avant de se faire rabrouer par leur hiérarchie. À l'Olympia, où nos deux auteurs sont maintenant régulièrement invités, François Missoffe, ministre à la Jeunesse et aux Sports sous De Gaulle, raconte un curieux Conseil des ministres où le grand Charles faisait l'appel de ses ministres avec des patronymes du village gaulois. Chacun s'y reconnaissait !

UNE RECONNAISSANCE UNIVERSELLE

On l'a perdu de vu : le héros gaulois, si « typiquement français », est la création de deux enfants d'immigrés, un Russo-polonais et un Italien. Goscinny, ayant vécu en Argentine et à New York, parlait couramment et parfaitement trois langues : français, espagnol, anglais. L'un et l'autre ont su se moquer des particularismes sans jamais être insultants. Surtout, ils ont donné aux Français une image que le monde entier a reconnue.

DIDIER PASAMONIK

© Les éditions Albert René / Goscinny - Uderzo

ALORS ÇA', MOI, J'VAIS T'DIRE, JE PLAISANTE PAS AVEC ÇA! MES BÉDÉS, JE LES ACHÈTE À OPÉRA BD!!
AH BON?
ET QU'EST-CE QU'ILS ONT DE PLUS QU'UNE LIBRAIRIE X ?

AVANT, DANS MON ANCIENNE LIBRAIRIE COMME ILS FERMAIENT À 19H IL FALLAIT QUE J'ARRÊTE DE PICOLER VERS 18 H 30 ... MAINTENANT, SI J'AI UNE SOUDAINE ENVIE DE LIRE UN TRUC D'AVANT GARDE DE CHEZ L'ASSOCIAMOK, EH BIN JE PEUX CONTINUER À PICOLER JUSQU'À 23H30!!
LA VACHE!
5 HEURES DE PICOLE DE GAGNÉES!!
C'EST MA FEMME QU'EST CONTENTE!

OUAIS, D'ACCORD...
MAIS ATTENDS... ÇA MARCHE AUSSI POUR LES BÉDÉS SUR LES BLONDES? OU SUR LES DRAGONS?
MAIS OUAIS!
PAREIL!
C'EST ÇA QU'EST FOU!

LIBRAIRIE
OPÉRA BD
OUVERT 7 JOURS SUR 7 DE
11h À MINUIT
(QU'IL PLEUVE, QU'IL VENTE OU QU'IL NEIGE DES GRENOUILLES)
2 RUE DES TOURNELLES
75 004 PARIS
MÉTRO BASTILLE SORTIE RUE SAINT ANTOINE
01 44 54 95 12
WWW_OPERABD.COM

manu larcenet

zoom bd

Le Village, T.2, Rockstar,
de Rodolphe et Marchal

Cité moderne, bordant un lac et protégée par une forêt… Non, vous n'êtes pas à Center Park mais plutôt sur l'île du Prisonnier ! Voici le « Village », base espionne soviétique. Derrière le calme et le luxe s'y cachent conditionnement, préparation ou remise en « ordre » des agents secrets de l'Est. Après un premier opus autour d'un ingénieur suédois, nous découvrons ici une rock star anglaise, prise au piège de l'échiquier politique. Une lecture sympathique mais pas nécessairement incontournable…

Bamboo, coll. Focus, 48 p. coul., 10.40 €

HÉLÈNE BENEY

H27, de Younn Locard

Comment ça une épidémie ? Et oui, à Bruxelles, c'est la panique. La ville est mise en quarantaine, les oiseaux sont tous morts et les hommes y passent les uns après les autres. L'hécatombe s'arrêtera-t-elle ? Cette histoire angoissante commence comme un énième journal intime et s'enfonce dans la terreur avec un réalisme toujours juste. Nous sommes ici dans l'anticipation, pas la science-fiction. Pas de coups de théâtre, de comportements (super)héroïques, mais des êtres humains qui se débattent face à l'inconnu. Et ça fait froid dans le dos.

L'Employé du Moi, 100 p. n&b, 14 €

THIERRY LEMAIRE

The Autobiography of a Mitroll, T.2,
Is dad a troll ?, de Bouzard,

On avait laissé notre Guillaume national à l'orée de la quête initiatique de sa vie : la rencontre avec le père. Road movie en brouette dans la Bretagne profonde, ce nouveau tome permet à l'auteur de retrouver ses racines – des vraies, des velues –, mélangeant les références avec allégresse : contrées reculées dignes de *Délivrance*, plongée dans un Brocéliande démystifié, solos romantiques au soleil couchant, toujours affublé de son fidèle Flopi, ce « *con de chien* » qui maugrée, dort en bavant et fornique alentour, personnage essentiel qui donne tout son sel à la série. Savoureux, ce nouveau tome poursuit (clôt ?) la séquence (plus ou moins) autobiographique entamée avec *Autobiography of me too* chez les Requins Marteaux en 2004.

Dargaud, 48 p. coul., 10,40 €

JULIE BORDENAVE

Un album divin

Scénographe reconnu pour ses expositions, dont la dernière, « Ombres et Lumières », fut l'objet de deux parcours à Beaubourg et à la cité des Sciences, Marc-Antoine Mathieu est un auteur singulier qui joue avec les codes de la BD. À la fois esthète et penseur, l'artiste s'empare ici de Dieu, sujet universel et fondamental…

© Mathieu / DELCOURT

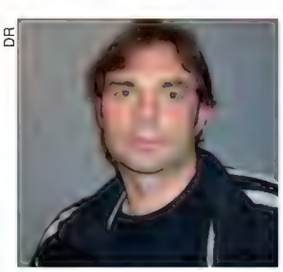
Difficile exercice que d'oser philosopher sur l'existence et le concept de Dieu sans risquer de tomber dans la polémique facile ou dans l'intellectualisme pénible.

Dans le cas de *Dieu en Personne*, Marc-Antoine Mathieu fait une nouvelle fois la preuve de son immense talent avec ce récit qui juxtapose réflexion de fond et humour dans un ensemble exigeant et érudit qui reste fluide et accessible.

L'histoire : Dieu arrive sur Terre. Dans une société surmédiatisée où le marketing est roi, les hommes en font une star. Après un moment de grâce pendant lequel il est étudié et analysé sous tous les angles, l'humanité finit par porter plainte contre le Créateur, l'accusant d'être responsable de ses maux. Quelle sera sa réaction ? Est-il le vrai Dieu ?

L'album mêle donc philosophie et existentialisme avec une bonne dose de dérision et d'absurde. La narration fourmille de trouvailles, qu'il s'agisse d'idées de mise en scène ou de fulgurances dans les dialogues. L'ensemble est une œuvre puissante qui, au-delà de la performance, entreprend d'interroger le lecteur sur ses croyances et sa manière d'agir en fonction. Il est des albums qui vous marquent pour longtemps. *Dieu en personne* en fait partie.

RENCONTRE AVEC MARC-ANTOINE MATTHIEU, PROPHÈTE QUI DOUTE.


DR

Si Dieu est un personnage de BD, est-ce qu'il vous habite depuis longtemps ?

Cela fait trois ou quatre ans que je pense à ce projet. À vrai dire, même si j'en ai réalisé d'autres en parallèle, je n'ai cessé d'avancer dans ma réflexion sur le sujet. Et puis à force d'idées et de notes, l'ensemble de celle-ci est devenu une histoire. Je dois avouer qu'elle ne s'est pas créée de manière longiligne, c'était plutôt des séquences à la base. C'est le cas par exemple pour la scène du psychanalyste, je savais que j'en avais envie, je ne savais pas encore qu'elle serait à cet endroit de l'album.

On perçoit votre questionnement dans le récit. Peut-on vous qualifier d'agnostique ?
Oui, j'ai à la fois reçu une éduction laïque empreinte de scepticisme de mon père et un enseignement religieux par ma mère. Ce questionnement est donc en moi depuis longtemps. À cette intuition d'enfance s'est ajoutée une certaine impression de la société actuelle. Je pense que le thème de Dieu est de plus en plus important. Les gens ont besoin de valeurs profondes et cela passe par le sacré mais cela n'empêche pas de douter, de se poser des questions, c'est même encore plus nécessaire peut-être.

Psychanalyse, droit, communication politique et marketing, métaphysique, l'album semble extrêmement documenté, quelle est votre méthode ?
Voir la manière dont le sujet est abordé par différentes disciplines permet de mieux comprendre certaines époques, et ce, au-delà même du sujet principal. C'est vrai que les sujets sont nombreux, j'ai récolté les éléments au fur et à mesure, surtout en histoire des religions et en philosophie. Comment nait le sacré ? Comment prouve-t-on l'existence de Dieu ? Il y a des allusions à de nombreux auteurs importants comme Nietzsche ou Bergson parce que leurs travaux ont été très enrichissants pour moi. Et quand je me sens nourri intérieurement, j'ai besoin d'essayer de partager cet acquis, c'est ce que j'ai essayé de faire avec ce récit.

Ce qui frappe dans l'album, c'est le soin apporté à chaque phrase, à chaque décor, à chaque détail. On a l'impression que rien n'a été laissé au hasard…
Je me suis éloigné des rêveries que l'on peut trouver dans *Julius Corentin* ou dans *Le Dessin*. Je n'ai pas écrit au fur et à mesure de la venue des choses. Ici, je voulais que chaque phrase soit justifiée pour qu'elle puisse mener aux bonnes réflexions. Il y a du sens derrière la plupart des répliques.

Malgré cette construction sérieuse, *Dieu en personne*, est un album plein d'humour.
C'était ma volonté de faire une farce sociale. J'aime bien l'univers d'auteurs comme Kafka ou Molière. On y parle du monde dans lequel on vit, on interroge, on questionne mais, pour éviter une gravité inutile ou trop lourde, on fait rire avec de l'humour voire du grotesque. J'ai vraiment l'espoir que ce sera perçu ainsi.

Une des astuces de l'album tient dans la non-représentation de Dieu. On le voit toujours de dos, à travers une vitre fumée, impossible de représenter le Créateur ?
Oui mais pour des raisons de cohérence ! Mon album pose la question de Dieu. Quand l'humanité porte plainte contre lui parce qu'elle le tient pour responsable de la difficulté de son existence, c'est une thématique universelle quelle que soit la religion. Alors quel est son visage ? Est-ce un jeune ? Une femme ? Et finalement, est-ce le vrai Dieu ? La fin permet au lecteur de se faire son avis.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANNICK LEJEUNE

DIEU EN PERSONNE,
DE MARC-ANTOINE MATHIEU,
DELCOURT,
HORS COLLECTION,
128 PAGES COULEURS,
EN RAYONS **17,50 €**

Et Robert Crumb créa la Genèse

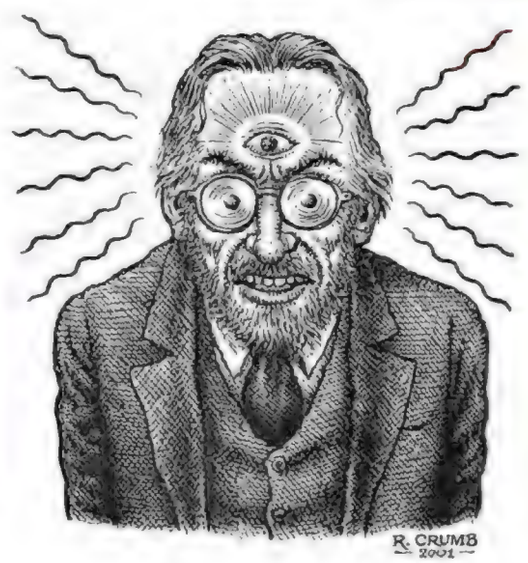
Personne ne l'avait oublié, mais personne ne s'attendait à ce nouveau projet.

À quoi faut-il s'attendre quand l'Américain Robert Crumb, figure du milieu underground des années 60 et 70, ex-consommateur de drogues et apôtre de la liberté sexuelle, se met en tête d'adapter la Bible en bande dessinée ? À une parodie trash ? Pas le moins du monde. Voyeurs, passez votre chemin. Si Robert Crumb a passé quatre ans de sa vie à se confronter au Livre, c'est dans un autre but. D'ailleurs, le dessinateur de 66 ans souligne qu'il n'est pas athée mais gnostique. Pas question pour lui de teinter son adaptation d'une quelconque ironie.

Pour preuve, il a respecté presque mot pour mot le texte d'origine, ou disons plutôt, le texte de plusieurs versions contemporaines de la Bible. Les scènes scabreuses, comme l'épisode de Sodome et Gomorrhe par exemple, sont présentées sans excès. Même Adam et Ève bénéficient d'un traitement d'une certaine pudeur. Alors quoi ? Robert Crumb a-t-il réalisé ici un superbe outil pour des cours de catéchisme ? Pas tout à fait. Car l'objet de cet album n'est pas de montrer la Bible comme un texte sacré, mais plutôt comme une histoire de destinées humaines, mythologique, inventée par des hommes. Exit la parole divine. Et ça, c'est déjà sacrément subversif.

THIERRY LEMAIRE

LA GENÈSE,
DE ROBERT CRUMB,
DENOËL GRAPHIC,
228 PAGES N&B,
EN RAYONS
29 €



Autoportrait de Robert Crumb © Robert Crumb

Les Carnets de la grenouille noire, T.1, The Moo Factory, de Igor-Alban Chevalier

C'est à une véritable épopée que se livrent les éditions Ankama avec la publication des *Carnets de la grenouille noire*. De l'autre côté du miroir, aux côtés d'un créateur de génie qui a tutoyé les Skeksès de *Dark Crystal*… Sous le mystérieux sobriquet de La Grenouille Noire se cache Igor-Alban Chevalier, alias Black Frog, directeur artistique sur les plus grosses productions de ces dernières années (*Harry Potter*…). Après des années passées à prêter les fantaisies géniales de son esprit aux décors hollywoodiens, l'artiste se lance dans un projet singulier et cathartique : un roman graphique sous contrainte (réalisation de chaque volume à la cadence de 10 pages par jour, sur 30 jours), testé en direct sur le forum *Café Salé*, prévu pour être décliné en 10 tomes. Sous forme autobiographique, le tome 0 (sorti en juin) présentait les prémices de sa vocation, incluant galères au quotidien et entrée au mythique Studio Jim Henson. Récits fictionnels indépendants, les prochains tomes seront à la fois mises en abyme de la condition de dessinateur et exploitation personnelle de tous les univers qui ont germé dans son imaginaire au fil du temps. Derrière le récit de *The Moo Factory* – deux orphelins, un savant fou, des rêves en bocaux… – s'esquisse la genèse de la création d'un personnage….
Ankama Éditions, Cfsl Ink,
320 p. n&b, 15 €

JULIE BORDENAVE

Esprit du vent, T.8, Shado, de Manfredi et Milazzo

Dans ce nouvel épisode, l'intrigue revient sur le passé des deux héros. Poe, en rédigeant une fiction pour un journal, évoque le sort de Shado, un implacable chasseur de scalps abattu jadis par Ned. Une lettre signée par ce prétendu mort parvient jusqu'aux deux acolytes et remet en question l'authenticité même de leur relation. Milazzo prend la relève de Frisenda au dessin et réinterprète la série de façon plus aérienne que son prédécesseur. Manfredi, quant à lui, abandonne le fantastique (momentanément ?) au profit d'une narration classique mais efficace.
Mosquito, 96 p. n&b, 10 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

zoom bd

Billy Brouillard, T.2, Les Comptines malfaisantes, de Guillaume Bianco

Guillaume Bianco sait tout faire. Ceux qui se souviennent de sa série *Will* n'ont plus aucun doute sur ses talents de comique, ceux qui lisent *Épictète* (chroniqué dans ce numéro) dans *Lanfeust Mag* non plus. De leur côté, ceux qui ont aimé le premier tome de *Billy Brouillard* savent que l'auteur possède un véritable don pour la poésie macabre et l'onirisme enfantin. Avec ce 2e opus composé de quatre comptines horrifiques pour les petits qui veulent avoir un peu peur et les grands qui veulent rêver, Bianco installe définitivement la série aux côtés du modèle du genre, *La Triste fin du petit enfant huître* de Tim Burton.

Soleil, Métamorphose, 140 pages, 29,90 €

YANNICK LEJEUNE

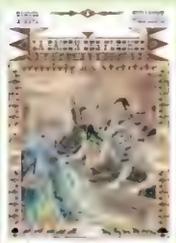
Eco, T.1, de Bianco et Almanza

Fille de riches marchands en vogue, Eco a tout pour être une heureuse fillette de dix ans. Hélas, tout le luxe du monde ne remplace pas la présence de ses parents, surchargés de travail. Réfugiée dans un univers onirique, elle va, un soir, provoquer la déchéance de l'entreprise familiale… Méfiez-vous : ce superbe album au délicieux dessin cache un conte cruel qui peut choquer les âmes sensibles et amener beaucoup de questions ! Mais n'est-ce pas la fonction première des contes ? Un véritable choc…

Soleil, Métamorphose, 74 p. coul., 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

La Saison des flèches, de Stento et Trouillard



Depuis 1879, Mulligan's met en conserve des Indiens, permettant ainsi à nos contemporains de s'offrir un Far West de salon. Deux retraités charentais tentent l'aventure… Ce one-shot aussi loufdingue que subtil est un bijou ! Écrite à quatre mains et dessinée par Trouillard, l'histoire à priori insensée nous embarque dans les grandes plaines. Au-delà de l'absurde, on adhère immédiatement à la grande saga de ce couple et de leurs Indiens ! Une cerise qui a eu le prix Fnac-Sins Entido 2009, et sort simultanément en Espagne…

Éditions de la Cerise, 104 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

Métamorphose réveille les monstres de notre enfance

Le calendrier de cette collection publiée chez Soleil s'accélère dès cet automne. Après *Billy Brouillard*, premier opus remarqué, c'est au tour de *ECO*, *Billy Brouillard 2* et *Les Contes macabres* d'être publiés.

© Vey et Arenas / SOLEIL

DÉTAIL DE "YAXIN THE FAUN", PAR VEY ET ARENAS

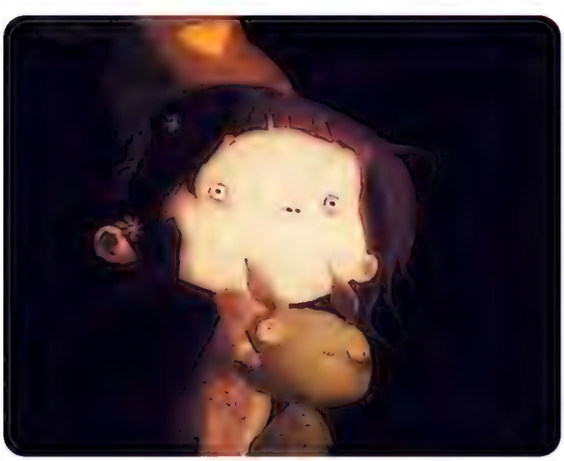
DR

BARBARA CANEPA

Créer une collection tient parfois à peu de chose. Pour Barbara Canepa, co-directrice de Métamorphose avec Clotilde Vu, c'est peut-être dû à un souvenir d'enfance : « *Encore aujourd'hui, je ne peux pas dormir si j'ai un pied ou une main qui dépasse du drap. Car, lorsque j'étais petite, il y avait un monstre poilu caché sous mon lit. Et ce monstre poilu… c'était la queue de mon chat ! J'ai fait des cauchemars horribles à cause de ça !* » Finalement, c'est peut-être là une bonne définition de la collection Métamorphose : l'enfance, les monstres et la nuit. Quelque chose de sombre et d'effrayant. On aurait tôt fait de la définir comme gothique, ce que réfute l'éditrice italienne. « *Je déteste ce mot. Pour moi le mot gothique n'évoque rien de morbide. Il est romantique et poétique, et pas du tout dépressif. On pourrait plutôt parler de collection décadente ou victorienne. Dans l'esprit d'un Maupassant ou d'un Poe, pas d'un Marilyn Manson ! La mort ne m'intéresse pas en elle-même. Si je trouve la mort fascinante, c'est qu'elle exalte la vie en la rendant précieuse car éphémère.* »

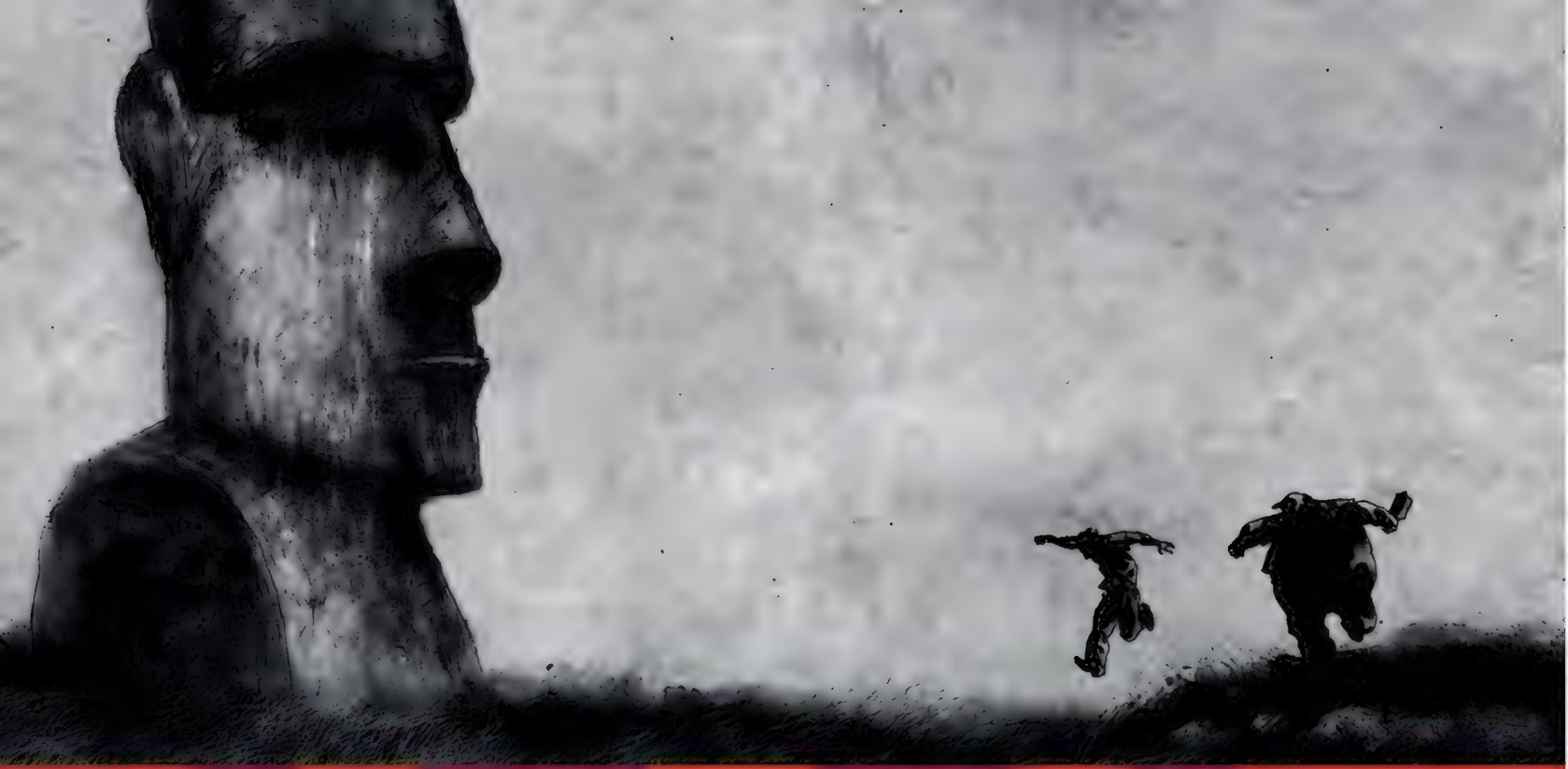
Tout comme dans l'univers de Tim Burton ou les fables d'Andersen, les personnages d'enfants ont une place de choix. L'idée du parcours initiatique imprègne les pages des albums. Mais les histoires ne sont pas réservées pour autant qu'aux chères têtes blondes. « *Il y a toujours plusieurs niveaux de lecture, avec beaucoup de métaphores. Comme pour les contes de Grimm ou de Dahl* [auteur de *Charlie et la chocolaterie*, NDLR]. *Je tiens énormément à ça. La qualité du scénario est un élément primordial dans le choix des projets.* » Qu'on se rassure, la beauté du dessin n'a pas été oubliée. Il n'y a qu'à voir la liste des prochains auteurs de la collection : Manu Arenas (*Yaxin the Faun*), Enrique Fernandez, Kei Acedera (« *Kei est* character designer *pour* Alice in Wonderland, *le prochain film de Tim Burton* ») et Claire Wendling (« *Un* artbook *superbe sur l'univers du cirque dans les années 30.* ») ! Une distribution virtuose et internationale. « *Quand je pense à une œuvre, je ne pense pas à la nationalité de son auteur. Pour moi, une histoire doit pouvoir être universelle et appréciée de tous. Et j'admire les auteurs qui réussissent ce tour de force.* »

THIERRY LEMAIRE



© Almanza et Bianco / SOLEIL

EXTRAIT DE "ECO", PAR ALMANZA ET BIANCO



BLAST

LA NOUVELLE SÉRIE DE MANU LARCENET

Je pèse lourd. Des tonnes. Alliage écrasant de lard et d'espoirs défaits, je bute sur chaque pierre du chemin. Je tombe et me relève, et tombe encore. Je pèse lourd, ancré au sol, écrasé de pesanteur. Atlas aberrant, je traîne le monde derrière moi. Je pèse lourd. Pire qu'un cheval de trait. Pire qu'un char d'assaut. Je pèse lourd et pourtant, parfois, je vole.

DARGAUD

Rendez-vous ciné-BD avec Manu Larcenet - Le 21 novembre à 11h - MK2 Quai de Loire (Paris)

zoom bd

Épictète, de Algozzino et Bianco

Bianco invente un chien qui parle au lecteur, et ne cherche qu'à quitter ces strips qui l'emprisonnent. Entre l'intelligente philosophie des Peanuts, et le délire du Chat de Geluck, ce chien vert nous est bien sympathique. Le trait rond et expressif de Sergio Algozzino ne gâche rien. Le principe du strip, répétitif, et le « cliché » du héros de papier conscient de son état, font craindre une lassitude. Mais les auteurs s'en sortent bien, creusant des gags avec malice. Si l'exercice se prête plus au blog (qui existe d'ailleurs, avec des inédits) qu'au papier, le format est ici un plus : 40 x 7 cm, pour coller aux gags en bandes. Mesurez vos étagères et priez pour que cet Épictète philosophe y soit à son aise.

Soleil, 64 p. couleurs, 14,95 €

PHILIPPE CORDIER

OVNI : L'affaire Varginha, de Auger

En 1996 eut lieu le « Roswell brésilien »: un crash d'OVNI, des contacts avec des entités et l'armée étouffant l'affaire. Si on peut douter de sa véracité (rien n'a été enregistré !), cette histoire attise notre curiosité. Le côté vécu rehausse ce qui aurait pu être un banal récit de SF. Auger accentue la chose en livrant une BD chorale suivant différents protagonistes (un policier, un médecin, trois jeunes femmes...). Sa mise en page et ses cadrages influencés par les mangas, un trait qui rappelle certains comics indé (Burns, Tomine) sont le vrai intérêt. Cela compensera la linéarité du récit et la didactique prosélyte qui ravira toutefois les ufologues.

Ankama, 166 p. coul., 12,90 €

WAYNE

Cixi de Troy, T.1, Le Secret de Cixi, de Arleston et Vatine

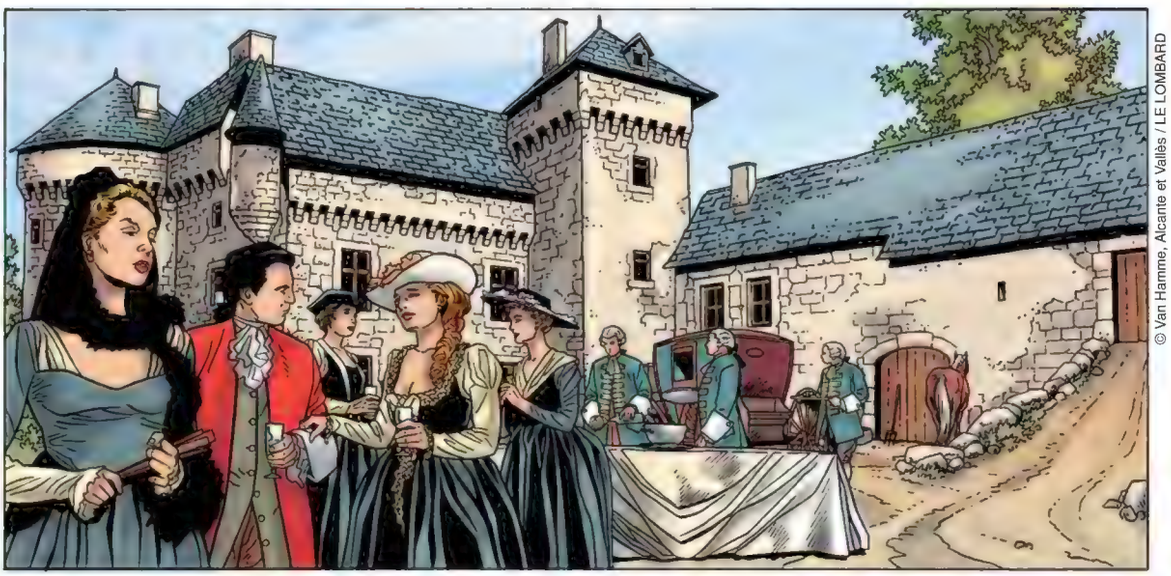
Vatine est de retour ! (pas de BD, au dessin, depuis son chef d'œuvre, *Angela*, en 2006). Chez Soleil !? Double choc ! Et quel retour ! Il prend visiblement son pied à dessiner l'habituel cocktail du scénariste : aventure, jeux de mots et belles nanas. Du sur mesure pour le roi du story-board. Arleston « comble un vide » dans l'histoire de Cixi, mais il fait en sorte de ne pas laisser sur le bord de la route les infidèles de la série. Des tas de jeunes auteurs font « du Vatine ». Le boss de série B revient, le temps d'un album, leur montrer les fondamentaux et leur rappeler qui est le patron.

Soleil, 48 p. coul., 12,90 €

PHILIPPE CORDIER

Rani, héroïne historique et féministe

On se souvient que le créateur des best-sellers incontestés que sont les séries *Thorgal*, *XIII* et *Largo Winch* avait émis le souhait d'écrire autre chose que de la bande dessinée, histoire de varier les plaisirs de la conception et de la rédaction d'histoires. Avec *Rani*, le scénariste à succès Jean Van Hamme s'offre une remontée dans le temps qui séduira aussi bien les amateurs de bonnes BD que les téléspectateurs.



© Van Hamme, Alcante et Vallès / LE LOMBARD

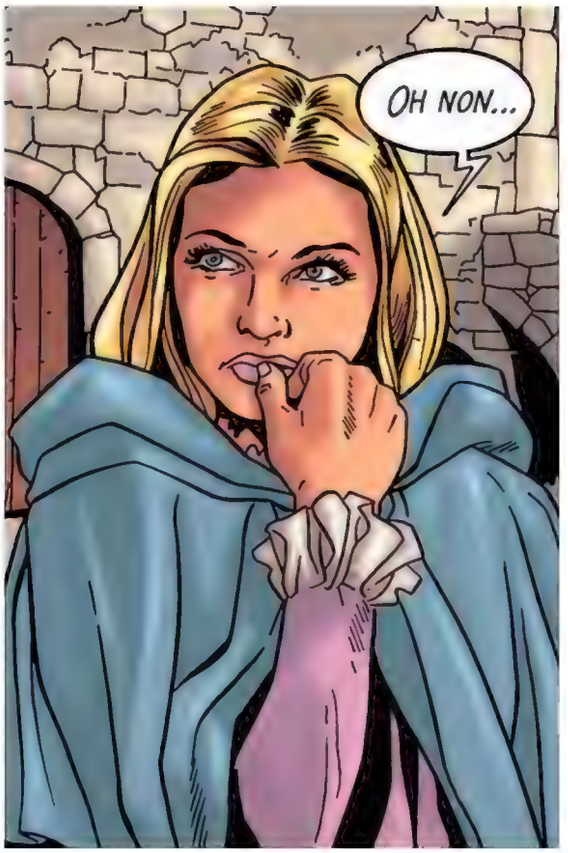
En 2010 débutera le tournage d'un feuilleton historique à grand spectacle dont Van Hamme est le concepteur et scénariste. Le producteur du feuilleton télévisé adapté de la BD *Les Maîtres de l'Orge* avait demandé un nouveau projet. Un bon feuilleton peut également faire une bonne série de BD, à condition évidemment que l'adaptation en soit soignée. Le Lombard nous propose donc le premier épisode d'une série en huit parties, avant même que le tournage du premier épisode télé n'ait débuté.

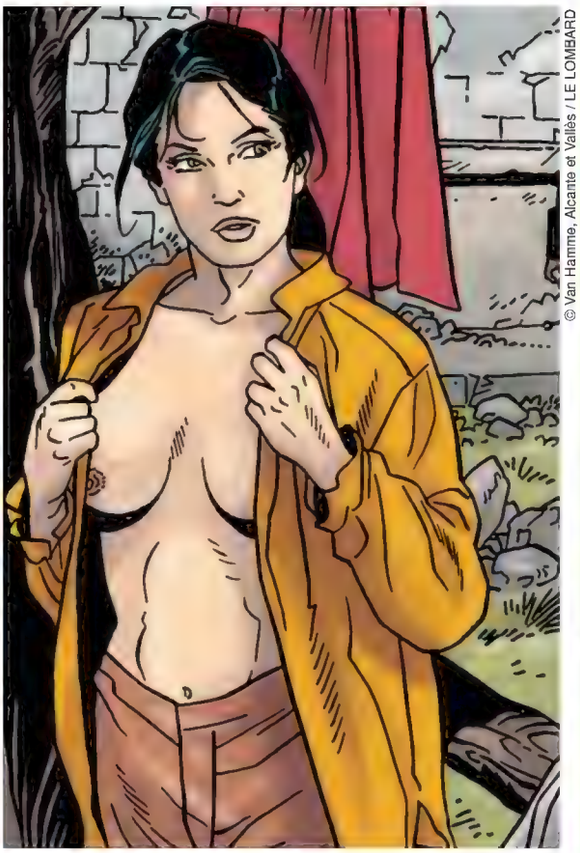
L'histoire se déroule au XVIII[e] siècle, en 1743 pour être précis. Il s'agit d'une période troublée puisque l'Europe va subir la Guerre de succession d'Autriche, puis la Guerre de Sept Ans. Pour Jean Van Hamme, « *c'est un foutoir total sur le vieux continent et bien entendu, il y a des répercussions dans les colonies* ». La France aimerait augmenter son influence en Inde où elle dispose de quelques comptoirs, mais l'histoire réelle donnera sa préférence à l'Angleterre, en dépit des efforts de l'amiral La Bourdonnais et du général Dupleix, notamment lors de la bataille de Pondichéry.

Celle qui prendra le surnom de Rani, c'est Jolanne de Valcourt, fille d'un marquis dont le château se situe dans le Massif Central. Le vieux noble se rend compte que son fils Philippe a hypothéqué son château à son insu. Il décide de le léguer à sa fille Jolanne, mais le fils intriguant et ambitieux l'étouffe pendant son sommeil et intrigue pour déposséder sa sœur naturelle de ce qui lui revient. Manipulateur, brutal et hypocrite, ce Philippe de Valcourt est un personnage absolument dénué de tout scrupule, mais sa sœur Jolanne possède toutes les qualités de cœur qui lui manquent (courage, sincérité, générosité, sens de l'honneur). Ce premier tome se termine par un coup de théâtre propice à faire revenir le téléspectateur la semaine d'après.

Voila comment l'auteur nous présente ce projet : « Rani *est une télésuite de huit fois cinquante-deux minutes que j'ai écrite pour France 2 et dont le tournage doit en principe démarrer au printemps prochain. L'histoire obéit donc aux règles feuille-*

© Van Hamme, Alcante et Vallès / LE LOMBARD





© Van Hamme, Alcante et Vallès / LE LOMBARD

tonesques de l'intrigue et de l'aventure dans un esprit rétro très Angélique marquise des Anges. ». Il est effectivement prévu de faire voyager la belle Rani jusqu'aux Indes dans les épisodes suivants, où elle connaîtra des fortunes diverses, les rebondissements du destin et la force de son caractère lui permettant de vivre des moments très contrastés (elle sera tour à tour esclave ou marquise, nous n'en dirons pas plus pour ne pas gâcher le suspense !).

FEMME LIBÉRÉE

Un contexte historique réel, mais pas trop pesant, des personnages aux caractères bien trempés, de multiples rebondissements et la publicité du « *Vu à la télé* », voilà de quoi susciter l'intérêt des éditeurs classiques de BD, soucieux de pouvoir eux-aussi tirer profit de cette belle saga. « *Quand le Lombard m'a proposé d'en faire une mini-suite BD, également en huit volumes, j'en ai confié l'adaptation scénaristique à Alcante* (Pandora Box *chez Dupuis, entre autres*) *et le dessin à Francis Vallès, avec qui j'avais fait les* Maîtres de l'Orge *chez Glénat et qui était arrivé au bout de sa collaboration avec Stephen Desberg. Donc, moi, je n'ai rien à faire sur ce plan-là, restant centré sur le feuilleton télé.* »

On peut noter que le tournage n'a en fait pas vraiment commencé, et que Alcante (en contact avec Van Hamme sur un *XIII Mystery*) a adapté librement son scénario ; il est donc probable qu'il y aura quelques différences de traitement entre la série télé et la série d'albums BD, même s'ils résultent tous deux du même texte.

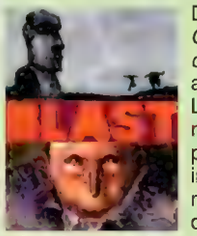
Le dessin classique de Francis Vallès vise à l'épuration tout en gardant son élégance naturelle. On notera que le dessinateur ne se sent pas trop à l'aise dans la description de nos civilisations modernes et technologiques, c'est d'ailleurs ce qui explique sans doute l'arrêt de sa collaboration avec Desberg sur la série *Tosca* qui mettait en scène des gangsters américains. S'il est ravi de ce retour vers le passé (costumes d'époque, perruques et dentelles, bâtiments du terroir et chevaux), on ne sent pas d'obsession pour une documentation pesante ; trop de détails viendraient alourdir le rythme d'une histoire pleine de souffle, portée par des éléments forts et intemporels comme la trahison, l'amour et la vengeance. Originaire du Massif Central, Vallès est donc enchanté d'avoir mis en scène dans ce premier volume les paysages parfois tourmentés de cette région, même si l'itinéraire de celle qui finira par s'appeler Rani lui fera mettre en scène plus tard des paysages bien plus exotiques. On notera que le découpage aéré d'Alcante donne également une impression d'espace et de fluidité.

Jean Van Hamme confie qu'il a toujours eu un faible pour les femmes libérées. Bien en avance sur son époque, le caractère indépendant de sa nouvelle héroïne devrait plaire aux féministes. Les lecteurs masculins apprécieront aussi les infortunes et tribulations de cette sensuelle et jolie jeune femme.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

RANI, T.1, BÂTARDE,
DE JEAN VAN HAMME, ALCANTE
ET FRANCIS VALLÈS,
LE LOMBARD,
48 PAGES COULEURS,
SORTIE EN NOVEMBRE **10,40€**

BLAST, T.1, Grasse Carcasse, de Manu Larcenet

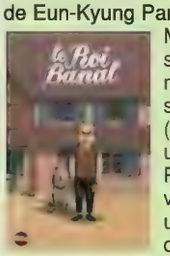


Depuis *Le Combat ordinaire*, on attendait Larcenet sur un nouveau gros projet. *Blast* est incontestablement celui-ci. Le dessinateur y mène à maturité un travail noir et introspectif commencé chez les Rêveurs, en y apportant l'expérience de la fiction du *Combat ordinaire*. On vit ici un huis clos en garde à vue, entrecoupé des souvenirs du prévenu Polza, clochard poète obèse. Les évasions sont grandioses, les descentes en piste noire, et les réflexions intenses et sans concession. Le tout servi par un dessin parfaitement adéquat : de la légèreté d'un ciel à l'obscurité d'une forêt, il transcende le noir et blanc à travers hachures, tâches et crayonnés nerveux. Un premier pavé plein de tripes pour un monument en devenir prévu en cinq tomes.

Dargaud, 208 p. coul., 22 €

WAYNE

Le Roi Banal, T.1, de Eun-Kyung Park et Ozanam

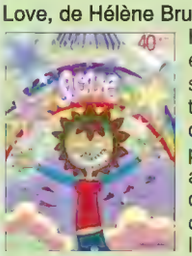


Malgré les visites de sa fille (raide), son mari (insignifiant), et ses petits enfants (footeux), Louis est un papy esseulé. Pour illuminer sa vie, il s'invente alors un royaume... Mais ce doux dingue n'imagine pas ce que va déclencher sa lettre pour l'ONU, destinée à faire reconnaître sa souveraineté et interceptée par son postier de gendre ! Une aventure humaine finement tricotée, tendre et puissante, qui nous rappelle que les gens ne se résument jamais à ce que l'on voit d'eux…

Casterman, KSTR, 136 p. couleurs, 15 €

HÉLÈNE BENEY

Love, de Hélène Bruller



Hélène Bruller est une vraie salope, c'est en tout cas ce que disait l'un de ses précédents albums. À défaut d'aller jusque-là, on peut dire que l'auteur a de quoi en énerver plus d'un : efficace dans le trait, singulière dans le ton, capable de faire rire grands et petits, ce n'est pas pour rien que la dessinatrice/scénariste a rencontré un si large public. Après avoir réclamé le prince charmant, l'avoir trouvé, et parlé de ses ex, Bruller étend son sujet à l'Amour avec un grand A. Comme d'habitude, le mélange d'observation fine et d'exagération des petits travers de chacun donne un résultat hilarant, un poil méchant, et toujours bien vu.

Glénat, Drugstore, 64 p. coul., 13,90 €

YANNICK LEJEUNE

zoom bd

Romans Graphiques, 101 propositions de lecture des années 60 à 2000, de Joseph Ghosn

Voilà une belle idée : un ouvrage qui permet de compulser un catalogue non exhaustif mais très fourni des grands romans graphiques de ces 40 dernières années. D'*Ayako* (Tezuka) à *Persepolis* (Satrapi) en passant par *Jimmy Corrigan* (Chris Ware), on redécouvre certains albums incontournables grâce à un descriptif et quelques vignettes… Un livre qui permettra aux plus ingénieux de faire une liste précise au Père Noël !

Éditions le Mot et le reste,
300 p. couleurs, 29 €

HÉLÈNE BENEY

Urielle, de Lapière et Clarke

Loin de *Mister President* ou de *Mélusine*, Clarke s'était déjà essayé à la BD réaliste avec *Luna Almaden*, avec Denis Lapière. C'est avec le même scénariste chevronné qu'il signe *Urielle*, one-shot médiéval. Ce quasi huis clos se situe dans une communauté de religieuses traductrices d'épîtres sous l'Inquisition. Malgré une entrée difficile et un récit verbeux et abscons, on se laissera mener par cette intrigue religieuse, surtout par ce qu'elle sous-tend : manipulation, foi, survie d'une communauté, condition de la femme… Quelques thèmes toujours d'actualité.

Soleil, Quadrants, 72 p. couleurs, 19 €

WAYNE

Siné 60 ans de dessins, de Siné

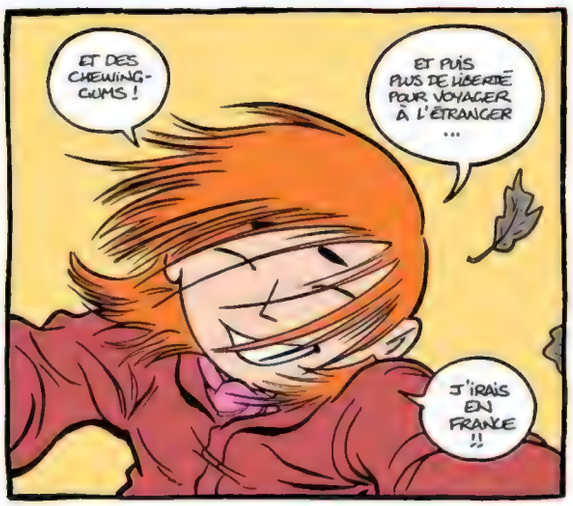
Son licenciement abrupt de *Charlie Hebdo* consécutivement à un commentaire peu apprécié sur le fils du président de la République (il ne s'agissait pas de sa candidature à l'EPAD !) entraîna le lancement réussi de *Siné Hebdo*, journal d'humour violent et contestataire. Ce très beau livre revient sur 60 ans de carrière d'un auteur engagé et militant, toujours en révolte permanente à plus de 80 ans. Il a été aussi un auteur publicitaire apprécié et un excellent dessinateur d'humour tout public (avec notamment la série des *Chats*). Son *Siné Hebdo* vient de fêter son premier anniversaire et l'aventure continue, ce qui n'empêche pas de jeter un œil dans le rétroviseur.

Hoëbeke, 196 p. coul., 30 €

MICHEL DARTAY

Une enfance polonaise

Dans *Marzi*, dont le cinquième tome vient de paraître, Sylvain Savoia met en images les souvenirs d'enfance de sa compagne Marzena Sowa, née en Pologne à la fin des années 70.



© Savoia et Sowa / DUPUIS

La nostalgie peut briller dans l'œil du lecteur à la vue d'une société certes industrielle, mais encore très campagnarde… Si proche historiquement et géographiquement, mais qui était difficilement accessible et qui, compte tenu d'un indéniable décalage de modernité et de confort, paraît plus ancienne. Si la narratrice sait nous appâter par le caractère exotique de ses récits, elle sait aussi restituer les ombres de cette période, que ce soient celles de la société polonaise sous le régime « communiste » ou celles qui planent sur sa propre famille.

Nombreux sont les récits liés à la situation de pénurie, à l'état de guerre, aux grèves qui se multiplient, mais Marzena Sowa n'oublie pas de nous transmettre aussi une relation conflictuelle avec sa mère et l'adoration du père, assumant son Œdipe sans camouflage ni ostentation. Marzi a bien sa personnalité et n'est aucunement interchangeable. C'est cette « non universalité » du personnage qui fait la singularité de cette série et la différencie fondamentalement du *Petit Nicolas*, avec lequel elle a souvent été comparée. Et c'est pourtant dans les éclats de cette enfance si singulière et exotique que le lecteur trouvera des échos de sa propre existence… Un certain état d'esprit qui est le propre de l'enfant : une existence à la fois simple et mystérieuse, emplie de situations cocasses et d'une grande attention aux détails.

Ces détails font beaucoup de l'authenticité de ces récits. Le dessinateur Sylvain Savoia, qui a fourni un formidable travail de documentation, loue la capacité de sa compagne à revenir « *avec une incroyable facilité et une précision étonnante sur tout ce qui l'avait marquée durant cette période* ». Lui-même a su trouver le graphisme juste, à la fois synthétique et précis.

Dans ce cinquième tome, *Pas de liberté sans solidarité*, la métaphore qui était sous-jacente depuis le début de la série apparaît au grand jour : la petite Marzi grandit à mesure que les signes des bouleversements politiques à venir s'accumulent. Les souvenirs personnels se mêlent à l'histoire nationale. Son père, ouvrier, s'investit dans la contestation du pouvoir et dans un Solidarnosc de plus en plus puissant. Gorbatchev, les élections presque libres en Pologne, la chute du mur de Berlin… : les régimes staliniens vacillent tandis que Marzi quitte l'enfance.

VLADIMIR LECOINTRE

© Savoia et Sowa / DUPUIS

Marzi existe sous deux formes : cinq tomes en quadrichromie classique, à 10,40 euros, mais aussi sous la forme de deux intégrales remontées en bichromie (tomes 1,2 et 3 à 25 euros et tomes 4 et 5 à paraître…)

MARZI, T.5,
PAS DE LIBERTÉ SANS SOLIDARITÉ,
DE SYLVAIN SAVOIA (DESSIN)
ET MARZENA SOWA (SCÉNARIO),
DUPUIS, 48 P. COULEURS,
EN RAYONS **10,40 €**

Au-delà des nuages · *intégrale*
Régis Hautière & Romain Hugault
Collection Cockpit
ISBN 978-2-88890-344-4 · **17€50**

Le Grand Duc · *T2 Camarade lilya*
Yann & Romain Hugault
Collection Cockpit
ISBN 978-2-88890-322-2
12€90

Ciel en ruine
T3 Horrido
Philippe Pinard & Olivier Dauger
Collection Cockpit
ISBN 978-2-88890-323-9
12€90

paquet www.paquet.li

Éditions Paquet Sàrl
CP5151 · 1211 Genève 11
Tél +41 22 320 88 20

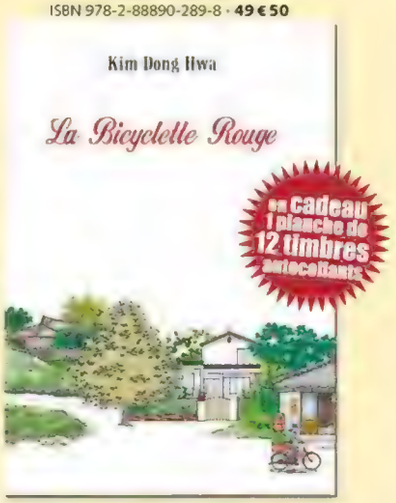
À PARAÎTRE EN NOVEMBRE AUX ÉDITIONS PAQUET

THE plus beau métier du monde · *T2*
Soph'
Strips, blog BD
ISBN 978-2-88890-333-8 · **10€**

Michel chien fidèle *casse la baraque*
Sti, Mic & Ypyb
Strips
ISBN 978-2-88890-337-6 · **10€**

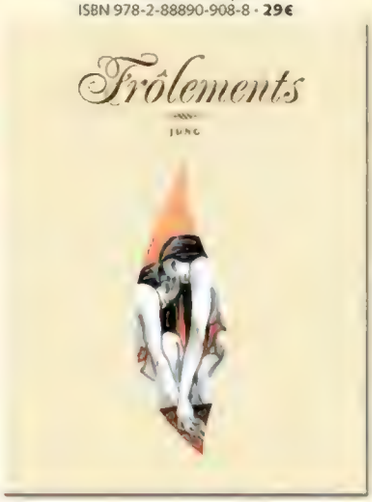
Usagi Yojimbo · *T19*
Stan Sakai
Aventures, arts martiaux
ISBN 978-2-88890-321-5 · **6€**

La Bicyclette Rouge · *Coffret 4 tomes*
Kim Dong Hwa
Tranches de vie
ISBN 978-2-88890-289-8 · **49€50**



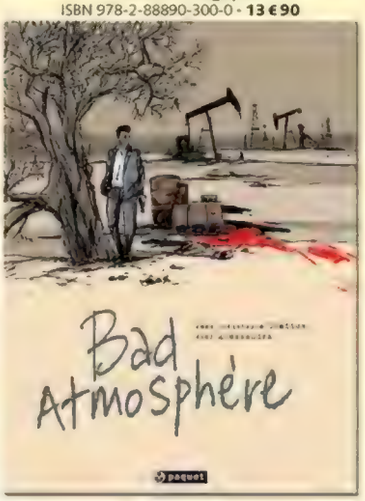
La Porte de Jade
Collectif dirigé par **Chaiko**
Histoires courtes érotiques
ISBN 978-2-88890-911-8 · **15€**

Frôlements
Jung
Artbook érotique
ISBN 978-2-88890-908-8 · **29€**



Sekushi Memory · *T1 Préliminaires*
Stéphane Hervé & Jian Yi
Aventures Rock Fun Fight Trash
ISBN 978-2-88890-909-5 · **12€90**

Bad Atmosphère
Jean-Christophe Chatton & Joël Alessandra
Thriller écologique
ISBN 978-2-88890-300-0 · **13€90**



zoom bd

Groom Lake T.3 et 4, de Richez et Dzialowski

À côté de leurs collections d'humour socioprofessionnel qui se vendent très bien, les éditions Bamboo présentent aussi quelques livres moins faciles et intéressants. Si nous revenons sur *Groom Lake*, c'est que son dessinateur a eu un parcours atypique : repéré dans le fanzine sur les comics *Scarce* où il dessina de nombreux super-héros en action, il travailla ensuite pour Marvel et DC Comics (notamment sur *Batman*). Sa passion pour les super-héros assouvie, il livre maintenant une série qui nous parle de la Zone 51 et des réincarnations.

Bamboo, Grand Angle, 48 p. coul., 12,90 €

MICHEL DARTAY

Alim le tanneur, T.4, Là où brûlent les regards, de Lupano et Augustin

C'est avec un peu de tristesse que l'on aborde le dernier tome d'*Alim le tanneur* : les aventures du héros éponyme et de sa fille Bul auront tenu leurs promesses jusqu'au bout. On en aurait aimé plus. En racontant le voyage de ces deux héros bannis pour avoir osé remettre en cause les croyances de leur civilisation, Wilfrid Lupano finit d'interroger sur les mécanismes du pouvoir et prouve qu'il est possible de mêler questionnement avec grande aventure. Virginie Augustin fait encore une fois la preuve de son immense talent. On attend leurs prochains projets avec impatience.

Delcourt, Terres de légendes, 64 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

Le Pape terrible, T.1, Della Rovere, de Jodorowsky et Theo

Après avoir confié les *Borgia* à Manara, Jodorowsky a recruté un autre dessinateur italien, Theo, pour évoquer l'accession au pouvoir de Giuliano della Rovere, qui deviendra le Pape Jules II pendant la Renaissance italienne. On sait le goût de Jodo pour les mutilations, mais quand il s'agit de faire dessiner ses histoires, il ne s'entoure pas de bras cassés ! Qu'on en juge par cette couverture en double hommage à Michel-Ange, qui représente un hybride entre David et la Pietà, et qu'on voudrait intituler : « *Pacs Romana* ».

Delcourt, 56 p. couleurs, 13,95 €

JÉRÔME BRIOT

Il était une fois Joseph Joanovici

« Dans la Résistance, la France reconnaissait ce qu'elle aurait voulu être, plus que ce qu'elle avait été. »
André Malraux, *Antimémoires*.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore cette remarquable série, *Il Était une fois en France* évoque le destin de Joseph Joanovici, un ferrailleur juif qui, parti de rien, s'imposa parmi la pègre parisienne avant de collaborer avec les nazis tout en finançant un réseau de résistants. L'histoire repose autant sur la personnalité déroutante du personnage principal que sur son incroyable épopée ; elle ouvre de nombreuses réflexions et interpelle chacun sur de nombreux aspects. L'habileté de la narration et les qualités de sa mise en image, imposent déjà *Il Était une fois en France* parmi les grandes références du neuvième art. Nous avons rencontré les auteurs et débattu de la série.

© Vallée et Nury / GLÉNAT

L'affaire Joanovici avait beaucoup fait parler d'elle en son temps, avant de sombrer dans l'oubli. Comment avez-vous pris connaissance de ce cas ? Comment s'est organisé le travail de documentation ?

Fabien Nury : En lisant des livres sur l'histoire du crime organisé français. L'Occupation a eu une influence primordiale sur notre « grand banditisme » national, un peu comme la Prohibition pour la Mafia italo-américaine. Mais le destin de Joanovici m'a semblé bien plus passionnant que tous les autres gangsters réunis… J'ai lu en vrac ce que je pouvais trouver sur le personnage. Sa vie est amplement documentée : il a fasciné bon nombre d'historiens et d'auteurs. L'essentiel de la documentation visuelle revient à Sylvain qui est notamment un excellent chef déco !

Il est difficile d'avoir une opinion véritablement tranchée sur Joseph Joanovici. Quelle idée avez-vous souhaité exprimer à travers ce portrait ?

Fabien Nury : Nous ne cherchons jamais à excuser Joanovici, ni à témoigner « à décharge » en le dédouanant d'office, comme a pu le faire Alphonse Boudard [romancier français, NDLR]. Nous cherchons à renforcer le paradoxe du personnage, car nous croyons à ses crimes comme à sa noblesse.

© Vallée et Nury / GLÉNAT

LUCIE FER A RÉELLEMENT EXISTÉ

© Vallée et Nury / GLÉNAT

Sylvain Vallée : Le récit présente un individu, condamnable moralement pour avoir collaboré avec l'une des pires entreprises du XX[e] siècle, mais qui peut s'avérer admirable de courage dans sa lutte pour sa survie, celle de ces proches et même au-delà, puisqu'il a sauvé de la déportation plus de 150 personnes... C'est ce paradoxe, profondément humain, exacerbé par la situation historique, que nous avons choisi de traiter avec le plus d'impartialité possible, dans le scénario comme dans la représentation des acteurs. C'est cette absence de parti pris en termes de jugement moral qui alimente le questionnement du lecteur. Donner une réponse tranchée équivaudrait à entretenir les lieux communs et interdire toute interrogation sur le sujet.

Cette histoire a dû vous bouleverser et remettre en question votre regard sur cette période. Quelle leçon y aurait-il à tirer sur l'affaire Joanovici selon vous ?

Fabien Nury : La vie de cet homme contient sa propre morale : il a toujours voulu être à l'abri, et il ne l'a jamais été. Il a fait fortune, et il a tout perdu. De ce point de vue, c'est une métaphore de l'ambition et de la culpabilité.

Sylvain Vallée : Ce regard n'est pas nouveau pour moi. Ça fait longtemps que j'ai dépassé la représentation consensuelle des manuels scolaires au sujet de cette époque. Mais j'ai bien conscience que d'exhumer l'histoire de Joseph Joanovici par le biais d'une bande dessinée peut surprendre et assombrit encore un peu plus notre regard sur cette période trouble, puisqu'il a été un reflet de cette ambiguïté.

Vous revendiquez tous les deux votre attachement au cinéma. Quel a été l'apport du 7[e] art sur votre travail ? Vous êtes-vous appuyés sur des films tels que *Le Repas des fauves* [1] ou *La Métamorphose des cloportes* [2] pour construire l'ambiance de votre projet ?

Fabien Nury : Cette influence est primordiale, surtout en ce qui concerne la mise en scène. L'expressivité du dessin de Sylvain permet de construire un véritable jeu d'acteur avec toutes ses subtilités, qui me donne beaucoup de liberté dans les dialogues. Nous adorons tous les deux les films de cette période, depuis notre enfance. Ils nous auraient influencés, même si on ne l'avait pas voulu.

Sylvain Vallée : L'expressivité de ce genre de films m'a inspiré pour camper les personnages. Une expressivité parfois caricaturale, mais dont le but est de mieux révéler les travers humains. Ce cinéma m'a servi également à travers les décors et les environnements. Pour cette série, l'important est de tenter de parler à la conscience collective des gens en utilisant leur représentation de cette époque, souvent liée au cinéma. Il ne s'agit pas de s'inscrire dans une démarche d'historien et d'être exact dans les moindres détails. Nous sommes dans un récit d'ambiance et d'émotion, pas de reconstitution.

PROPOS RECUEILLIS PAR KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Film français de Christian-Jaque, 1964
[2] Film français de Pierre Granier-Deferre, 1965, d'après un roman d'Alphonse Boudard

© Vallée et Nury / GLÉNAT

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE,
T.3, HONNEUR ET POLICE,
DE FABIEN NURY
ET SYLVAIN VALLÉE,
GLÉNAT,
56 P. COULEURS 13 €

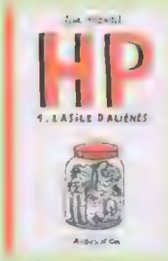
Le Livre des destins, T.3, Silverman, de Le Tendre et Biancarelli,

Le Livre des destins est une série écrite par Le Tendre, scénariste à succès de *La Quête de l'oiseau du temps*. Dans cette série, il met en scène deux jeunes auteurs américains de BD, Jerry Siegel et Joe Shuster, qui réfléchissent au lancement d'une série de comics mettant en scène un super-héros qui se bat trait contre les nazis de Berlin en 1934. Si le personnage s'appelle Silverman (il porte un casque en métal), vous aurez sans doute reconnu les noms des deux créateurs du fameux Superman. Le dessinateur réalise un mix du trait de Rossi et de certains auteurs de comics. Une lecture intéressante, mais mieux vaut commencer par le début de la série au risque d'être un peu largué.

Soleil 48 p. couleurs, 12,90 €

MICHEL DARTAY

HP, T.1, L'Asile d'aliénés 1968-1973, de Lisa Mandel



Lisa Mandel, auteur comique reconnue (*Nini Patalo*, *Eddy Milveux*...), a plusieurs cordes à son arc. Nous en avions un premier gage avec *Esthétique et Filature*, scénarisé pour Tanxxx. En voici la confirmation avec *HP*, captivant reportage en trois volumes sur l'évolution des soins psychiatriques en France de 1968 à nos jours. Pour ce très sérieux sujet, la dessinatrice change de registre, pas de style graphique. Comment un même trait, réputé comique, parvient-il à exprimer des choses aussi dures ? C'est cela, le talent...

L'Association, 84 p. bichromie, 14 €

JÉRÔME BRIOT

Aya de Yopougon, T.5, de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie

L'intrigue d'*Aya de Youpougon* se déroule désormais sur plusieurs continents. En Afrique, où Félicité est retenue au village par un père désireux de la vendre ; mais aussi en Europe, puisque Innocent s'est expatrié à Paris dans l'espoir que son homosexualité y serait mieux tolérée. Et qui donc est cet « Américain », qui sème la fortune des Sissoko dans la savane ? Proverbes improbables et recettes de cuisine font partie du charme de cette œuvre, qui connaîtra une adaptation sous forme de long métrage d'animation en 2011.

Gallimard, Bayou, 128 p. couleurs, 16,50 €

JÉRÔME BRIOT

zoom bd

Perle Blanche, de Floc'h et Baldetti

Ah, le trafic d'esclaves… problème complexe. Sébastien Floc'h a choisi de l'aborder en y injectant une dose de vaudou, pour l'aventure. Il n'empêche que les éléments historiques sont bien présents. Mais pas question de lire un manuel sur le XVIII[e] siècle. Perle (qui est blanche) et Blanche (qui est noire) sont deux jeunes femmes qui luttent sans relâche pour libérer les prisonniers amenés à un comptoir africain par des marchands arabes. Elles sont aidées en cela par les pouvoirs vaudou de Mama et les superbes dessins de Laurence Baldetti. Le premier tome d'un diptyque à ne pas manquer.

Glénat, 48 p. couleurs, 13 €

THIERRY LEMAIRE

Marie des Dragons, T.1, Armance, d'Ange et Démarez

Quand Marie se retrouve seule après le massacre de son village, elle n'a que 12 ans. Rien de tel pour transformer le destin de la douce fillette ! Quinze ans plus tard, elle est devenue mercenaire dans une France médiévale secouée par d'étranges hallucinations… Faites place à une nouvelle héroïne, homologue féminine de Thorgal ! Joliment ficelée par Ange et mise en scène par Démarez, cette saga familiale renoue avec les grands récits épiques de notre enfance. Le plus ? Les deux prochains tomes prévus courant 2010.

Soleil, 54 p. couleurs, 13,95 €

HÉLÈNE BENEY

Jonathan : Intégrale, T.2, de Cosey

Les onomatopées ne manquent pas lorsque l'on découvre cet ouvrage : non seulement l'album est magnifique mais quel bonheur de retrouver les traces de Jonathan dans les neiges éternelles ! Regroupant trois albums (ici, *Le Berceau de Bodhisattva, Douniacha, il y a longtemps* et *L'espace bleu entre les nuages*), ces intégrales proposent en plus des cahiers d'entretiens, des aquarelles et documents personnels de Cosey. La quête spirituelle du remarquable aventurier n'a jamais été aussi bien mise en valeur et s'impose pour tous les pieds de sapin !

Le Lombard, 184 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

À tombeau ouvert

En dépit d'un parcours remarquable, Marc Malès ne bénéficie toujours pas d'une reconnaissance à la hauteur de son talent. Certaines de ses œuvres, comme *L'Autre laideur*, *l'autre folie*, dénotent pourtant d'authentiques qualités narratives. Avec *Sous son regard*, l'auteur réalise un roman policier graphique d'une très grande maturité qui, souhaitons-le, fera date.

© Malès / VENTS D'OUEST

Frank Foster est un prodige du volant. Pour cette raison et par facilité, il se laisse entraîner dans une série de casses et devient un pilier de l'insaisissable gang des « Packard ». Jack Barton, un flic aussi hargneux qu'obstiné décide de laver l'affront. Il échafaude, analyse, tisse sa toile et finit par capturer les délinquants en dépit d'une course-poursuite éprouvante. Le bilan de la journée est lourd : un caissier, un motard de la police et un truand sont sur le carreau.

Frank échappe à la peine capitale grâce à une plaidoirie brillante. Il est néanmoins condamné à une trentaine d'années de prison. Jack Barton devrait être satisfait, mais non. Quelque chose sonne faux. Foster a menti lors de son audience, il en est certain.

À l'aube des années 60, le flic est devenu ventripotent à force d'aigreurs. Mais sa hargne et son obstination sont intactes ; pas une ride. Il est temps pour Barton de tirer les vers du nez à Foster devenu citoyen modèle et grenouille de bénitier. Temps de jouer carte sur table et de parler, parce que Barton suivra Foster jusqu'en enfer pour que la vérité éclate. Jack Barton a attendu 30 ans, l'enfer ne lui fait pas peur.

La lecture de *Sous son regard* est exigeante. Sa construction complexe demande un effort d'attention. Elle exige aussi d'abandonner au seuil du livre quelques a priori et d'accepter certaines réalités américaines qui nous sont bien étrangères : la religiosité dans laquelle se réfugie Frank Foster est, en l'occurrence, difficile à dépasser pour le lecteur français traditionnellement réfractaire aux discours religieux.

Marc Malès rompt avec l'école hexagonale du polar social et revisite la tradition du roman noir. Son langage s'apparente aux classiques américains : il se veut introspectif et individualiste. L'auteur met sa technique de dessinateur au service de la narration. Il use, par exemple, d'artefacts comme la caméra subjective pour provoquer l'immersion du lecteur. Grâce à cette maîtrise, il parvient à nous faire partager deux points de vue en tous points antagonistes et se joue de nos idées reçues. Son dessin, pour finir, bénéficie d'un encrage magnifique qui tutoie l'univers graphique de Joe Kubert [dessinateur américain né en Pologne en 1926 ; il a travaillé notamment sur *Ghost Rider*, NDLR]. Du grand art donc.

KAMIL PLEJWALTZSKY

SOUS SON REGARD,
DE MARC MALÈS
(SCÉNARIO ET DESSIN),
VENTS D'OUEST,
144 P. N&B,
EN RAYONS **17,99 €**

“À l’écoute d’un cœur en jachère”

MAGDA & MARVANO

Les petits Adieux

… Aider les gens à se faciliter la vie a toujours été l’objectif principal de la «Philosophie Tupperware». (tiré d’un dépliant de 2009)

Se faciliter la vie est aussi, et ce depuis de nombreuses années, le grand projet de Christine, mère de famille célibataire, quadragénaire depuis peu et écrivain en herbe.

Et soudainement, juste au moment où les pièces du puzzle semblent enfin trouver leur place, la vie de Christine prend un virage terrible et inattendu.

COLLECTION SIGNÉ

LE LOMBARD

DISPONIBLE AU RAYON BD LE 13 NOVEMBRE 2009

zoom bd

L'Étoile du chagrin, T.2, de Kazimir Strzepek

Deuxième volume de la saga inventée par Kazmir Strzepek – une sorte de *Seigneur des anneaux* futuriste –, où les survivants d'un cataclysme tentent d'échapper au joug d'un ordre despotique et meurtrier. Nous avions apprécié le premier épisode qui, en dépit de sa densité, nous laissait frustré de ne pas pouvoir lire immédiatement la suite. Là encore, l'auteur parvient à nous tenir en haleine, mais pêche en complexifiant davantage son intrigue. Gageons que le troisième épisode lèvera autant le voile sur nos questionnements que sur nos doutes car les qualités de Strzepek, elles, sont certaines.

Çà et Là, 256 p. n&b, 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Fantôme du Commandant Cousteau, d'Isa

Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu son bonnet rouge dans une BD… Comme suite à l'ingestion d'un sac plastique pas frais qu'elle prenait pour une méduse, Bernadette le Mérou le voit en apparition : le Commandant Cousteau en personne (et en lettres tremblées) vient lui délivrer un messaBBLgeBLL. Tremblez, pollueurs, car le défenseur des droits des générations futures revient hanter les océans ! Isa, transfuge de *Spirou* chez *Fluide Glacial*, et une des rares dessinatrices de l'équipe, pose un humour mâtiné d'absurde, qui n'exclut pas un message écolo.

Audie-Fluide Glacial, 48 p. coul., 9,95 €

JÉRÔME BRIOT

Le Tueur, T.7, Le Commun des mortels, de Matz et Jacamon

Pour la première fois, le Tueur n'a pas très envie d'honorer un contrat. Cela ne va pas jusqu'à des scrupules ; mais il a plus de respect pour sa victime (un Cubain), que pour ses commanditaires (la CIA). Pris d'une sorte de délire existentiel, il prend un recul stratosphérique et nous assène une curieuse leçon de morale géopolitique. Tout le XXe siècle y passe, du génocide arménien à celui des Tutsis du Rwanda, en passant par la dénonciation de la mainmise des USA sur l'Amérique latine. Un peu pontifiant… pour ne pas dire mortel.

Casterman, 56 p. couleurs, 10,40 €

JÉRÔME BRIOT

Déferlante féerique chez Daniel Maghen

L'éditeur-galeriste Daniel Maghen publie en cette fin d'année quatre très beaux ouvrages consacrés à l'univers médiéval-fantastique.

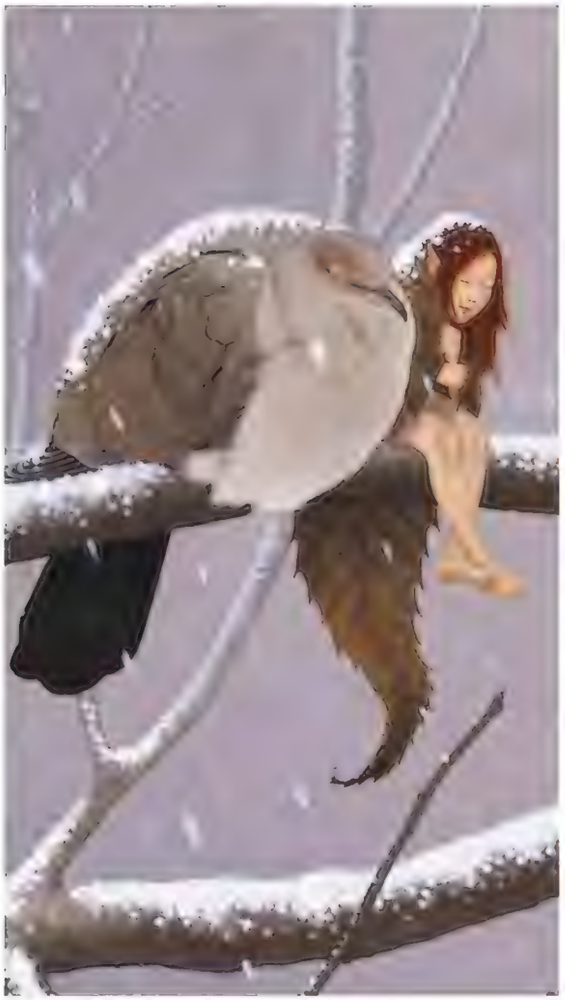
© Kidby / DANIEL MAGHEN

CI-DESSUS : EXTRAIT DU "ROYAUME ENCHANTÉ". CI-DESSOUS : EXTRAIT DE "CONTES AUX QUATRE VENTS".

S'il est un genre souvent méprisé malgré son succès continu et populaire, c'est bien celui du médiéval-fantastique, trop souvent résumé à quelques barbares occupés à « poutrer » du troll à grands coups d'épée magique sur fond de scénario indigent. C'est bien vite oublier la portée et l'influence d'œuvres aussi mythiques que le cycle arthurien (textes écrits au Moyen-âge sur le Roi Arthur) ou *Le Seigneur des anneaux* sur notre imaginaire collectif. C'est pour rendre hommage à toutes ces légendes et à la mythologie celtique que le galeriste Daniel Maghen a créé une collection de beaux livres dédiés spécifiquement à cet univers, dont quatre tomes viennent de paraitre.

© Magnin / DANIEL MAGHEN

Le premier, *Fées et déesses*, rassemble les textes d'Aurélie Brunel, spécialiste du cycle arthurien, et les illustrations d'Erlé Ferronnière, illustrateur passionné de féérie et de fantasy. Ce dernier avait déjà illustré *L'Univers des dragons* tome 1 au sein de cette même collection. Aurélie Brunel rassemble ici des textes reprenant l'histoire des fées et déesses celtiques les plus célèbres (Dana, la Morrigan, Mélusine…), mais aussi les personnages du cycle arthurien (la Dame du Lac, Elaine, Guenièvre…). La scénariste fait également le lien avec le monde des fées anonymes, celles qui peuplent les contes de notre enfance, en leur donnant la parole. Les héroïnes s'expriment à la première personne et nous expliquent à nous, simples mortels, comment elles apparaissent, se mêlent aux humains et les séduisent. Chaque histoire est somptueusement illustrée dans le style délicat et minutieux d'Erlé Ferronnière. Dans certaines peintures, notamment celle de la fée



© Brunel et Ferronnière / DANIEL MAGHEN

CI-DESSUS : EXTRAITS DE "FÉES ET DÉESSES" (À DROITE, LA "FÉE AMANTE"). CI-DESSOUS : EXTRAIT DE "L'UNIVERS DES NAINS".

Viviane, on retrouve l'influence des peintres préraphaélites du XIX[e] siècle qui, eux-mêmes, avaient redécouvert avec exaltation les mythes médiévaux. Les créatures fantasmatiques de l'artiste ont de longues chevelures aériennes, des corps fluides aux formes généreuses et sont vêtues de drapés pesants qui tombent harmonieusement sur elles. On apprécie, par exemple, la représentation de la « fée amante », aux seins lourds, couverte à la taille d'une simple toge blanche (voir ci-dessus). Ainsi, même si ces illustrations sont complètement accessibles aux plus jeunes d'entre nous (elles sont propices à les faire rêver), l'univers des fées prend ici toute sa dimension adulte et sensuelle, aspect indissociable des contes et des mythes qui ont inspiré ce livre. On ne recommandera pas de lire l'ensemble d'une traite, mais plutôt de découvrir, au gré de ses envies, l'une ou l'autre des histoires. Ainsi, vous vous laisserez pleinement porter par la magie qui se dégage de ce livre.

Dans la même veine, on découvrira avec bonheur le livre de Paul et Vanessa Kidby, *Le Royaume enchanté*, consacré aux créatures des « Terres de Hantes ». Derrière ce nom mystérieux se cache le monde des gobelins, même si l'ouvrage ne leur est pas consacré. L'ouvrage s'attarde plutôt sur le petit peuple, sur les fées, lutins et oiseaux qui le peuplent. Si l'on en croit la préface, les vicieux gobelins auraient tout fait pour empêcher la parution du livre, persécutant leurs auteurs de mille façons. Heureusement, Paul et Vanessa Kidby n'en sont pas à leur coup d'essai

© Souillé / DANIEL MAGHEN

Nous sommes Motörhead, collectif

34 ans après sa formation, le groupe de rock Motörhead n'en finit pas de faire s'agiter les nuques. C'est à une véritable ode que se livrent 27 dessinateurs triés sur le volet (Menu, Ricard, Ruppert et Mulot, Blanquet, Frissen, Lumineau…), pour un « *tribute to* » n'ayant d'autre légitimité que la jubilation de célébrer Lemmy Kilmister et ses appendices pileux gorgés de testostérones. Mention spéciale aux variations de Riad Sattouf sur la face du chanteur (voisin d'un procédé déjà savoureusement éprouvé sur Pascal Brutal), et aux digressions de Bouzard, toujours brillantissime dans les petits riens mêlant fiction et réalité.
Dargaud, 112 p. couleurs, 29 €

JULIE BORDENAVE

Professeur Choron : réponse à tout, Un florilège de romans-photos écrits par Wolinski pour Hara-Kiri

Il fut un temps (lointain s'il en est) où Cabu, Wolinski, Cavanna et Siné s'aimaient d'humour et d'eau fraîche. Les années ont passé – le cholestérol aidant –, et tout ce joyeux monde s'est mis à se haïr cordialement… Laissons là les tartuffes et revenons à ce recueil, compilé par le sympathique Henri Filippini. On y retrouve, entre autres et avec plaisir, Gébé, Reiser, (le très regretté) Schlingo et Choron parodiant les romans-photos à l'eau de rose pour mieux décaper la société vieillissante du début des années 70. Faites plaisir à vos zygomatiques et offrez vous cette parenthèse irrespectueuse.
Drugstore, 256 p. coul., 30 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Jenny Finn, de Farel Dalrymple, Troy Nixey et Mike Mignola

Mike Mignola, illustre scénariste de comics (*Hellboy*) mêle allègrement inspirations et clins d'œil (Moby Dick, Lovecraft, Jack l'éventreur…) pour donner corps à un sombre thriller fantastique, dans les ruelles d'une citée fantasmée, tendance Londres période victorienne. Ectoplasmes, alcool, bas-fonds, sombres bouges… et une énigmatique fillette : Jenny Finn, née des entrailles d'un calmar géant, dont le pouvoir vénéneux semble lié à l'incompréhensible mutation des habitants, tandis que de mystérieux tentacules prolifèrent dans les ruelles de la ville. Oppressant, poisseux et classieux.
Emmanuel Proust, 128 p. n&b, 16,90 €

JULIE BORDENAVE

zoom bd

Mon année, T.1, Printemps, de Taniguchi et Morvan

Si l'on connait bien Taniguchi pour ses multiples œuvres traduites depuis une dizaine d'années, c'est la première fois que le plus franco-belge des manga-kas se colle à une création originale pour le marché occidental. En collaboration avec l'incontournable Morvan, il nous conte l'histoire de Capucine, une jeune trisomique. Son trait à la sérénité douce amère, oscillant entre grandes plages de sable normandes et dessins naïfs restituant la réalité vue par la fillette de 8 ans, colle à merveille au récit d'un quotidien tout en finesse, entre gestion de crise ou petites joies devant l'apprivoisement d'un chiot, avant d'affronter la rudesse de l'établissement spécialisé dans les prochains tomes…

Dargaud, 64 p. couleurs, 18 €

L'Orage, de Carlospop et Moutch

Une pluie continuelle détrempe les planches cafardeuses de *L'Orage*. Opaque, dense et ininterrompue, comme l'épais voile qui recouvre la mémoire d'Ange, frappé par la foudre après un accident de voiture. La foudre, il en sera frappé une deuxième fois à la rencontre de Rose, photographe à la lourde frange et au charme frondeur, tandis qu'il tente de reconstituer le puzzle de ses souvenirs épars. Bercé par le cinéma de Sean Penn et d'Orson Welles, Carlospop nous transporte dans des ambiances poisseuses pour un road movie statique dans les méandres de l'esprit de son héros, entre stigmates d'un passé douloureux et mirages grisants d'une nouvelle vie.

Glénat, 1000 feuilles, 96 p. coul., 13,99 €

Shahidas, T.1, Le Fruit du mensonge, de Galandon et Volante

Les éditions Bamboo s'attaquent à un sujet sur la brèche, avec le traitement du terrorisme au Proche-Orient. Sarraj, policier égyptien, a vu sa femme mourir dans un attentat. Il s'occupe désormais seul de sa petite fille, et doit faire face au fanatisme de son beau-père, tout en pistant les nouvelles menaces. S'attaquer à un sujet de société brûlant en évitant le manichéisme, s'emparer de thématiques délicates telles que le terrorisme des femmes ou la résilience, tel est le défi auxquel s'affrontent les auteurs.

Bamboo, Grand Angle, 48 p. coul., 12,90 €

JULIE BORDENAVE

en matière de mondes magiques et il en faut plus pour les déstabiliser. Cette introduction souriante donne le ton du livre qui s'adresse aux petits comme aux grands sans jamais se prendre au sérieux.

En effet, Paul Kidby a fait ses armes auprès d'un des maîtres du genre, le grand Terry Pratchett pour qui il illustre les mythiques *Annales du Disque-Monde* depuis 1995. Dans *Le Royaume enchanté*, ce sont les textes de son épouse, Vanessa, auxquels il donne vie. Chaque page met en regard un court texte, décrivant, entre autres, le gnome des arbres, le nain des neiges ou la fée des fleurs, avec quelques illustrations poétiques et drôles, laissant toute sa place à l'imagination.

Les descriptions vous amèneront à observer la forêt, en famille, sous un jour nouveau. Saviez-vous, par exemple, que les noisettes doubles sont particulièrement recherchées car elles ont la propriété d'être utilisées pour tuer les sorcières maléfiques ? Plus prosaïquement, celles-ci vous protègeront également contre une rage de dents… On apprendra aussi des choses sur des créatures plus grandioses. Par exemple, sachez que les griffons, gardiens des trésors, pondent un œuf tous les cent ans, que sa coquille est faite d'agate et que celle-ci est très recherchée par les nains qui s'en servent pour fabriquer leurs bijoux. En bref, *Le Royaume enchanté* vous fera rêver et vous rappellera le doux âge où vous croyiez que sous chaque champignon se cachait une fée…

Le troisième ouvrage s'adressera encore plus que les autres aux amateurs de jeux de rôles puisqu'il traite de l'univers des nains avec un grand sérieux. Les lecteurs de Tolkien devraient aisément s'y retrouver. Les deux auteurs, Olivier et Laurent Souillé, reconnaissent sans peine cette influence et affirment leur « *volonté d'accorder aux nains l'importance qu'ils méritent* ». En effet, si l'auteur britannique donnait à ce peuple guerrier une place honorable dans son œuvre la plus connue, son seul représentant, Gimli, y était nettement moins développé que l'elfe Legolas. Fidèles à l'esprit de rivalité qui animait les deux personnages de l'œuvre mythique du parrain de l'heroic fantasy, les partisans des nains que sont les auteurs se devaient de réparer cet affront. C'est chose faite avec *L'Univers des nains* : de ce « grand » peuple (par son histoire du moins), rien n'est laissé de côté. Vous saurez tout sur la genèse de la nation naine, sur ses héros et ses hauts faits, mais pas seulement. Les auteurs s'intéressent également à leur lieu de vie (les montagnes), à leurs coutumes et aussi aux femmes naines, si souvent oubliées que d'aucuns pouvaient se demander si elles existaient bien. En fait, on a l'étrange impression de lire un livre présentant les us et coutumes d'un peuple lointain qui existerait bel et bien.

Le propos est admirablement servi par les illustrations de Guillermo Gonzalez, artiste espagnol, encore peu connu en France mais qui ne devrait pas avoir de mal à trouver sa place. Ce dernier réalise un travail titanesque, digne des personnages qu'il représente (les nains sont connus pour leur force de travail peu commune) : décors fastueux de villes perchées dans les montagnes, scènes de bataille, représentations détaillées de la vie quotidienne des nains… Chaque planche est un véritable petit bijou et on a hâte de découvrir les originaux qui seront probablement dans la galerie de l'éditeur. On saluera également le travail du maquettiste qui a assemblé textes et dessins sous la

© Magnin / DANIEL MAGHEN

EXTRAIT DE "CONTES AUX QUATRE VENTS"

© Brunel et Ferronnière / DANIEL MAGHEN

EXTRAIT DE "FÉES ET DÉESSES"

forme d'un facsimilé de grimoire médiéval, aux sympathiques illustrations et enluminures.

Enfin, le dernier mais pas des moindres, *Contes aux quatre vents* est écrit et illustré par la grande Florence Magnin. L'auteur de *L'Héritage d'Émilie* nous emmène cette fois dans un périple fantastique, porté par des vents peuplés de contes merveilleux. On y retrouve des histoires, des personnages et des lieux issus de l'imaginaire des peuples celtiques, scandinaves, russes mais aussi quelques figures de la mythologie grecque comme la Pythie, le Minotaure ou encore les dryades. Comme l'ouvrage sur les fées, celui-ci se picore. Chaque page ouvre sur un monde nouveau, plus merveilleux que le précédent. Le trait singulier de Florence Magnin ainsi que ses couleurs vives et harmonieuses donnent vie à chacun des lieux et des personnages. On appréciera particulièrement le sens du détail de l'auteur qui fait que chaque planche recèle une part de mystère. Il convient de s'y attarder pour découvrir les histoires qui se jouent en marge de la scène centrale. Ainsi, quand la dessinatrice peint la forêt qui abrite de nombreux esprits, chaque branche, chaque feuille, presque chaque brindille prend vie. Dix scènes se trament en marge d'une fée, sagement installée sur une branche. De plus, Florence Magnin sait parfaitement jouer avec les codes de représentation des différents univers qu'elle met en scène. Pour peindre Noël, elle juxtapose un ensemble de vignettes nous montrant le peuple de lutins, gardiens de l'esprit de Noël et pour qui l'existence des hommes, ces géants, est devenue un mythe. En découvrant ces planches, on repense aux calendriers de l'Avent de notre enfance. Pour ajouter à la magie de l'ensemble, Florence Magnin est également l'auteur des textes qui accompagnent chaque illustration. Les deux s'accordent parfaitement : la légèreté des mots employés contraste avec la richesse des images. L'espace laissé entre les deux est celui de l'imagination. Tout adulte qui a envie de revoir scintiller l'étincelle d'enfance enfouie au fond de lui devrait se perdre avec bonheur dans ces *Contes aux quatre vents*. On les lira aussi avec bonheur avec des petits. Noël n'est pas loin !
Pour résumer, il est des ouvrages qui font rêver et qui parlent directement aux enfants en nous, ces quatre albums en font indéniablement partie.

JOHN YOUNG

Hosni, de Maximilien le Roy

À la suite de difficultés, Hosni se retrouve SDF, errant dans diverses villes de France. Rien ne l'avait préparé à ceci. L'auteur raconte son histoire à la première personne. C'est bien écrit, sans voyeurisme ni misérabilisme. Cet album démystifie certains aspects de la vie d'errance, rappelle que les SDF sont des êtres humains derrière chacun desquels il y a une histoire, et termine sur une note d'espoir. Le récit est criant de vérité, ce qui s'explique par le fait que l'auteur a réalisé cette bande dessinée consécutivement à la rencontre du SDF dont il est ici question, et qui depuis a retrouvé un logement et un emploi.

La Boîte à bulles, 64 p. couleurs, 13,50 €

EGON DRAGON

Blake & Mortimer, La Malédiction des trente deniers, de René Sterne, Chantal de Spiegeleer et Jean Van Hamme

Blake et Mortimer reviennent aux aventures archéologiques, marquant ainsi une pause (bienvenue) dans les intrigues de science-fiction un peu exagérées. Retour aux sources et grand classicisme pour le premier tome de ce diptyque qui se lit plaisamment, même s'il est parfois un peu verbeux. Le dessinateur René Sterne étant décédé en court d'album, c'est son épouse Chantal de Spiegeleer qui a repris le dessin et achevé l'album, dans une très bonne continuité de style.

Blake et Mortimer, 54 p. couleurs, 14,50 €

OLIVIER THIERRY

Murena, T.7, Vie des feux, de Jean Dufaux et Philippe Delaby

Précis jusqu'à la moindre fibule, *Murena* a relancé le péplum en bande dessinée, mais il propose plus que cela. Prenant prétexte d'une intrigue mettant en scène un patricien dont l'existence entière semble vouée à Némésis, déesse de la vengeance, les auteurs réalisent une biographie éclairante de l'empereur Néron, où le souci historique l'emporte pour une fois sur une tradition littéraire qui faisait de ce personnage une sorte d'artiste dément et mégalomane, en occultant son talent politique. Avis aux latinistes : le premier tome de *Murena* est réédité dans la langue de Petrone, agrémenté d'un dossier didactique.

Dargaud, 64 p. couleurs, 11,50 €

JÉRÔME BRIOT

Envoyez-nous vos strips ou planches à : ZOO, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris ou à redaction@zoolemag.com

zoom bd

La Jeunesse de Blueberry, T.18, 1276 âmes, de Corteggiani et Blanc-Dumont

Avant d'être le fameux Lieutenant dont les exploits furent contés par Charlier et Giraud, il n'était qu'un jeune militaire inexpérimenté, joueur, porté sur l'alcool et violent. C'est Corteggiani qui hérite de la lourde tâche de conter ses débuts. Il affronte ici une sorte d'illuminé en soutane qui cite la Bible entre deux assassinats (le bougre a trafiqué son crucifix en poignard et dirige une sorte de secte). Il est clair que le scénariste apprécie le western spaghetti crépusculaire, mais le dessin calme et limpide de Blanc-Dumont n'est pas forcément compatible avec ces « révélations » qui sentent le whisky frelaté et autres parfums âcres. Dommage…

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,40 €

MICHEL DARTAY

De Cape et de crocs, acte IX, Revers de fortune, d'Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou

Une série dont un des *running gags* consiste à conjuguer le verbe choir à tous les temps, surtout s'ils sont inusités, mérite forcément le détour. En ce pénultième acte (déjà !), nos héros sont déconfits, emprisonnés ou tombés sous les coups des armes inélégantes. Mais c'est compter sans l'intervention du sempiternel Deus ex Machina : Eusèbe, en chair et en oreilles. Si vous n'êtes pas encore *à-crocs* à cette série qui *dé-cape*, c'est que vous ne vous y êtes pas encore plongé. Hâtez-vous de la lire, que les bras vous en *cheyent* !

Delcourt, 48 p. couleurs, 12,90 €

JÉRÔME BRIOT

La Vierge froide et autres racontars, de Gwen de Bonneval et Hervé Tanquerelle, d'après Jørn Riel

Un racontar, explique Jørn Riel, explorateur-écrivain danois, c'est « *une histoire vraie qui pourrait passer pour un mensonge. À moins que ce ne soit l'inverse* ». C'est dire si c'est précieux, dans ce Groenland polaire et désertique, où les trappeurs trompent leur solitude en s'en racontant de bonnes, en philosophant avec un coq impatient de revoir le jour ou en troquant une compagne imaginaire contre une fortune. « *De la putain d'Histoire Universelle, ou j'm'y connais pas.* », comme dirait Bjørken.

Sarbacane, 120 p. n&b, 23 €

JÉRÔME BRIOT

Les Sisters

AH, AH, ON VA VOUS ATOMATISER !!!
ON EST MÉGA FORTES!
PFFRR... APPRENEZ À VISER D'ABORD.
WENDY, BAISSE-TOI!
TU RATERAIS UN ÉLÉPHANT DANS UN COUL.
POTCH!
WEEEE... ...UN POINT DE PLUS POUR NOUS!
ÇA FAIT 36 À 35 HUUUUUU... LES NULLOOOOS
POTCH!
TU SAIS PAS COMPTER D'ABORD
36
37
37
POTCH!
KOTCH!
T'ES NULLE EN MATHS!
C'EST FACILE À VÉRIFIER... ON COMPTE LES IMPACTS SUR NOS FRINGUES.
ÇA A RIEN À VOIR AVEC LES SAINTS DE PÂQUES. ON A GAGNÉ!
UN POINT C'EST TOUT!
AAAAAAAA TCHOUM!
39,8 À 39,9 T'AS RAISON MARINE, C'EST TOI QUI A GAGNÉ
YOUP!
SNIRF!
SNIRF!
CAZENOVE & WILLIAM

Les Sisters tome 4 © Bamboo Edition - Cazenove & William - www.bamboo.fr

LES SISTERS : Les enfants uniques ne connaîtront jamais la joie de se chamailler gentiment avec leurs frères et sœurs (préférant sans doute se faire cogner sauvagement à la récré par le caïd de l'école). *Les Sisters*, elles, connaissent ce bonheur et s'en délectent.
Les Sisters T.4 © Bamboo Édition 2009 - Cazenove et William

ROMAIN MOCELLIN DIT GROMAIN : auteur de BD au sein du collectif Kronik et **gagnant du concours de strip du festival des arts graphiques Portfolio**, Gromain nous livre un strip dans un style qui lui est propre. Un humour irrésistible fondu dans un univers onirique aux teintes parfois inquiétantes.

JEAN-LUC COUDRAY présente Béret et Casquette, deux personnages mastocs de corps, pas d'esprit.

Milo, T.2, Retrouvailles, de Benoît Rivière et Philippe Scoffoni

Los Angeles, 2030. Le criminagent Milo Deckman poursuit son enquête pour comprendre pourquoi une femme a été abattue devant lui, et pourquoi les analyses rétiniennes lui prêtent deux identités contradictoires. Toute la beauté de ce polar d'anticipation, traité de façon réaliste par Scoffoni, vient de ce futur qui est décrit, proche et différent à la fois du monde actuel. Reste à comprendre pourquoi le scénariste a placé l'action à cette époque. En ce deuxième tome qui continue d'installer l'intrigue, ce n'est toujours pas évident.

Delcourt, 48 p. couleurs, 12,90 €

JÉRÔME BRIOT

Lincoln, T.6, French lover, d'Olivier Jouvray et Jérôme Jouvray

Les héros ne meurent jamais. Surtout pas Lincoln, cowboy renfrogné à qui Dieu a accordé l'immortalité à la suite d'un pari. Comme il a le chic pour se retrouver dans les situations les plus dangereuses, ce petit talent ne lui est pas inutile pour continuer de sillonner l'Amérique. Dans ce sixième volume, notre viril immortel est confronté à l'éternel féminin, incarné par Paloma, belle et rebelle pasionaria mexicaine. L'arrivée impromptue d'un aventurier français, avide de révolution et joli-cœur va compliquer les choses.

Paquet, 48 p. couleurs, 11 €

JÉRÔME BRIOT

La Légende dorée, T.2, La Chevauchée des coquadrilles, de Joblin et Le Discot

Un clocher tordu, un moine ripailleur qui a des affinités avec les saints, non, ce n'est pas le retour de *Frère Boudin*, des regrettés Greg et Claude Marin : c'est Frère Boulu, de *La Légende dorée*, aux ordres de l'Abbé Chasmel et de l'Abbé Retzina, et chargé de sauver le monde. Latin de cuisine et calembours éculés, voilà de quoi réjouir les jeunes générations pas encore blasées par le coup du râteau en pleine poire, ou la blague de Lâchemi et Lâchemoi sont dans un bateau. Suite et fin au prochain épisode, *Le Trou de Baal*.

Vents d'Ouest, 46 p. couleurs, 13 €

JÉRÔME BRIOT

zoom bd

1 h 25, de Judith Forest

Troublant témoignage – « sensible et brutal » selon son éditeur – que celui de Judith Forest qui s'essaye à l'exercice de la bande dessinée, avec difficulté, avec maladresse mais avec une passion dévorante, guidée par une envie de raconter et de se raconter. Sous la forme d'un carnet intime dont le titre correspond à la durée d'un Paris-Bruxelles, Judith porte un regard tranchant sur ce qu'elle vit et a vécu. Jeune artiste de 25 ans, elle a déjà un passé douloureux et des relations rugueuses avec ses parents. Loin d'être complaisante, elle dissèque avec la précision d'un chirurgien-dentiste les gens qu'elle croise, son chaos familial ou sa quête maladive d'amour…

La Cinquième Couche, 304 p. n&b, 16 €

CHRISTIAN MARMONNIER

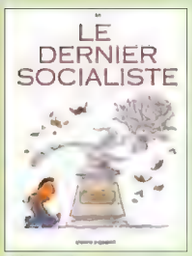
La Guitare de Bo Diddley de Jean-Christophe Chauzy et Marc Villard

Une guitare « Blue Hawaï n°1 » portant la griffe de Bo Diddley est volée sur la banquette arrière d'une automobile. Ses propriétaires successifs connaissent les pires déboires, quand la mort elle-même ne vient pas mettre un terme à leur existence. Quelle est l'échappatoire ? Ce scénario, clin d'œil au célèbre film *Winchester 73*, décrit avec beaucoup d'originalité une valse infernale au cœur du quartier parisien de « la Goutte d'Or ». Le dessin, le traitement des ambiances et le découpage forcent l'admiration. Une réussite en tous points.

Rivages, Casterman, Noir, 96 p. coul., 17 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Dernier socialiste, de Jim

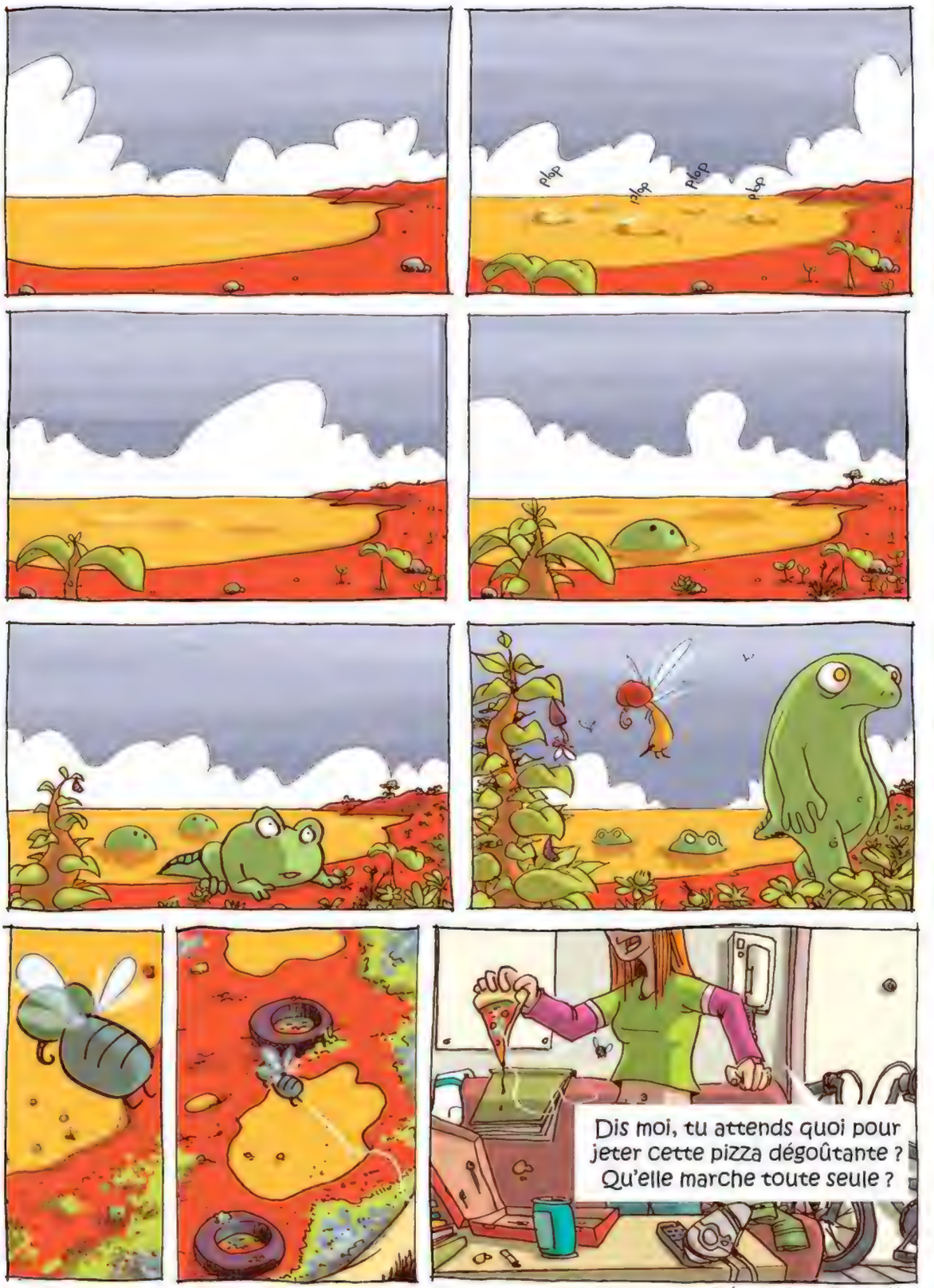


Jean est de gauche ; il se croit investi d'une mission sacrée et d'un sens politique que selon lui, tout le monde aurait délaissé. Un vieux copain lui demande d'interviewer un panel d'électeurs pour une émission Internet : un centriste, un UMP, un alter-mondialiste et un socialiste. Si Jean parvient sans trop de difficulté à rencontrer les trois premiers, il peine à trouver un « authentique » socialiste. La galerie de personnages et les points de vue agacent rapidement par leur naïveté et leur suffisance. Bref, un album inepte pour lequel je vote nul.

Vent d'Ouest, 48 p. coul., 9,40 €

KP

Au Commencement



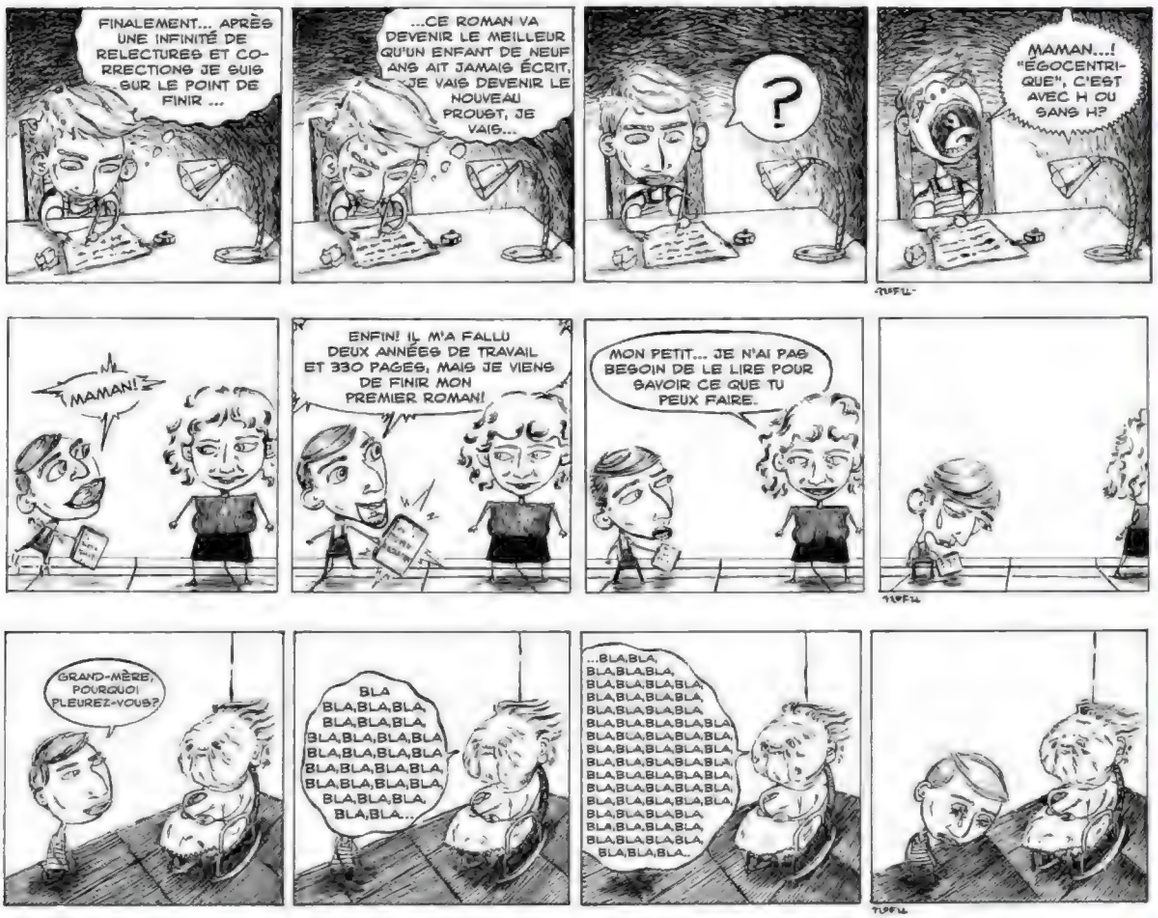
Scénario: Shuky Dessin: K3vin.

30jourSDEBD.COM

K3VIN : un jeune illustrateur freelance qui cherche à se faire une petite place dans le monde de la BD. Il participe chaque mois à 30joursdebd.com et diffuse de nombreuses illustrations et strips sur son site : www.danslacolle.com

SHUKY : scénariste, rédacteur en chef de 30joursdebd et éditeur de BD, Shuky fait aussi le café et passe l'aspirateur, parfois. De nombreux scénarios sont lisibles sur 30joursdebd.com et il a réalisé trois albums aux éditions Makaka.

NOFU : même si cela peut sembler le contraire, ce n'est pas pour raconter les chapitres les plus pathétiques de son enfance que Nofu fait ses BD. Voici les trois premiers strips d'*Antonin*.
http://lebonfils.blogspot.com


FINALEMENT... APRÈS UNE INFINITÉ DE RELECTURES ET CORRECTIONS JE SUIS SÛR LE POINT DE FINIR ...
...CE ROMAN VA DEVENIR LE MEILLEUR QU'UN ENFANT DE NEUF ANS AIT JAMAIS ÉCRIT, JE VAIS DEVENIR LE NOUVEAU PROUST, JE VAIS...
?
MAMAN...! "ÉGOCENTRIQUE", C'EST AVEC H OU SANS H?
MAMAN!
ENFIN! IL M'A FALLU DEUX ANNÉES DE TRAVAIL ET 330 PAGES, MAIS JE VIENS DE FINIR MON PREMIER ROMAN!
MON PETIT... JE N'AI PAS BESOIN DE LE LIRE POUR SAVOIR CE QUE TU PEUX FAIRE.
GRAND-MÈRE, POURQUOI PLEUREZ-VOUS?
BLA BLA,BLA,BLA, BLA,BLA,BLA, BLA,BLA,BLA,BLA, BLA,BLA,BLA,BLA, BLA,BLA,BLA,BLA, BLA,BLA...
...BLA,BLA, BLA,BLA,BLA, BLA,BLA,BLA,BLA, BLA,BLA,BLA,BLA, BLA,BLA,BLA,BLA, BLA,

zoom bd

Caramel, de Bex

Caramel n'est pas mou et n'est pas à mettre entre les mains des enfants. Car il s'agit ici de BD pornographique. Caramel, petite naïve peu vêtue, se ballade en Californie et fait la connaissance de diverses amies bien expérimentées qui lui apprendront les plaisirs saphiques. Bien entendu, c'est tiré par les cheveux, truffé de foufounes luisantes à chaque page et destiné aux amateurs du genre. N'empêche, le dessin façon « petite Annie Fanny » et les couleurs roses bonbon confèrent au tout un humour et un second degré qui font souvent défaut au genre.
Tabou Éditions, 48 p. coul., 15 €

EGON DRAGON

Smarra ou les démons de la nuit, de Patrick Mallet, d'après une nouvelle de Charles Nodier

Patrick Mallet aime revisiter les classiques de la littérature et comme à chaque fois, il le fait avec intelligence. *Smarra* de Charles Nodier est une variation des mythes d'Icelos et de Morphée qui effleure la thématique de l'homosexualité à travers le périple onirique d'un jeune époux. Dans son adaptation, Mallet met l'accent sur les ambiances auxquelles il confère une tournure très lovecraftienne. L'auteur exploite avec beaucoup d'habileté la connivence des fantasmes et souligne subtilement l'indétermination sexuelle du héros, source de son aliénation.
Glénat, 56 p., couleurs, 14,99 €

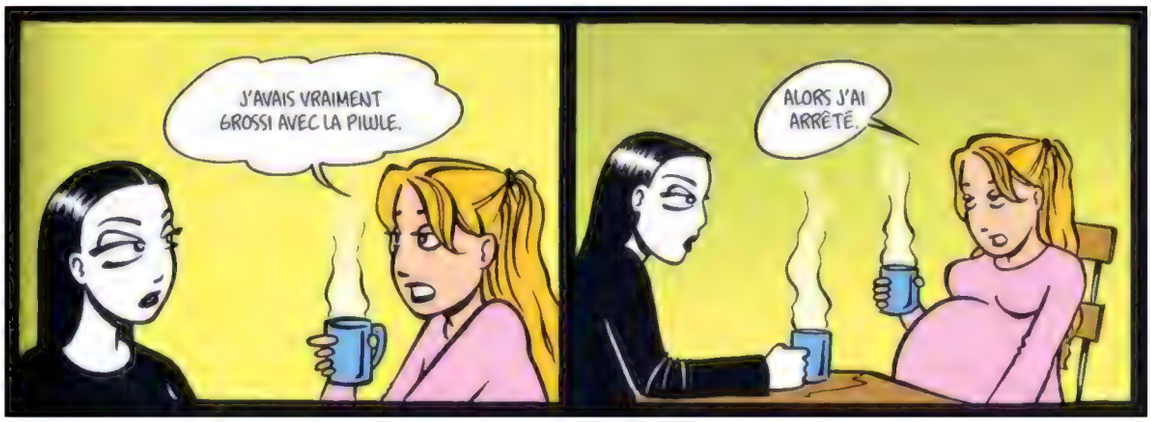
KAMIL PLEJWALTZSKY

Réglisse et Théo, de Chandre

L'auteur, Chandre, s'était déjà distingué avec *Saint Kilda*, une série d'aventures en deux tomes (chez Emmanuel Proust) sur laquelle il nous faisait admirer son dessin très maîtrisé en couleurs directes. Dans un tout autre registre, il donne vie dans cet ouvrage aux péripéties de deux animaux domestiques : un chien et un chat. Des strips un peu trash, qui nous changent de la mièvrerie souvent de mise avec les personnages animaliers. Ils ne pensent qu'à manger. Des croquettes, des crottes, et tout ce qui se présente. C'est rigolo et c'est un peu comme si *Garfield* avait été écrit et dessiné par Marylin Manson.
Emmanuel Proust, Hors Collection, 64 p. n&b, 10,90 €

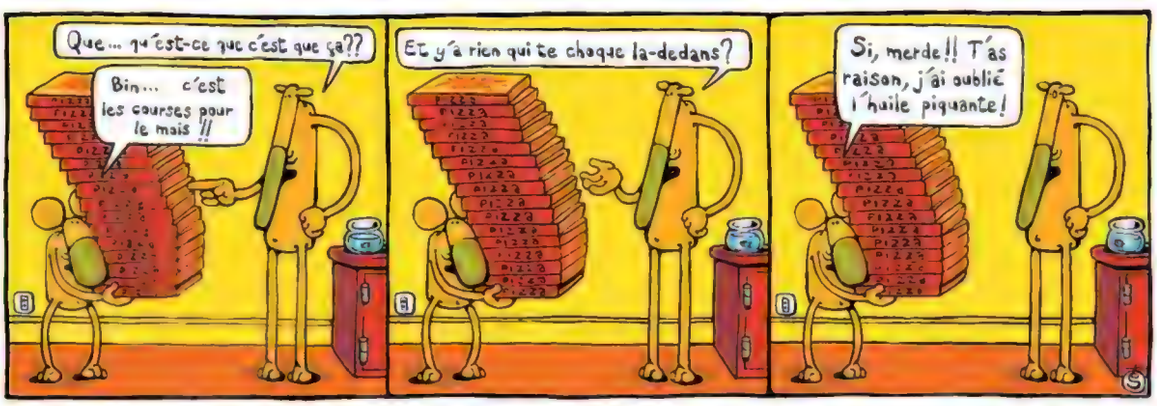
EGON DRAGON

LISE MYHRE est l'auteur de *Nemi*, une héroïne gothique qui aime la bière et les amants de passage. L'humour acerbe de ces strips norvégiens a déjà conquis une douzaine de pays.
Voir aussi notre chronique page 56. *Nemi* T.1 © Bragelonne/Milady - Lise Myhre



ALLEZ, PETITE CLÉ... RENTRE DANS CETTE DE SERRURE.
OOOOOH ! J'EN AI MARRE ! ON N'A QU'À FAIRE L'AMOUR ICI. JE SUIS ENFERMÉE DEHORS...
BANDE DE CHIENS !
EUH... NEMI. JE CROIS QUE TU PÈTES UN CÂBLE.
C'EST MOI QUI PÈTE UN CÂBLE ? T'AS PAS VU ? MES VOISINS ONT MIS LEUR NOM SUR MA PORTE !

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips loufoques.
www.tripettrash.com


Que... qu'est-ce que c'est que ça ??
Bin... c'est les courses pour le mois !!
Et y'a rien qui te choque là-dedans ?
Si, merde !! T'as raison, j'ai oublié l'huile piquante !

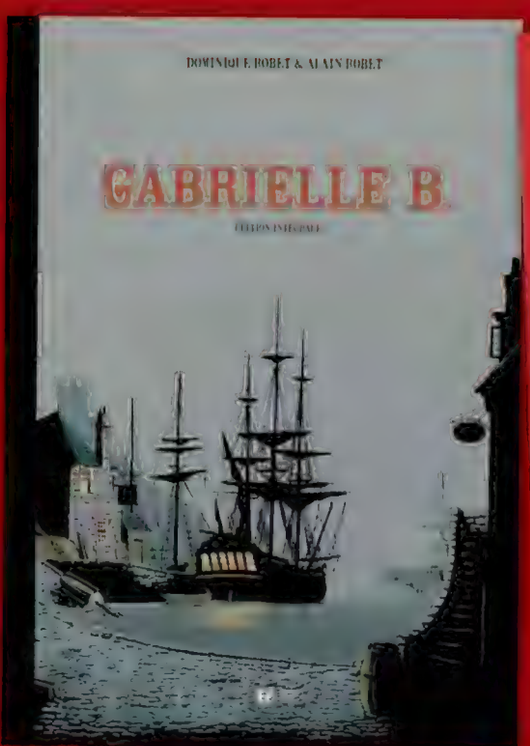
POLAR MARSEILLAIS
SANS PITIÉ
de
Génot,
Pradelle
&
Thomas

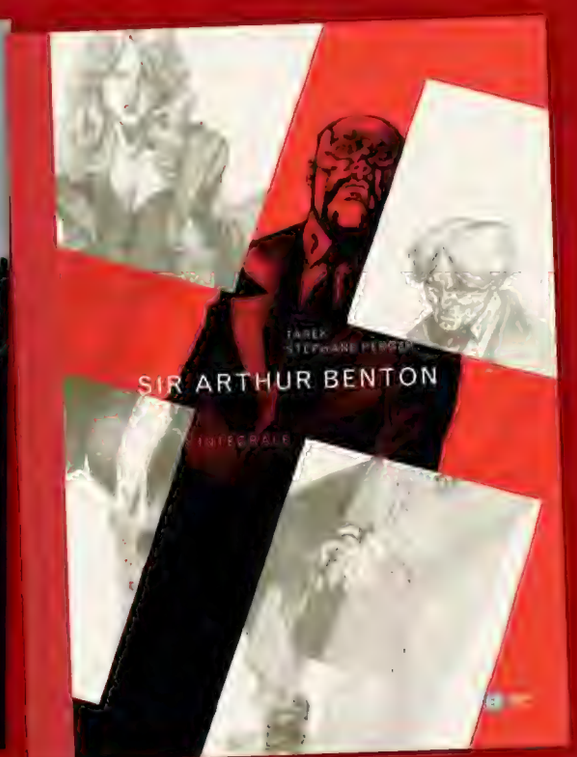
GOTHIQUE
DRACULA
de
Croci
&
Pauly

PLAISIR INTÉGRAL

Pour les fêtes, laissez-vous envoûter par nos tirages limités :
éditions intégrales en version luxe, avec leur dos toilé
et comprenant de nombreux inédits !

AVENTURE MARITIME
GABRIELLE B.
de
Dominique
Robet
&
Alain
Robet



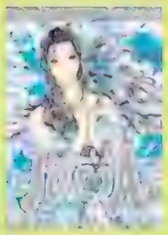


ESPIONNAGE / SECONDE GUERRE MONDIALE
SIR
ARTHUR
BENTON
de
Tarek
&
Perger

EMMANUEL
PROUST
EDITIONS

zoom bd Asie

La Légende de Julia, one-shot de Buronson, Tetsuo Hara & Akimi Kasai



Dans le cadre des célébrations du 25e anniversaire de la série culte *Hokuto no Ken*, après le spin-off *La Légende de Raoh*, les éditions Asuka sortent un one-shot centré sur la femme aimée par presque tous les héros de Nanto et Hokuto. Splendide et pure, Julia est condamnée à connaître l'avenir sans pouvoir le changer. Ces récits de jeunesse – avant la guerre nucléaire – n'apportent rien de bien nouveau, mais nous font retrouver avec plaisir les premiers degrés, les idéaux et les poses dramatiques qui ont fait le succès des histoires de Kenshirô.

Asuka, 192 p., n&b, 8,50 €

CAMILLA PATRUNO

Première Neige, de Corbeyran et Byun Byun Jun

Une jeune femme ressasse les souvenirs d'un mariage sans raison d'être, d'une vie d'ennui et de solitude et d'un froid glacial qui s'est installé dans sa maison isolée, dans ses poumons et dans son couple. Toujours en retrait et désœuvré, d'une passivité énervante, ce personnage sans nom se décide enfin à s'exprimer, mais finit par échouer et opter pour la mort. Le scénariste du *Chant des Stryges* s'inspire d'une nouvelle de Maupassant et passe en mode intimiste pour épouser les douces aquarelles de l'auteur coréen de *Cours, Bong-gu*.

Kana, collection Made In, one-shot, 144 p. couleurs, 15 €

CAMILLA PATRUNO

Lorsque nous vivions ensemble, T.2, de Kazuo Kamimura

C'est d'une fresque qu'il s'agit ici, répartie en trois volumes et courant sur environ 2100 pages. Autant dire un feuilleton qui immerge son lecteur dans le Japon du début des années 70, pour accompagner la passion amoureuse d'un jeune couple. Ferveur, joie, fureur et souffrance y partagent le même lit. L'amour n'est pas un long fleuve tranquille, c'est clair, et le dessinateur de *Lady Snowblood* use d'un maniérisme scotché à la décennie concernée (certaines planches sont néanmoins à tomber à la renverse), en empruntant parfois le trait de Crepax (comme le souligne Taniguchi dans la préface).

Kana, 702 p. n&b, 18 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Fruité ou piquant ?

Retour de Miyuki Kitagawa, l'auteur de *Forbidden Love*, avec une série qui pourrait ne pas être si douce qu'elle en a l'air...

VISUELS DES TROIS COUVERTURES DE LA SÉRIE

NUDE NA KAJITSU TACHI © 2005 Miyuki KITAGAWA / Shogakukan Inc.

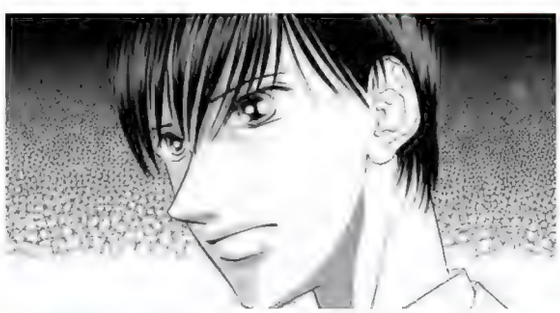
Nude Fruits est un titre gentiment coquin pour une nouvelle série s'inscrivant parfaitement dans la ligne *shôjo* [mangas destinés aux jeunes filles, NDLR] des éditions Asuka qui, ces derniers temps, s'attarde sur les premiers émois sentimentaux et sexuels de lycéennes pas très bien dans leur corps. Des histoires courtes, se dénouant généralement en cinq ou six tomes (*Nude Fruits*, pour sa part, n'en comporte que trois). On devine d'ailleurs que l'éditeur a dû rencontrer avec succès son cœur de cible, puisque l'un des futurs titres annoncés, *100% Doubt* (six tomes), met en scène une fille moche et ringarde qui essaie de s'améliorer.

Contrairement à ce que la couverture de *Nude Fruits* peut suggérer, rappelant plutôt d'autres mangas de Kitagawa – inédits en France – tels que *Tokyo Juliet* et *Ami ! Non stop*, plus centrés sur le glamour, *Nude Fruits* tourne autour des complexes de notre héroïne, Anzu. Dix-sept ans, plate comme une planche à pain, incapable de distinguer un préservatif d'un bonbon, elle s'achète des soutiens-gorge rembourrés qu'elle est incapable de porter avec désinvolture, et rêve d'un petit ami tout en craignant constamment la comparaison avec d'autres filles plus mûres et dégourdies. Bien que la fixation de la protagoniste sur sa poitrine fait penser à un autre titre Asuka, *Private Prince* (où le problème est exactement l'inverse, Miyako étant affublée du surnom de « Melons »), le ton y est radicalement différent : il est autant premier degré dans *Nude Fruits* qu'il était léger et humoristique dans *Private Prince*.

Si on ne peut pas dire que *Nude Fruits* soit ineffablement novateur dans son genre et dans ses personnages (malgré ses complexes, Anzu a un corps élancé et proportionné), on attend au détour Kitagawa, connaissant son penchant pour compliquer les situations. Cette auteur quadra, extrêmement prolifique au Japon, avait jusqu'ici été traduite en France une seule fois. Un cas d'ailleurs assez particulier : les défuntes éditions Akiko avaient dû interrompre sa série *Forbidden Love* au 15e volume... sur 18 ! *Forbidden Love* avait la particularité de raconter un amour incestueux entre un frère et une sœur qui avaient entamé une liaison passionnée avant d'apprendre leurs liens de sang, et qui s'étaient découverts ensuite incapables de l'interrompre. Dans le premier volume de *Nude Fruits*, la découverte d'une ancienne photo laisse pressentir un mystère, ou du moins une interrogation gênante à propos du passé et des liens entre la famille d'Anzu et celle des trois frères qui la courtisent... une autre relation incestueuse ?

À la fin du premier volet, un bel infirmier, plus âgé qu'Anzu de huit ans, ferme une porte à clef, laissant présager des scènes pimentées pour la suite – autre marque de fabrique de Kitagawa.

CAMILLA PATRUNO



NUDE NA KAJITSU TACHI © 2005 Miyuki KITAGAWA / Shogakukan Inc.

NUDE FRUITS,
DE MIYUKI KITAGAWA,
3 TOMES,
ASUKA,
192 PAGES N&B,
T.3 PRÉVU EN DÉCEMBRE **6,95** €

La BD chinoise par-delà « La Porte de Jade »

S'il existe bel et bien quelques titres de la production chinoise répondant aux canons japonais, une majorité des auteurs chinois s'évertue à jeter les bases d'une bande dessinée différente. Celle-ci se veut ouverte sur le reste du monde et rejette le formatage du manga.

La bande dessinée chinoise est à l'image du Pékin de ce début de siècle, qui rappelle par son bouillonnement le « *swinging London* » des années 60. L'éditeur Bao a choisi de rendre compte de cet éveil et de créer à l'occasion des passerelles entre les créateurs orientaux et le reste du monde. Sa dernière publication, *La Porte de jade*[1], rassemble cinq dessinateurs chinois autour d'une compilation inspirée de la tradition vénérable de « l'art de la chambre ». C'est l'occasion d'entrevoir la diversité de cette jeune production et de relever plus particulièrement les talents de Chaiko et de 7th Orange.

L'ouvrage s'articule autour de la découverte par une jeune femme d'un « *Huang-Shu*[2] » dans la bibliothèque de son employeur. Elle commence sa lecture par l'histoire d'un étudiant perdu dans une vallée hors du temps où six nymphes l'initient aux plaisirs charnels. Puis, elle apprend que certaines infusions peuvent, à elles seules, abattre les scellés d'une porte de jade trop chaste ou promise à un autre. L'histoire suivante, qui rappelle *Le Retour de Martin Guerre*, lui narre comment une femme délaissée se laisse volontairement duper par un voyageur. La dernière fable, qui relate l'initiation d'un jeune homme par une femme d'âge mûr, lui rend compte de l'intemporalité du désir.

Les cinq dessinateurs de *La Porte de Jade* mettent l'accent, chacun à leur façon, sur différents aspects du désir. Chaiko choisit de souligner la place qu'occupe la littérature érotique dans la culture chinoise. 7th Orange pose une réflexion sur l'irréalité et la perdition que peut revêtir le sexe. Sheng Tao évoque le refoulement et son dépassement. Sun Rui s'interroge sur l'adultère et Cheng Cheng traite avec humour de la connivence.

La Porte de jade réactualise la tradition chinoise du récit érotique initiatique ; celle-là même qui inspira Magnus à travers *Les 110 pilules* ou *Femmes envoûtées*. L'autre intérêt de ce projet consiste à rendre compte du potentiel de la bande dessinée chinoise. Un potentiel étonnant – parfois mature, souvent prometteur –, qui s'exprime ici, avec force et envie. Nous évoquerons dans un prochain numéro d'autres créateurs chinois comme Nie Jun pour la délicatesse de son dessin et Lu Ming qui s'inscrit dans la continuité graphique du grand Toppi.

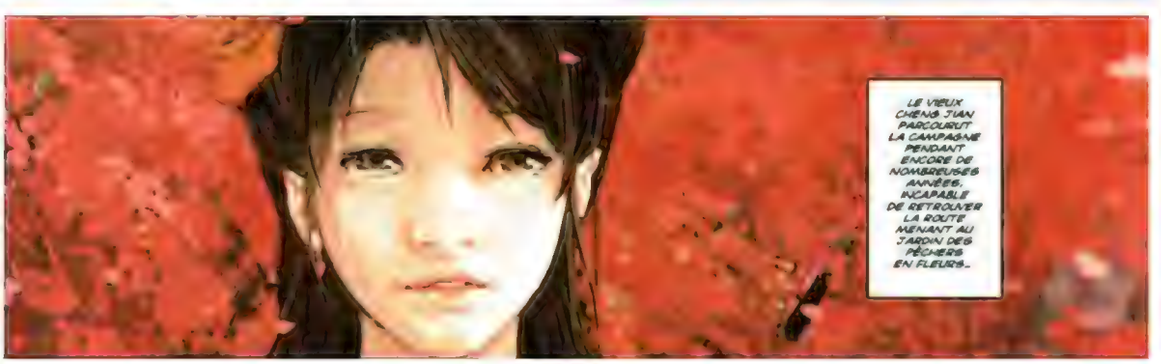
KAMIL PLEJWALTZSKY

Chaiko © BAO

UNE LECTRICE DESSINÉE PAR CHAIKO

[1] Terme qui désigne le sexe féminin
[2] Livre érotique

LA PORTE DE JADE,
COLLECTIF (CHAIKO, 7TH ORANGE, SHENG TAO, SUN RUI, CHENG CHENG),
PAQUET, LABEL BAO,
64 PAGES COULEURS,
À PARAÎTRE **15 €**


LE VIEUX CHENG JIAN PARCOURUT LA CAMPAGNE PENDANT ENCORE DE NOMBREUSES ANNÉES, INCAPABLE DE RETROUVER LA ROUTE MENANT AU JARDIN DES PÊCHERS EN FLEURS.

7th Orange © BAO

ILLUSTRATION DE 7TH ORANGE

Les Îles du vent, T.1, de Élodie Koeger et Hector Poullet

Présentée comme le premier « manga antillais », cette série en devenir (c'est le premier livre d'Élodie Koeger) offre surtout un intérêt pédagogique évident. Au-delà de ce qui forge l'histoire, une amourette entre un douanier d'origine bretonne (Yann) et une jeune Antillaise (Dionine), les problématiques de l'immigration clandestine haïtienne en Guadeloupe sont clairement expliquées. Des gens qui fuient leur pays en proie à la misère, qui sont traqués par la police française, qui sont aidés parfois par la population… cela ne vous rappelle rien ?

CaraïbÉditions, 192 p. n&b, 7,90 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Sekushi Memory, T.1, Préliminaires, de Stéphane Hervé et Jian Yi

« Dead Sexy Inc » est un groupe gothique français particulièrement spectaculaire en concert. Stéphane Hervé, le chanteur, a eu l'idée de s'associer à Jian Yi, un dessinateur chinois, sur un scénario original. Dans un Tokyo futuriste, les « Dead Sexy Inc » reviennent de l'au-delà pour épauler Kenzo et Tina aux prises avec la multinationale TV Idol. Aurait-elle causé précédemment l'accident où le groupe de rock a perdu la vie ? *Sekushi Memory* est une critique effrontée et sympathique de l'industrie du spectacle. Une bande originale sera composée pour le deuxième et dernier volume.

Bao, 48 p. coul., 12,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

L'Empreinte du Mal, T.1 et 2, de Aya Kanno

Une série complète en deux volumes, et il n'en fallait pas plus pour conclure la quête du passé de l'amnésique Zen, assassin d'une beauté époustouflante et d'une méchanceté absolue. Le véritable intérêt de ce manga d'anticipation réside dans l'univers dépeint : un régime totalitaire, où toute liberté individuelle est oubliée, toute différence exclue, justifiant une invasion par la libération des autochtones... toute référence à des situations ayant réellement existées est-elle accidentelle ? Dans cette histoire sombre, il n'y a plus rien du titre qui a rendu célèbre Kanno, *Otomen*, sauf un protagoniste canon et un découpage anarchique.

Delcourt, Sakura, 224 p. n&b, 6,25 €

CAMILLA PATRUNO

zoom bd Asie

Le Pavillon des hommes, T.1, de Fumi Yoshinaga

Yoshinaga n'a pas volé son prix Tezuka avec cet ouvrage original ! Au début du XVIII[e] siècle, 80 ans après une épidémie qui a tué les 2/3 des hommes, les femmes ont pris le pouvoir, et la shogun a à sa disposition un pavillon où sont stockés les plus beaux mâles du pays. Quand la nouvelle altesse, Yoshimune, introduit des réformes politiques et impose des économies, les intrigues de cour se déchaînent. Une réflexion sur les rôles sociaux et les façons d'exercer un pouvoir sur les autres… À lire pour apprécier un graphisme très raffiné et pour se réjouir de voir un homme accomplir des tâches ménagères.

Kana, Big Kana, 238 p. n&b, 5,50 €

CAMILLA PATRUNO

Taitei no Ken, T.2, de Baku Yumemakura et Dohe

De superbes combats de sabre en plein shogunat des Tokugawa, orchestrés de nuit avec un graphisme plein et des prises de vue dignes d'un épisode de *Baby Cart* au cinéma… et tout d'un coup une intense lumière, et une sorte de vaisseau extraterrestre ! Le volume 1 alignait les prologues pour nous présenter des protagonistes violents au milieu d'une forêt mal fréquentée, et les rencontres étranges continuent dans le volume 2 pour le puissant guerrier Genkuro et son immense épée d'orichalque : un manga inclassable et défoulant !

Glénat, 228 p. n&b et 4 p. coul., 7,50 €

BORIS JEANNE

GuinSaga, T.2, de Kurimoto Kaoru et Sawada Hajime

Voilà le nouveau grand projet d'heroic fantasy des éditions Asuka : l'adaptation de la saga-fleuve de Kurimoto, prévue à l'origine en 1979 pour seulement 100 volumes, la voilà toujours en cours et arrivée à 126 volumes ! Côté manga on n'en est encore qu'à cinq, mais il a fallu beaucoup tailler dans la masse pour présenter cette version de l'histoire centrée sur Guin, le guerrier à tête de léopard, amnésique embringué dans les querelles entre les royaumes de Paroh et de Gorha : magie, combats, mondes imaginaires et guerriers en armure, tous les ingrédients du genre sont présents, jusqu'à la caricature…

Asuka, 224 p. n&b et 4 p. coul., 7,95 €

BORIS JEANNE

Le Japon qui se lève tard

Surprise de la rentrée manga. Sortant du lot de *shôjos* qui pleuvent en masse en cette saison, cette anthologie du *Vagabond de Tokyo* fait un bien fou. Elle permet entre autres de plonger dans les bas-fonds du Japon des années 70 et 80. De découvrir aussi, et avec quel plaisir, les affres du Bukowski de la BD nippone…

Le 9 septembre 2000, après 40 jours de soins intensifs, Takashi Fukutani mourait dans un hôpital à l'âge de 48 ans. Sa vie avait été à l'image de Yoshio Hori, le personnage central des aventures du *Vagabond de Tokyo* (*Résidence Dokudami*), une série imaginée en 1979 et qu'il avait interrompue en 1994, après 663 épisodes, parce qu'il en avait marre, tout bêtement. Avant de se lancer de façon très sérieuse dans la profession de mangaka [auteur de mangas, NDLR], Fukutani avait connu 100 emplois différents et avait vécu les déboires affectifs comme professionnels de son double de papier. Des jobs au jour le jour, des petits larcins, des conneries, des rencontres amoureuses et décevantes, la découverte des médocs, la dépendance à l'alcool, la lose et la vie dans des immeubles minables. De tout cela, il est question dans *Résidence Dokudami*. Pas évident alors, direz-vous en lisant ces lignes, que cette série ait eu un succès ? Et pourtant si : l'œuvre la plus connue de Fukutani a eu son heure de gloire, déclinée en dessin animé et au cinéma. Pour devenir avec le temps une œuvre culte.

LONGTEMPS, J'AI VOMI DE BONNE HEURE

Résidence Dokudami décrit avec crudité et réalisme les événements qui ponctuent la vie de Yoshio Hori. Peut-être est ce pour cela aussi que la série a obtenu tant d'écoute de la part d'un lectorat d'ados et de jeunes adultes. Ils voyaient en elle le reflet des problèmes de société qui les entouraient. Au fond, le mangaka y évoquait les marginaux et le peu de place dévolue à une frange de jeunes gens qui, à l'époque, ne souhaitaient pas s'insérer dans la machinerie employant des troupeaux de *salarymen*. Le destin, justement, fut ironique à l'égard de Fukutani. De glandeur professionnel, s'il est passé avec ténacité à mangaka reconnu, c'est pour mieux retomber dans ses travers un peu plus tard. Et crever de ses multiples dépendances. Mais rassurez-vous, il n'est pas certain que vous vous en aperceviez, car même si *Résidence Dokudami* transpire le récit autobiographique et les anecdotes incroyables, la série ne vous renverra pas forcément l'intensité que l'auteur a mise à se raconter dans les détails les plus glauques. Car, et c'est tout le paradoxe de cette série, l'humour y est omniprésent, un humour destiné sans douter à évacuer les angoisses. Un humour cynique du type gainsbourien qui faisait dire à Futukani : « *Je vais peut-être changer de travail dans le futur… je n'aime pas le travail, je n'aime pas travailler.* »

Un seul mot pour finir : ruez-vous sur cette anthologie absolument parfaite, gratifiée d'une biographie abondamment illustrée, qui montre par exemple la dernière planche jamais publiée de la série. On y voit le héros vomissant, chutant dans la rivière, et éructant un fantastique poème sur sa manière de vivre.

CHRISTIAN MARMONNIER

LE VAGABOND DE TOKYO (RÉSIDENCE DOKUDAMI), DE TAKASHI FUKUTANI, LE LÉZARD NOIR, COLL. LE PETIT LÉZARD, 384 PAGES N&B **23 €**

De nombreux mangas sont cultes, un seul est un mythe !

Nouveauté Manga !

SAINT SEIYA
LES CHEVALIERS DU ZODIAQUE
THE LOST CANVAS
LA LÉGENDE D'HADÈS

Le manga favori de toute une génération est enfin de retour !

Tenma et Alone sont deux amis orphelins vivant au XVIIIe siècle. Remarqué par Dôko, le Chevalier d'Or de la Balance, Tenma décide de partir en Grèce pour devenir Chevalier de Bronze, protecteur de la déesse Athéna. Alone fait la rencontre de la mystérieuse Pandore, qui voit en lui l'hôte idéal de la réincarnation d'Hadès, le dieu des Enfers... La grande Guerre Sainte est sur le point de commencer...

Le volume 8 est déjà disponible !

KUROKAWA
www.kurokawa.fr

© 2007-2009 Masami Kurumada / Shiori Teshirogi (Akitashoten Japan)

ZOOM bd US

Les Clés de la bande dessinée, T.1, L'Art séquentiel, de Will Eisner

Décidément, Delcourt a décidé d'établir l'édition ultime de l'œuvre du maître Will Eisner ! Après avoir réédité ses récits biographiques de New York, voici l'édition raisonnée et définitive de ses leçons de BD (antérieures à celles de Scott McCloud), en trois volumes et dans une nouvelle traduction. Ne loupez pas cette *master class* !

Delcourt, 180 p. n&b, 17,50 €

JEAN-MARC LAINÉ

Walking Dead, T.9, Ceux qui restent, de Robert Kirkman et Charlie Adlard

Le groupe de Rick se recompose dans la ferme d'Hershel après l'assaut du gouverneur sur leur ancien refuge. Alors que chacun envisage de s'y installer définitivement, trois voyageurs les persuadent de quitter les lieux. L'un d'entre eux, un ancien chercheur, estime que les réponses se trouvent à Washington. Là où l'invasion a commencé. Les épisodes passent et la série reste égale à elle-même, c'est-à-dire excellente. Le découpage et le dessin de Charlie Adlard se bonifient pendant que le scénario de Robert Kirkman gagne en efficacité.

Delcourt, 144 p., n&b, 12,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Marvel Zombies, T.4, Terre 616, de Walker et Van Lente

Dans une réalité alternative, tous les supers-héros sont devenus des zombies et ont dévoré l'intégralité des vivants. Pour combler leur appétit et leur ennui, les moins putréfiés décident d'étendre leur terrain de chasse à une autre version de la Terre. Puisque les vivants sont vulnérables, il ne reste plus que les super androïdes comme dernier espoir. Qui aurait imaginé que les zombies soient eux-mêmes le dernier espoir d'un éditeur dont le naufrage perdure depuis 20 ans ? Marvel, qui n'a jamais réussi à assumer la temporalité et la mort dans ses autres séries, ferait bien de tirer les enseignements du succès de *Marvel Zombies*.

Panini Comics, 48 p. coul., 10 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Et si vous étiez le dernier homme sur terre...

Brian K. Vaughan[1] est le nouvel Alan Moore de la génération actuelle. Revisitant les divers mythes du super-héros et du fantastique, il livre avec *Y, le dernier homme*, une fresque d'aventure et un thriller mâtiné de réflexion sur notre société.

© Vaughan, Guerra et Sudzuka / PANINI COMICS

Contrairement à la bande dessinée franco-belge, davantage individualiste, la BD US est aujourd'hui marquée par des mouvements de fond. On peut facilement rassembler par familles les différents créateurs américains : *Y, le dernier homme* appartient ainsi à un ensemble qui s'interroge sur la féminisation de la société.

Dans *Y, le dernier homme*, tous les mâles de la terre sont morts subitement, de façon inexplicable. Seul Yorick Brown et son singe « Esperluette » ont échappé à ce qui ressemble à une pandémie foudroyante. Et Brian K. Vaughan de décrire ce que serait alors le monde : la quasi-totalité des pilotes de ligne sont morts, de même que les soldats, chirurgiens, hommes politiques, etc. L'armée la plus puissante devient celle d'Israël… Bref, cette fable conduit à voir notre société prétendument égalitaire sous un certain jour[2].

Aidé de l'Agent 355 et du docteur Allison Mann, Yorick part en quête de réponses quant à l'origine du désastre, sa propre survivance et l'hypothétique moyen de préserver un sexe – le sien en l'occurrence – devenu faible du jour au lendemain. Il tente également de rejoindre sa petite amie dont il est sans nouvelles, à l'autre bout du monde. (Non, il ne tentera pas de profiter du fait qu'il est entouré de femmes désespérées ; c'est la seule faiblesse de la série en termes de réalisme). Le titre de la série est d'ailleurs une question en elle-même : en anglais, « Y » se prononce de la même façon que l'adverbe interrogatif « *Why* ».

La série est riche en rebondissements et dépeint intelligemment un monde où les femmes auraient enfin accédé aux territoires masculins. Devenues ainsi toutes puissantes, elles se retrouvent paradoxalement en pleine dérive. Ce sont d'abord les relais professionnels qui, en raison de l'imperméabilité des prés carrés masculins, posent problème. Puis rapidement, l'hystérie s'empare de certaines, pendant que les autres comprennent que, désormais, elles ne retrouveront plus la complémentarité qu'un homme aurait pu leur apporter ; celle-là même qui leur permet de devenir mère.

Souligner tous les attraits de cette série est difficile tant le scénario de Brian K. Vaughan est ambitieux et qu'il s'ingénie à plonger sans cesse le personnage principal dans des situations équivoques. Yorick, qui doit son nom au bouffon de *Hamlet*, n'a rien du stéréotype masculin. Sur ses chromosomes « Y » et ses épaules malhabiles reposent le devenir de l'humanité. La fin (poignante) de la série est prévue pour le prochain tome. Une lecture indispensable.

KAMIL PLEJWALTZSKY ET OLIVIER THIERRY

© Vaughan, Guerra et Sudzuka / PANINI COMICS

[1] Brian K. Vaughan, le scénariste de *Y, le dernier homme*, a été appelé à la rescousse pour « sauver » la série TV *Lost*.

[2] Certains de nos grands hommes politiques sont d'ailleurs d'avides lecteurs de cette série.

Y, LE DERNIER HOMME, T.9, TERRE MÈRE, DE BRIAN K. VAUGHAN, PIA GUERRA ET GORAN SUDZUKA, PANINI COMICS, 180 PAGES COULEURS 13 €

La complainte de Craig Thompson

Casterman réédite *Blankets* de Craig Thompson, considéré comme une œuvre majeure de la bande dessinée américaine. *ZOO* revisite ce consensus.

© Craig Thompson / CASTERMAN

Œuvre intimiste où l'auteur expose en noir et blanc les tourments de l'enfant et de l'adolescent qu'il fut, cet ouvrage volumineux a connu un accueil où critiques et public furent à l'unisson. Le propos est juste, l'histoire poignante et le dessin séduisant. Parmi ce concert de louanges, et à l'occasion de sa réédition chez Casterman, il revient à *ZOO* de faire entendre un autre ton.

A travers son récit, ce sont tous les obstacles à l'épanouissement personnel et à l'amour que Craig Thompson présenterait. Mais, loin d'être le portrait d'une génération, une étude fouillée et approfondie de ce moment parfois difficile de l'existence que peut-être l'adolescence, *Blankets* n'est que la chronique déprimante d'un cas particulier. Une histoire certes triste mais en aucun cas édifiante. De plus, *Blankets* n'est aucunement un journal intime dans lequel le manque de perspective constitue l'intérêt premier du récit. Ici, une quinzaine d'années s'est écoulée entre les événements rapportés et le moment où ils sont mis en images. On pourrait donc attendre de Craig Thompson qu'il fasse la part des choses entre ce qui relève du souvenir et les sentiments qu'il éprouvait sur le moment. Mais, en lieu et place de cette prise de conscience, il ne se livre qu'à un apitoiement nombriliste par lequel il tente de se gagner les bonnes grâces du lecteur.

A presque 30 ans, il en est à constater que son frère cadet le dépasse d'une tête et cela est une pierre de plus à apporter au tumulus édifié par la somme de ses manques et désillusions.

PAUL GUILLERM

BLANKETS,
DE CRAIG THOMPSON,
CASTERMAN,
COLLECTION ÉCRITURES,
592 PAGES N&B,
EN RAYONS

zoom bd jeunesse

L'histoire de Moumine, Mumla et Petite Mu : Que Crois-tu qu'il arrivera ?, de Tove Jansson

À l'heure de la sortie du film, découvrez ce classique de la littérature jeunesse scandinave de Tove Jansson ! Le gentil troll Moumine (ou Moomin) se balade dans son univers enchanteur et pousse nos petits vers de savoureuses frayeurs ou de petits bonheurs. L'album permet à nos mini-trolls de jouer de pages en pages (trouées ou découpées) et de se poser à la fin de chacune d'elle la question fatidique : que va-t-il arriver ? Désuet, cet album de 1952 ? Non, juste indispensable…
P'tit Glénat, collection Vitamine,
32 p. couleurs, 11 €

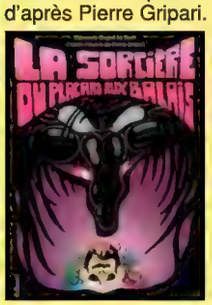
HÉLÈNE BENEY

Petite souris, Grosse bêtise, de Dauvillier et Kokor

Suzie a 7 ans, l'âge de raison mais aussi des bêtises ! Et justement, la petite gamine débrouillarde et imaginative va en faire une grosse… Parce qu'elle est la seule de sa classe à ne pas encore avoir perdu de dents de lait, la pestouille décide d'aller débusquer elle-même la petite souris ! Entre conte souriant et album pédagogique, les éditions de la Gouttière se lancent dans la BD jeunesse pour nous offrir un album tendre et loin d'être gnan-gnan.
Éditions de la Gouttière,
32 p. couleurs, 9.50 €

HÉLÈNE BENEY

La Sorcière du placard aux balais, de Florence Dupré La Tour, d'après Pierre Gripari.

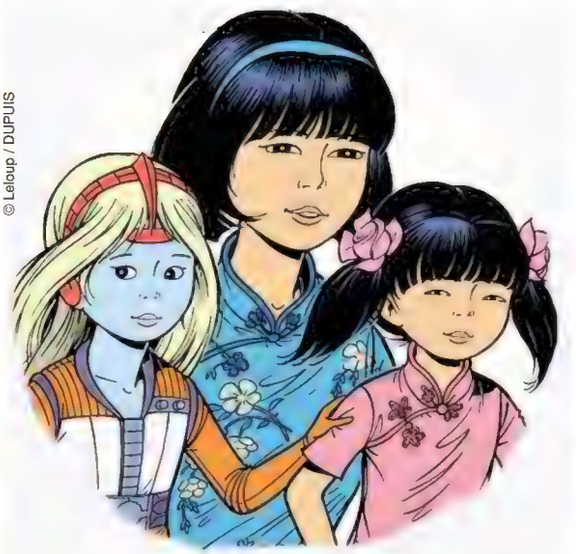


C'est l'histoire de Monsieur Pierre, qui vient d'acheter une maison hantée par une sorcière discrète (elle se contente du placard aux balais) mais susceptible : pas question de lui chanter « *Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière !* ». Issu des *Contes de la rue Broca*, grand succès de la littérature enfantine, ce conte hirsute et joyeux gagne encore en rythme et en loufoquerie dans sa transposition en BD par Florence Dupré La Tour.
Gallimard, Fétiche, 46 p. couleurs, 13 €

JÉRÔME BRIOT

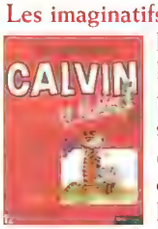
N'oubliez pas leurs petits souliers…

Envie d'ajouter un peu de culture bédéphilique dans les joujoux par milliers de vos bambins ? Voici une sélection spécial petits pieds (de sapin).



© Leloup / DUPUIS

Les imaginatifs *Calvin et Hobbes*

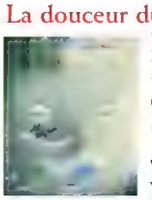


Emblème absolu de l'imagination et de la liberté enfantine, les strips des aventures de ce môme de six ans et de son sarcastique tigre en peluche sont un délice. Votre rejeton reste hermétique à cette suprême lecture ? Piquez-lui !
De Bill Watterson, 12 intégrales (comprenant chacune deux albums), Hors Collection, 18 euros

L'humour implacable de *Pico Bogue*

Comme vous avez pu le constater dans les précédents *ZOO*, Pico n'est pas grand mais il est vaillant ! Son troisième tome sortant pile pour les fêtes, on emballe les trois opus dans un beau papier doré… Et on attend patiemment le 24 pour les dévorer.
Question d'équilibre, T.3, de Roques et Dormal, Dargaud, 10,40 euros

La douceur du *Vent dans les Saules*



Il se passe toujours quelque chose au Bois Sauvage. Splendide, cette intégrale du classique jeunesse de Grahame (adapté par Plessix) permet de caboter avec Taupe, Rat et Crapaud… Un univers bucolique et aventureux qui fait la part belle au rêve.
Intégrale T.1 à T.4, de Grahame et Plessix, Delcourt, 25 euros

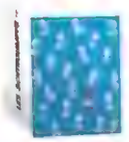
Les inédits du *Petit Nicolas*

Pour éviter d'avoir un(e) Agnan à la maison, surfez sur le buzz du film et faites-lui découvrir les textes de Goscinny. Cette version album (illustrée d'indispensables aquarelles de Sempé) propose dix histoires inédites… et trop chouettes !
Le Ballon et autres histoires inédites, de Goscinny et Sempé, IMAV éditions, 19 euros

Le tact de *Yoko Tsuno*

Même plongée dans d'étonnantes péripéties, Yoko ne perd jamais sa lucidité… ni son humanisme ! Regroupées par thèmes, ces huit intégrales offrent un panel complet de ce que la bande dessinée doit offrir : culture, aventure, science-fiction,…
Intégrale 8, de Leloup, Dupuis, 18 euros

Les lalalalala *Schtroumpfs* (lala)



Si aucune de vos balades en forêt n'échappe à la chasse aux lutins bleus, poursuivez le jeu sous le sapin avec ce coffret collector regroupant dix mini-albums (+1 Schtroumpf cadeau !). En plus, la taille des BD permettra aux plus minots de les manipuler facilement.
Coffret collector (1000 exemplaires), de Peyo, Peyo Créations, Le Lombard, 59 euros

Les incontournables *Spirou et Fantasio*

Parce que Franquin est un maître, autant se plonger dans les albums du groom qu'il a signé ! Ce volume (1961-68) regroupe trois titres d'anthologie à savoir *QRN sur Bretzelburg*, *Panade à Champignac*, *Bravo les brothers*, ainsi que le presque introuvable roman illustré *Les Robinsons du rail*. Essentiel !
Intégrale 8, de Franquin, Dupuis, 18 euros

HÉLÈNE BENEY

© Roques et Dormal / DARGAUD

Marchal & Rodolphe

LE VILLAGE

Guerre froide, espionnage et rock'n'roll !

Le Village T2 © Bamboo Édition 2009 - Marchal, Rodolphe

Sortie de la bande dessinée
le 18 novembre 2009

INCLUS : UN CAHIER GRAPHIQUE
de 8 pages réservé à la première édition.

FOCUS
www.angle.fr

zoom art

« Venus Robotica », plus vraie que nature

Dans le Cabinet des curieux, galerie d'art parisienne, on nage en ce moment en pleine science-fiction. Et si l'homme de demain s'amourachait d'une Vénus robotique, d'une androïde en tout point similaire à la femme ? C'est le thème de cette exposition étonnante qui regroupe des œuvres de plasticiens contemporains mais aussi d'artistes bien connus des amateurs de BD, comme les Italiens Barbara Canepa et Alessandro Barbucci (*Sky Doll*), ou le Suisse Giger. Une ambiance étonnante, presque inquiétante, délivrée par ces femmes si proches et si lointaines.
Jusqu'au 28 novembre, Le Cabinet des curieux, Paris IXe

Sexties

La libération sexuelle des années 60 et 70 aura permis à quatre auteurs de BD de laisser vagabonder leur inspiration sur le sujet. Guido Crepax (*Valentina*), Guy Peellaert (*Pravda la survireuse*), Paul Cuvelier (*Epoxy*) et Jean-Claude Forest (*Barbarella*) ont ainsi créé des œuvres marquantes, imprégnées des courants artistiques de leur époque, et beaucoup plus foisonnantes que de simples BD érotiques. Une preuve de plus que la BD devenait adulte. Dans le cadre de l'année de la BD en Belgique, le palais des Beaux-Arts de Bruxelles leur rend hommage. Pas sûr qu'il en aurait fait de même il y a 40 ans. Les idées changent et c'est tant mieux.
Jusqu'au 3 janvier, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

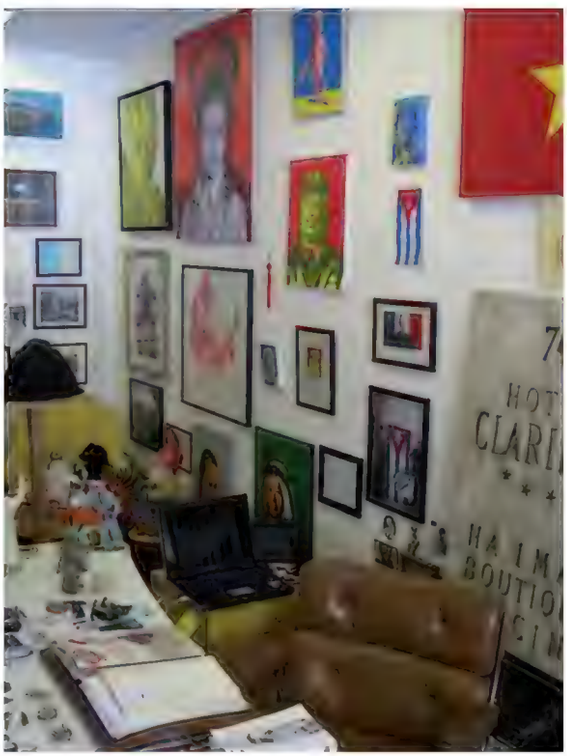
Putain de guerre !

Après être passée par l'Historial de Péronne (sous un titre moins saisissant), l'exposition « *Putain de guerre !* » prend ses quartiers au musée de l'Air et de l'Espace du Bourget. L'esprit est toujours le même : dénoncer l'horreur de la guerre en focalisant sur celle de 14-18. Et quoi de mieux que les dessins de Jacques Tardi, grand connaisseur de la période, pour illustrer le propos ? L'universitaire Vincent Marie a utilisé les images du diptyque éponyme de Tardi et Verney pour confectionner une expo qui parle au cerveau comme au cœur. Et le côté pédagogique de la BD prend ici tout son sens.
Jusqu'au 31 janvier, Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget

THIERRY LEMAIRE

Sous le marteau, les planches

Pierre Cornette de Saint-Cyr rime avec précurseur. Ce commissaire priseur, spécialisé dans l'art contemporain, a en effet été le premier à organiser une vente de planches originales de bande dessinée. Résolument tourné vers l'avenir, il nous fait part de ses projets pour un marché de la BD à la croisée des che-



© Thierry Lemaire

PIERRE CORNETTE DE SAINT-CYR DANS SON BUREAU

« *Si vous aviez vu la tête des gens qui entraient dans la salle à Drouot. Il y en avait qui mettaient un pied et qui ressortaient en disant "il est fou !"* », se souvient en riant Pierre Cornette de Saint-Cyr. Il faut dire que cette scène se passait en juillet 1984 lors de la première vente aux enchères au monde d'originaux de bande dessinée, des planches signées Philippe Druillet. Depuis, l'eau a coulé sous les ponts et la BD a gagné ses lettres de noblesse. Une évolution à mettre d'ailleurs en parallèle avec celle la photographie. « *Au départ, la photographie n'était pas considérée comme un art. 90 % des photos du XIXe siècle ont été jetées. Il y a eu tout un travail de pédagogie, de mise en valeur, et aujourd'hui un Man Ray s'arrache à 500 000 euros. Avec la bande dessinée, la démarche est la même.* »

LÉGITIMATION DU NEUVIÈME ART

Pierre Cornette de Saint-Cyr s'enorgueillit d'avoir contribué à la légitimation du neuvième art. « *La chose importante à savoir, c'est qu'il n'y a pas d'art majeur ou d'art mineur. Il y a les grands et les nuls. Dans tous les domaines de l'art, il y a les trois I : inventeur, imitateur et idiot* », explique-t-il avec un large sourire. Et après les maisons de vente, ce sont les collectionneurs qu'il entend bien convaincre. Jusqu'à présent en effet, les acheteurs ne dépassent pas le cercle des amateurs de BD. « *On a le projet de placer des planches de BD dans des ventes de peinture contemporaine*, annonce-t-il avec gourmandise. *Comme les photos. Pour ce faire, on va sélectionner trois ou quatre grands auteurs de BD. À terme, il faut que les collectionneurs de peinture se disent : "Je dois avoir une œuvre d'un des grands de la bande dessinée".* »

Nul doute que les prix, qui connaissent déjà depuis quelques mois une envolée spectaculaire, exploseront une deuxième fois (les budgets des collectionneurs d'art contemporain n'ayant aucune commune mesure avec ceux des acheteurs actuels de bande dessinée). Courra-t-on alors le risque, un comble pour la BD, de créer une bulle, avec des cotes artificielles ? Pierre Cornette de Saint-Cyr le balaie d'un revers de main. « *Vous savez, ça se rétablit toujours. Le marché de l'art rejoint toujours l'histoire de l'art.* » Et l'histoire, le commissaire priseur compte bien l'écrire en affichant cette nouvelle ambition : « *La prochaine étape, c'est l'art numérique !* »

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

Montée de Sève

Les éditions Akiléos publient un sublime artbook sur Peter de Sève, le dessinateur, notamment, du célèbre Scrat de *L'Âge de Glace*, tandis que la galerie Artludik lui consacre une exposition jusqu'au 21 novembre.

© Peter de Sève / Condé Nast Publications, Inc.

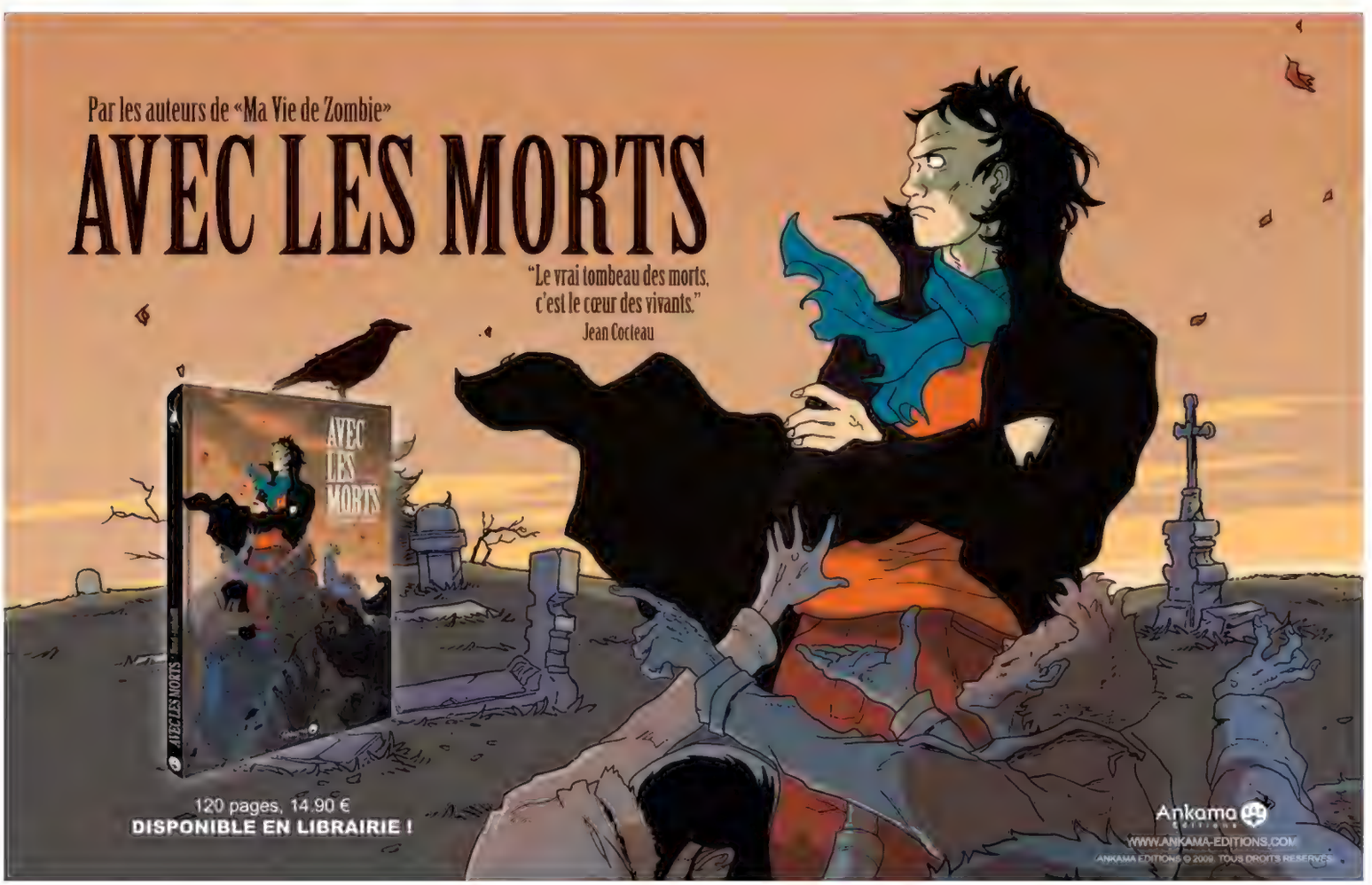
Affichiste pour Broadway, designer pour la pub, illustrateur pour l'édition, la presse (*Première*, *Time*, le *New Yorker*) et concepteur de personnages pour le cinéma (entre autres *Le bossu de Notre Dame*, *1001 pattes*, *Tarzan*, et surtout *L'Âge de Glace* dans lequel il a créé la plupart des héros), Peter de Sève a imposé son talent dans tous les domaines, faisant ainsi l'admiration des plus grands noms du secteur depuis John Lasseter, patron de l'animation chez Pixar et Disney, jusqu'à Mike Mignola, créateur d'*Hellboy*. En fins connaisseurs, l'éditeur Akiléos et la galerie spécialisée Arludik ont décidé de lui dédier un magnifique artbook, *A Sketchy Past*, regroupant des centaines de peintures, d'illustrations et de croquis préparatoires.

Accompagnées d'un essai biographique éclairant et d'une préface de Chris Wedge, les 240 pages de cet ouvrage raviront les amateurs de belles illustrations, qu'ils connaissent l'artiste ou non.

À noter également, l'exposition d'originaux à la galerie Arludik jusqu'au 21 novembre et la participation de l'auteur à « Sketchtravel », projet artistique qui a vu des dizaines d'auteurs se partager le même carnet de croquis à travers le monde (à découvrir sur **www.sketchtravel.com**).

YANNICK LEJEUNE

A SKETCHY PAST,
L'ART DE PETER DE SÈVE,
ARTBOOK,
PRÉFACE DE CHRIS WEDGE,
AKILÉOS, 240 P. COULEURS,
EN RAYONS **45 €**


Par les auteurs de «Ma Vie de Zombie»
AVEC LES MORTS
"Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants."
Jean Cocteau
AVEC LES MORTS
120 pages, 14,90 €
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE !
Ankama Editions
WWW.ANKAMA-EDITIONS.COM
ANKAMA EDITIONS © 2009. TOUS DROITS RESERVÉS

Ave!Comics
la BD devient nomade

Si la consommation nomade de musique ou de films en version numérique est devenue monnaie courante, la lecture de BD (ne parlons même pas des romans) reste encore majoritairement inféodée au papier. Mais qui nous dit que, demain, le tome 75 des *Tuniques Bleues* ne sera pas préférentiellement acheté et lu directement sur nos téléphones portables ?

La technologie existe déjà. Aquafadas, l'un des acteurs de ce marché, est une société d'informatique fondée en 2006 qui a lancé l'an dernier Ave!Comics, une solution de lecture de bandes dessinées pour terminaux numériques. De quoi s'agit-il concrètement ? Et bien, l'utilisateur appuie sur « play », le logiciel se charge du reste : « *On a élaboré une "cinématique". Quand on est sur un petit écran, on ne peut pas voir toute la planche. Donc l'idée, c'est de recréer le parcours de l'œil sur la page. On peut ainsi avoir une lecture agréable, sans jamais avoir besoin de manipuler son téléphone. La lecture proposée effectue des zooms, permet de lire chaque texte et de voir tous les détails du dessin*, explique Allison Reber, responsable de communication pour Ave!Comics. *En lecture automatique*, poursuit-elle, *un 48 pages couleurs se lit en une heure.* » Bien sûr, il est possible d'interrompre la lecture automatique et de faire défiler les cases à sa guise.

En somme, nous avons affaire à une sorte de « BD filmée », ce qui nous rappelle la malheureuse tentative « BDVD » (contraction de BD et DVD) lancée par Sevensept en 2003. Il s'agissait de l'association d'un DVD et d'un ouvrage papier, ce dernier constituant le *making of* du disque. C'est le DVD qui comportait la BD, débarrassée de ses bulles, qu'on pouvait regarder comme un film puisque les dialogues étaient joués par des comédiens. L'expérience proposée par Ave!Comics est cependant très différente. D'abord, la bande dessinée est ici identique à la version papier, phylactères compris, on reste donc dans le domaine de la *lecture* (même s'il n'y a plus besoin de tourner les pages). Deuxième différence – de taille –, Ave!Comics est avant tout prévu pour les terminaux mobiles, et en particulier les *smartphones* (iPhone, Blackberry…) qui « *sont désormais dotés d'écrans suffisamment beaux et grands pour offrir un bon confort de lecture* », note Allison Reber. Même si l'application existe aussi pour les ordinateurs (on voit plus de cases à la fois car l'écran est plus grand, mais le principe reste le même), c'est sans doute le nomadisme qui constitue l'argument clef du moteur de lecture d'Aquafadas.

Grâce à une connexion Internet, l'utilisateur peut acheter des BD numériques depuis son téléphone (ou son ordinateur) pour des tarifs n'excédant pas 4,99 euros par album, et il a la possibilité de consulter sa bibliothèque personnelle en ligne, et télécharger à tout moment les titres de son choix. Pour l'instant, la majorité des BD proposées sur la plateforme Ave!Comics

DR

(plus de 200 titres) existent déjà en version papier. « *Nous négocions avec les éditeurs pour adapter leurs BD en version numérique et leur proposons de diversifier leurs sources de revenus, puisque les ventes sur notre plateforme s'additionnent à celles des albums. Ils abordent ce nouveau marché en essayant d'être le plus gagnants possible, mais je pense qu'à l'avenir ils envisageront d'emblée leurs nouvelles parutions en deux versions* », analyse Allison. Par ailleurs, les œuvres directement dédiées à une lecture sur les supports digitaux devraient se multiplier : « *Pour amorcer le mouvement de la création spécifique pour le numérique et inspirer à la fois auteurs et éditeurs, on a lancé* Bludzee *avec Lewis Trondheim, une BD à suivre à raison d'un épisode par jour, spécialement conçue pour les écrans de petite taille. On a envie d'accompagner la création de BD numériques : plusieurs projets sont déjà en gestation. Nous travaillons aussi sur une BD racontant la vie de Johnny Cash, où il sera possible d'écouter les chansons en rapport avec l'histoire* », dévoile-t-elle.

Rien ne semble s'opposer désormais à ce que la BD devienne un produit qu'on amène facilement avec soi, en voyage ou dans les transports, au même titre que la musique et les vidéos. Si le lectorat traditionnel de BD reste attaché au papier, les nouvelles générations semblent quant à elles parfaitement prêtes à lire autrement. Au Japon, l'achat de BD sur téléphone est déjà une pratique courante. Et puis, la donne pourrait changer dans les mois à venir : la firme Apple prévoyant de lancer un e-book en couleurs en 2010, une nouvelle norme de lecture numérique pourrait s'imposer si le succès était au rendez-vous (comme ce fut le cas dans la musique avec le iPod). De quoi être optimiste pour les artisans de la dématérialisation des œuvres imprimées. **www.ave-comics.com**

OLIVIER PISELLA

C'EST FOU EN CE MOMENT L'EXPANSION DE LA BD NUMÉRIQUE NON ?
NUMÉRIQUE ? AH BON ?
OH LA LA, MAIS T'ES COMPLÈTEMENT LARGUÉ TOI...
PAS DU TOUT...
D'ICI QUELQUES ANNÉES, L'OFFRE DES BD QUE TU POURRAS LIRE SUR TON BLACKBERRY AURA EXPLOSÉ !
TU CROIS ? C'EST DINGUE
JE SUPPOSE QU'IL SERAIT DÉPLACÉ DE DEMANDER CE QU'EST UN BLACKBERRY
© Fabcaro

Près de 100 000 exemplaires tous les deux mois !

ZOO

➪ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

➪ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges collectivités locales... : vous voulez davantage d'exemplaires de ZOO ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

➪ **Festivals : vous voulez distribuer ZOO sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans ZOO ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE ZOO :

CULTURE

- Magasins Virgin
- Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-france, Province et en Belgique, dont les réseaux Canal BD, Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS

- Centre d`affaires Étoile Saint-Honoré
- Salon ADP Orly (Icare)
- Salons d`aéroports et héliports VIP
- Taxis Bleus

LOISIRS ET TENDANCE

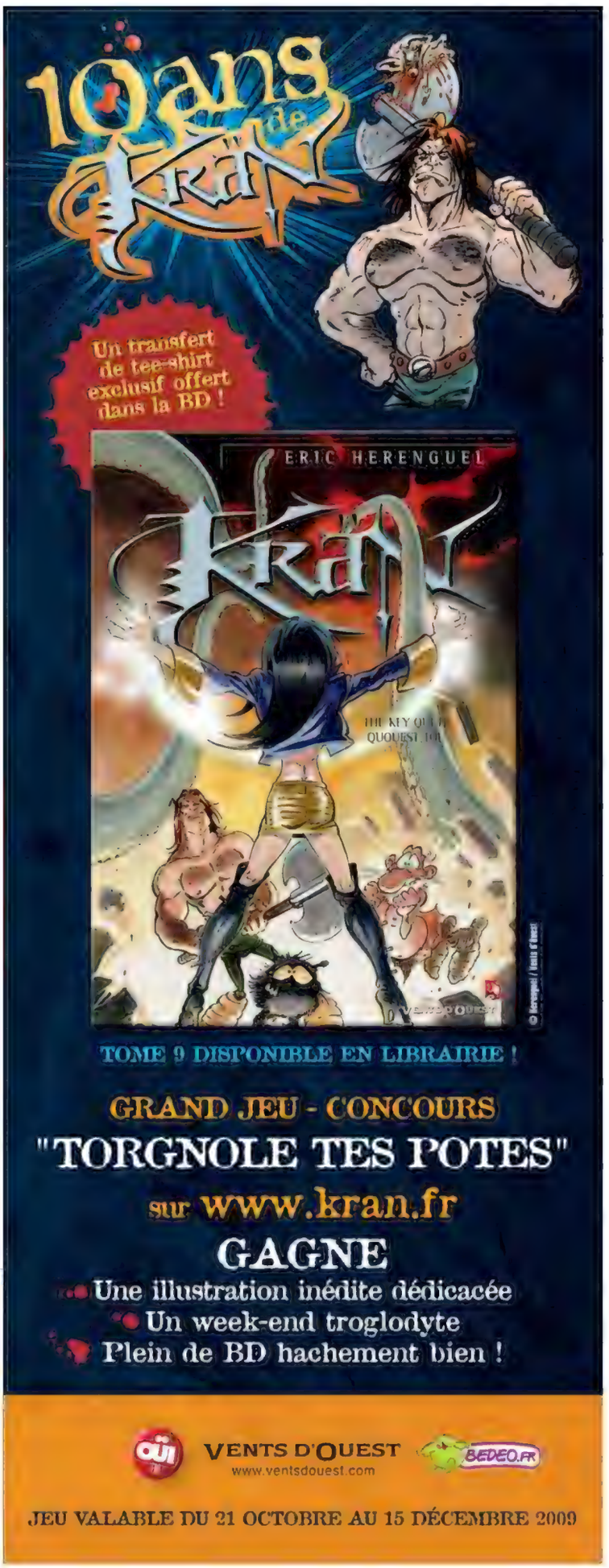
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- 250 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 16 restaurants Lina`s
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode

- et sur les principaux festivals de BD

SUR INTERNET

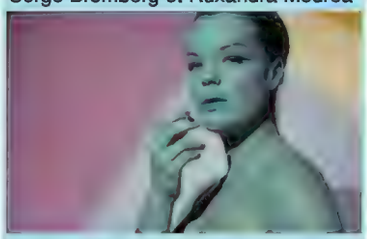
- www.zoolemag.com – avec des bonus
- www.relay.com
- Facebook

PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009



zoom ciné

L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot, de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea



© Lobster

En 1964, le grand Henri-Georges Clouzot tournait *L'Enfer* : un drame passionnel placé sous le signe de la jalousie dévorante. Ce sentiment destructeur, Clouzot souhait le traduire par le biais de l'art cinétique. Après un tournage cauchemardesque, le maître jeta l'éponge et resta meurtri jusqu'à la fin de sa vie par cet échec. Serge Bromberg a exhumé au hasard les bobines du film et nous fait partager l'enfer de la création plongée dans l'incertitude et surtout des travaux de recherche visuelle incroyables dans lesquels Romy Schneider n'a jamais été aussi belle et désirable.
Le 11 novembre

Watchmen, de Zack Snyder

On ne le répétera jamais assez : oui, Zack Snyder a réussi l'impossible. Il n'est pas seulement parvenu à amener les Gardiens dans la salle de cinéma, il a surtout livré un très bon film. L'essence nihiliste et subversive du comics est préservée. *Watchmen* devient la première adaptation ciné de Moore qui ne mérite pas le bûcher. Applaudissements. Paramount propose sinon un Blu-ray d'une technique ravageuse et une partie éditoriale sortant des habituels ronds de jambe. On recommande le module sur la plausibilité de la technologie montrée dans le film, et celui particulièrement drôle sur les vraies *vigilantes*.
Un Blu-ray Paramount

Watchmen :
Les Contes du vaisseau noir

Voilà un titre qui suscitera l'envie chez les connaisseurs éclairés de l'univers *Watchmen*. Car le comics originel de Moore et Gibbons était parfois traversé par *Les Contes du vaisseau noir*, une BD dans la BD, une sombre histoire de piraterie en parallèle à la conspiration du récit premier. Zack Snyder a choisi d'en faire un dessin animé très fidèle au matériau d'origine jusque dans sa noirceur (même si l'animation laisse parfois à désirer). En son temps comics protéiforme, il était tout naturel que son adaptation en mouvements connaisse les joies du *cross-media*.
Un DVD Paramount

JULIEN FOUSSEREAU

Toujours là quand il faut

Héros bien connu des trentenaires grâce au *Club Dorothée* dans les années 80, Astro est une véritable icône au Japon depuis sa création en 1951. Après la catastrophique adaptation d'un autre manga culte, *Dragon Ball*, sorti en salles au printemps dernier, les fans du monde entier seront-ils à nouveau déçus ? Heureusement, non. Ouf !

© SND

La production a d'abord pris la meilleure décision qui soit pour une adaptation : respecter l'histoire et le style du manga d'origine grâce au meilleur de la 3D actuelle, tout en adaptant le langage d'Astro au goût du jour. Cette attention particulière est due à l'importance d'Astro dans le cœur des Japonais. Son créateur, Osamu Tesuka, est en effet considéré comme le « Dieu du manga » et le père de la « japanime », il a eu droit à un timbre à son effigie, ainsi que sa créature Astro bien sûr. De même, durant l'été 2008, à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle ligne de métro à Tokyo, une fresque représentant les personnages de Tetsuwan Atomu alias Astro Boy a été présentée aux voyageurs pour leur plus grand plaisir. Autant imaginer Astérix dans la ligne 14 !

Grâce à la télévision, Astro a rapidement fait le tour du monde. Dès 1963, le manga est adapté en série animée en noir et blanc, diffusée notamment aux États-Unis. C'est la version de 1982, en couleurs, qui sera la plus diffusée, dans 40 pays. C'est là qu'elle va acquérir ses fans les plus passionnés partout dans le monde, fascinés par ce robot, éternel enfant, découvrant qu'il est en fait un robot doté d'incroyables pouvoirs. Astro peut voler grâce à ses réacteurs dans les jambes, il a une force colossale, et est muni de plusieurs lasers, canons, mitraillettes, y compris dans son fessier ! Ce second degré donne à Astro cette dose d'humour que l'on retrouve chez Peter Pan, Pinocchio ou Oliver Twist. C'est l'intemporelle histoire d'un enfant rejeté par son père-créateur puis accepté par

© SND

une nouvelle tribu, découvrant ses pouvoirs et l'importance de les utiliser pour protéger les hommes.

La production a donc souhaité rester fidèle à l'œuvre originale en donnant à l'équipe du film tous les moyens possibles pour réaliser une œuvre à la hauteur de nos attentes. Cette adaptation est une réussite, un petit bijou d'animation, rythmé, émouvant et plein d'humour. Les petits, qui ne connaissent pas encore Astro, l'adopteront vite, et les plus grands seront ravis de le retrouver dans de nouvelles aventures.

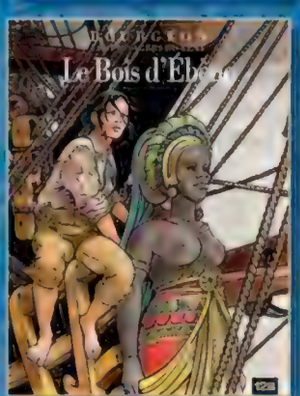
LOUISA AMARA

ASTROBOY,
DE DAVID BOWERS,
D'APRÈS L'ŒUVRE DE
OSAMU TEZUKA,
ANIMATION - SND - 1H35
SORTIE LE 9 DÉCEMBRE 2009

LES PASSAGERS DU VENT

LA SÉRIE INDISPENSABLE DE LA FIN D'ANNÉE

DÉJÀ PARUS



LE DÉNOUEMENT À PARAÎTRE EN JANVIER 2010

12bis

zoom ciné

Canine, de Yorgos Lanthimos

© 2008 Yorgos Lanthimos

Une famille vit isolée dans une propriété entourée d'un haut mur d'enceinte. Les enfants, devenus de jeunes adultes, ne l'ont jamais quittée. Maintenus depuis toujours à l'écart du monde extérieur, ils ont été élevés par leurs parents selon des principes éducatifs très particuliers, tout en leur racontant toutes sortes de mensonges. Cette tragi-comédie (l'aspect « comique » provient de l'absurdité de certaines situations) grecque, hors normes et destinée à un public adulte averti, est d'autant plus dérangeante que le sordide nous est ici montré avec une « insoutenable légèreté ».
Le 2 Décembre

L'Assistant du vampire, de Paul Weitz

S'inspirant des trois premiers tomes des romans *Cirque du Freak*, l'intrigue nous relate les mésaventures d'un ado qui, pour sauver la vie de son meilleur ami, accepte de devenir l'assistant d'un vampire faisant partie d'un cirque de monstres. Le film est bourré de références au cinéma de genre, des classiques horrifiques d'Universal en passant par le cultissime *Freaks*, ainsi qu'à des blockbusters plus récents. Moins sombre et moins gore que *Twilight* mais avec une pléthore d'effets visuels et de maquillage, le scénario a la fâcheuse tendance à partir dans tous les sens (voir aussi P. 56).
Le 2 Décembre

Bienvenue à Zombieland, de Ruben Fleischer

Fleischer reprend ici les codes du genre pour mieux les détourner, mais n'en délaisse pas moins la psychologie de ses personnages tentant de survivre dans un monde envahi par des zombies. Le film mélange en permanence le réalisme d'un film classique de zombies, le *buddy movie*, la farce parodique et un soupçon de romance. Un humour mordant avec des gags à gogo, un rythme effréné, du gore à foison avec des maquillages très réussis, des idées saugrenues et des dialogues percutants, tels sont les ingrédients de cette excellente comédie horrifique déjantée.
Le 25 Novembre

JOSEPHE GHENZER

L'Imaginarium de Gilliam : l'ennemi intérieur

La première décennie du XXIe siècle se referme et elle ne fut pas glorieuse pour Terry Gilliam, victime de choix discutables et d'une poisse hallucinante. Redresse-t-il la barre avec son dernier film ? Pas vraiment, hélas.

© Metropolitan FilmExport

Terry Gilliam revient de très loin. Avec le décès brutal de l'acteur principal Heath Ledger survenu en plein tournage de *L'Imaginarium du Dr Parnassus*, le spectre terrible de l'annulation planait à nouveau au-dessus de sa tête après l'épisode *Don Quichotte*. Non sans inventivité, l'ex-Monty Python parvenait malgré tout à conjurer le sort par une pirouette audacieuse : ce ne serait pas un acteur qui remplacerait Ledger, mais trois.

Cette rustine narrative fournit un surplus de cohérence à une histoire taillée pour l'auteur. Jugez plutôt : le Dr Parnassus, aidé de sa troupe de théâtre itinérante, est un très vieux magicien capable de nous faire entrer dans notre propre imaginaire. Mais Parnassus cache un terrible secret : ayant gagné l'immortalité suite à un pari contre le Diable, il échange ce pouvoir contre la jeunesse pour vivre son grand amour. Mais cet accord a un coût terrible : le sacrifice de son premier enfant le jour de ses 16 ans. Et le Diable recouvre toujours ses créances…

Ce synopsis prometteur sur le papier offre plusieurs niveaux de lectures. On pense bien sûr à Lewis Carroll, au Prospero shakespearien ou encore à Faust. Difficile toutefois de ne pas voir également un portrait en creux de Gilliam à travers Parnassus. Tout comme lui, Parnassus est un outsider d'un temps révolu et naïf, ambassadeur d'une puissance imaginative aujourd'hui aux abonnés absents. À sa manière, *L'Imaginarium du Dr Parnassus* s'envisage à la fois comme une œuvre-somme de sa carrière, contenant des éléments aperçus dans ses précédents films – notamment dans *Les Aventures du Baron de Münchhausen* dont *L'Imaginarium du Dr Parnassus* serait le remake officieux. Et, sur un plan visuel, on concèdera que le trublion a encore la main avec ses compositions prodigieuses de monastère tibétain taillé à même la montagne, ou son Lucifer dandy marchant sur des nuages.

Qu'est ce qui cloche alors ? Gilliam a toujours manqué de rigueur dans son écriture et d'autodiscipline dans sa réalisation. D'où les nombreux clashs avec ses producteurs. Sauf que, depuis *Tideland*, sa boulimie esthétique est devenue tellement incontrôlable qu'elle écrase le reste, sans être pour autant séduisante sur la durée. Christopher Plummer mis à part, *L'Imaginarium du Dr Parnassus* est par conséquent totalement désincarné et peuplé de caricatures sans âmes ; et tellement mal écrites de surcroît qu'elles nous entraînent à mi-parcours vers un ennui léthargique dont on ne revient pas. D'où ce terrible constat final : à l'intérieur de cette célébration de l'imaginaire sans limite, c'est notre attention qui a quitté la salle.

JULIEN FOUSSEREAU

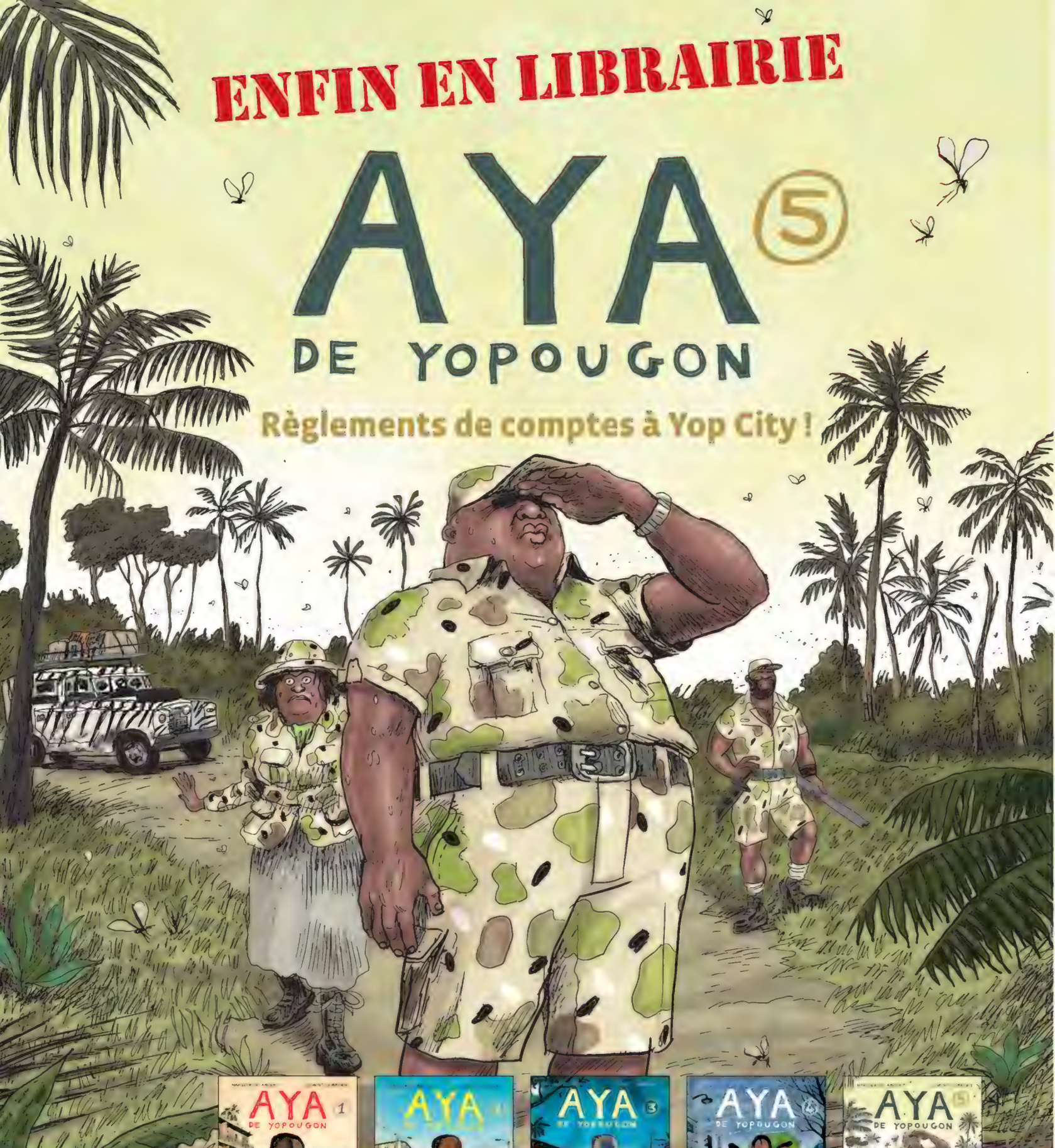
L'IMAGINARIUM DU DR PARNASSUS,
DE TERRY GILLIAM,
AVEC HEATH LEDGER, JOHNNY DEEP,
JUDE LAW, CHRISTOPHER PLUMMER...
METROPOLITAN FILMEXPORT - 2H02,
SORTIE LE 11 NOVEMBRE 2009

ENFIN EN LIBRAIRIE

AYA 5

DE YOPOUGON

Règlements de comptes à Yop City !



Des bandes dessinées de
Marguerite Abouet et Clément Oubrerie

Gallimard

Consécutivement à la décision d'une grosse légume, la rubrique « zoologie » se voit remplacée l'espace d'un numéro par une rubrique « botanique ».

Quand est-ce Concombre ?

Il est né le premier avril 1965, mais ce n'est pas un poisson. Ni un oiseau. Ni Superman. C'est le légume anthropomorphe le plus célèbre de toute la bande dessinée : le Concombre masqué, ou le portrait en cucurbitacée de Nikita Mandryka.

„EN VERTU DU CONTRAT QUE VOUS AVEZ SIGNÉ, JE M'EN RÉSERVE L'EXPLOITATION!
GLÜRK
C'EST TOUT!
QUOI? VOUS ALLEZ EXPLOITER LES DROITS DES RIVETS?! ET POUR EN FAIRE QUOI? SI CE N'EST PAS INDISCRET?
EH BIEN „HEU... DES CHAUSSETTES ET DES CALEÇONS"
DES CHAUSSETTES ET DES CALEÇONS!?
DES TEE-SHIRTS! DES STRINGS! DES PORTE-BOUTEILLES ET DES BERLINGOTS! ET DES ERSATZ DE MULOTS!
© Mandryka / DARGAUD

Le Concombre masqué et son ami Chourave habitent un cactus-blockhaus[1], « *à l'endroit où ailleurs signifie ici* », au bout du monde, dans le désert de la Folie douce. C'est un univers absurde et délirant, où il ne fait pas bon s'exprimer par métaphores, car elles ont tendance à devenir littérales. On peut, par exemple, assister à un coucher de soleil : l'astre solaire a une hygiène irréprochable, il ne manque jamais de se brosser les dents avant d'aller ronfler. On peut aussi y planter des œufs durs pour faire pousser des poulets rôtis, ou semer des cailloux dans un jardin zen pour les regarder pousser. Et surtout, on peut y consulter le livre du Grand-Tout (du moine fou Barbapoux), qui contient cette vérité essentielle : « *Dans un univers de cyclistes, seuls les sophistes se graissent la patte et les schyzo freinent* ».

DITES-MOI, MON VIEUX... QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSE, DANS LA VIE
MMH?
„CE „ CE QUI M'INTÉRESSE DANS LA VIE?"
HEU... EH BIEN...
C'EST DE CONNAÎTRE LE DERRIÈRE DES CHOSES...!
„LE DERRIÈRE DES CHOSES?
© Mandryka / DARGAUD

Aventures nonsensiques, situations absurdes et vocabulaire fantaisiste sont les ingrédients de cette œuvre, où l'auteur développe un discours tour à tour surréaliste, délirant ou psychanalytique[2]. Comme Flaubert commentant *Madame Bovary*, Mandryka a déclaré « *Le Concombre masqué, c'est moi !* ». Et d'expliquer : « *Pour écrire, il suffit que je me demande ce que le Concombre masqué aurait à dire d'un sujet ou l'autre et ça démarre tout seul. Si j'endosse mon identité de Nikita Mandryka… tout se bloque. Donc, le Concombre, c'est moi. Le moi social que j'ai dans la vie est un moi surajouté.* ». La preuve est donc faite que ce n'est pas Mandryka qui se cache sous le Concombre, mais l'inverse.

Créé dans *Vaillant* (le journal de Pif), le personnage rejoint *Pilote* en 1969. Trois ans plus tard, à la suite du refus de Goscinny de publier son *Histoire sans titre* (le fameux jardin zen évoqué plus haut), Mandryka claque la porte. Il fonde son propre journal, *L'Écho des Savanes*, et publie Bretécher et Gotlib. Il sera rappelé dans *Pilote* quelques années plus tard par Guy Vidal (successeur de Goscinny à la rédaction en chef) et racontera sa propre expérience à la tête d'un magazine, de façon transposée : c'est l'album « *Comment devenir maître du monde ?* », où le Concombre n'est plus masqué mais enturbanné (car il a un peu chopé le melon, un proche cousin végétal). Le magazine *Spirou* tente de relancer le personnage dans les années 1990. Deux albums sont publiés, mais la jeune génération ne suit pas, et l'ancienne ne sait pas. Faute de succès, Mandryka met la série en sommeil. Le Grand Prix d'Angoulême, qu'il reçoit en 1994 pour l'ensemble de son œuvre, n'y change rien.

C'est une exposition rétrospective organisée en 2003 à Genève, qui lui rendra la « schniaque ». Le Concombre réapparaît alors sous forme d'un site web, www.leconcombre.com, où l'auteur prépublie les planches d'un nouvel album, qui sort en 2006 : *Le Bain de minuit du Concombre masqué*. Entretemps, Dargaud a la légumineuse idée de sortir une « *Intégrale des années Pilote* », qui obtient le Prix du Patrimoine à Angoulême en 2005 et dont le premier tirage s'écoule en à peine deux mois.

Dans le nouvel album paru fin septembre, le justicier « 100 % végétal, donc 100 % sain » s'attaque au *Monde fascinant des problèmes*. Entre autres choses, on y découvrira comment défendre les droits des rivets et revenir de tout en prenant la tangente. Mais attention, ne l'appelez plus Concombre, il ne répond plus qu'au nom de Lovelace Cucurbite. Et, bonne nouvelle, Mandryka a déjà commencé un nouvel opus, au titre prometteur : *La Vérité Ultime*. Puissent ses bretzels toujours rester liquides.

JÉRÔME BRIOT

[1] En réalité, Chourave squatte le cactus-blockhaus, mais il a ses propres appartements dans un tonneau. Ce qui lui fait un point commun avec Diogène.

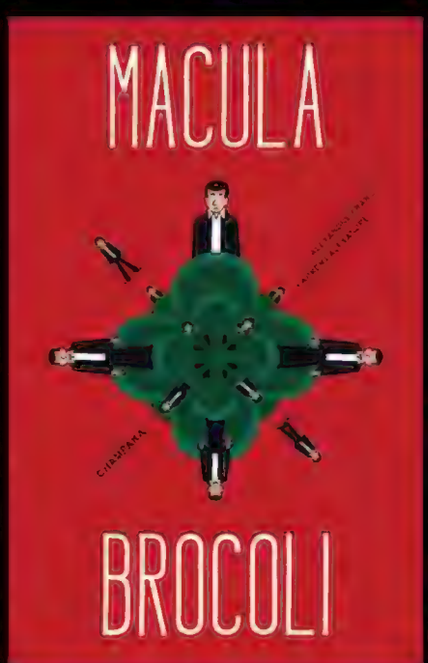
[2] La véritable passion de Mandryka est moins la bande dessinée que la psychologie. « *Le Concombre est une façon de continuer mon analyse. Je travaille sur les mots et les métaphores en essayant de laisser la porte ouverte à l'inconscient qui s'y révèle, comme on fait des associations d'idées sur le divan, et je les mets en images, comme ce qui se passe dans un rêve. J'essaie parfois de déchiffrer ce que ça veut dire pour en continuer le déroulement. Et parfois non. Tout en essayant d'en faire une histoire qui soit drôle.* »

NOS ANCÊTRES AVAIENT À PEINE LE TEMPS DE VIVRE QUE LEURS ENFANTS LES POUSSAIENT DANS LA TOMBE. MAIS PLUS MAINTENANT !
LE MONDE EST À NOUS, EDMOND !

UN CONTE PHILOSOPHIQUE DE NOTRE ÉPOQUE

À l'ère du génome, l'être humain est susceptible d'atteindre rien moins que l'IMMORTALITÉ...

Qu'en fera-t-il ?



MACULA BROCOLI
une bande dessinée
d'Alexandre Franc et Laurent Alexandre
Éditions Champaka Brussels
11,90 €
Diffusion-distribution DDL

www.maculabrocoli.fr
www.champaka.be

zoom bd

On a marché sur la bulle, numéro 20

La revue d'interview d'auteurs de BD sort un numéro consacré à Rossi (le dessinateur de la série *W.E.S.T.* chez Dargaud), Éric Hérenguel (auteur de *Lune d'Argent sur Providence*), et Lucien de Gieter (le dessinateur de *Papyrus*). Comme d'habitude, riche en croquis et illustrations inédites. Disponible auprès de l'association « Les Petits Sapristains », La Chênaie Longue, 35550 Saint Aubin des Landes, 5 €

Nemi, T.1, de Lise Myhre

Déjà publiée dans une douzaine de pays, Nemi arrive en France. Elle nous vient de Norvège. Jeune femme gothique et cynique, elle est toute blanche, les cheveux et les vêtements noirs, là où les autres personnages sont en couleurs. Ses gags en un strip sont parfois déroutants, souvent drôles. Nemi refuse de grandir, déteste ce qui est conventionnel, boit beaucoup de bière, et se réveille souvent aux côtés d'un inconnu. Un album au format et au contenu originaux.
Bragelonne, Milady, 160 p. coul., 13 €

Lefranc, T.20, Noël Noir, de Michel Jacquemart et Régric

Ce 20e album des aventures de Lefranc est probablement le meilleur de ces dernières années. Un récit très humain et fort documenté, riche en intrigues et en surprises, raconté de manière très classique. Lefranc descend dans une mine à la suite d'un grave accident et tente de secourir les survivants. Mais les apparences sont trompeuses. Pour une fois, le surnaturel et les menaces grandioses sont absents, de même que l'incontournable – et parfois collant – Axel Borg.
Casterman, 48 p. couleurs, 10 €

Jack Palmer, T.14, Enquête au paradis, de René Pétillon

Fort du succès de *L'Enquête Corse* et de *L'Affaire du voile*, Jack Palmer, l'inénarrable détective à l'imperméable et au chapeau… euh… particuliers, revient dans : *Enquête au paradis* (fiscal). Dans une principauté pas loin de chez nous, il se coltinera trafiquants de drogue, banquiers véreux – pardon, banquiers d'affaires – et monarques complices. Très amusant.
Dargaud, 48 p. couleurs, 13,50 €

OLIVIER THIERRY

Le Freak c'est chic

Si les vampires et autres créatures sympathiques reviennent sur le devant de la scène, c'est peut-être en lien avec le nom de Darren O'Shaughnessy.

© 2009 Universal Studios. ALL RIGHTS RESERVED.

Au commencement, il y a Darren O'Shaughnessy, un jeune Irlandais qui écrit autant de pages de roman qu'il en faut pour décrire un match d'*Olive et Tom* ou un combat de *Dragon Ball* : beaucoup, énormément. Quand il se met à faire de la *teen litterature* façon *Harry Potter* ou *Twilight*, il tape conjointement dans l'œil des studios de cinéma américain et des grosses maisons d'édition japonaise : au final, sortie simultanée en France de trois tomes du manga *Darren Shan* chez Pika et du film *L'Assistant du vampire* chez Universal – qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre, mais qu'on déguste volontiers avec un verre de sang frais.

Darren Shan est donc à la fois le nom de l'écrivain et celui de son héros, un ado passionné par les araignées autant que son meilleur ami Steve l'est par les vampires. Ces deux passions les mènent à assister à la représentation d'un drôle de théâtre de créatures, *Le Cirque du Freak* (en français dans le texte) : parmi les loups-garous, garçons-serpent et avaleurs de sabre, Darren est venu pour voir le numéro de l'araignée savante domptée par Larten Crepsley, l'amant de la femme à barbe visionnaire. Mais Steve reconnaît en Crepsley un très fameux vampire, et c'est là que les ennuis commencent : Steve veut devenir un vampire et Crepsley refuse de le mordre, car en goûtant son sang, il reconnaît un tueur en lui. Roman et manga sont alors à la colle : Darren vole l'araignée et c'est en jouant avec qu'elle mord Steve, obligeant Darren à faire un deal avec Crepsley pour obtenir l'antidote – il deviendra demi-vampire, et sera le larbin de Crepsley ! Voilà pour le tome 1. La suite raconte la manière dont Darren se fait accepter au sein du Cirque du Freak, découvre ses pouvoirs de « diurnambule » (moitié-vampire seulement, il supporte la lumière du jour), et fait donc ses premières rencontres chez les gentils (la jolie Debbie) et chez les méchants (le flippant M. Tiny et le violent vampire Murlaugh). Le roman se prête donc admirablement à l'adaptation en manga de Takahiro Arai, dans un style assez neutre plus proche de *Chibi Vampire* que de *Van Hellsing* : l'histoire écrite par Darren Shan est un roman d'apprentissage comme on en voit beaucoup dans le manga pour ado – c'est la trame du « *nekketsu* » [trame habituelle de la majorité des mangas pour adolescents : le chemin du héros, avec ses alliés et ses adversaires, ses épreuves jusqu'à un but final, NDLR] retrouvée autant chez *Naruto* que chez *Harry Potter* (cf. ZOO numéro 20).

Le film de Paul Weitz (*American Pie*, *Pour un garçon*) bénéficie de l'adaptation de Brian Helgeland (*L.A. Confidential*, *Mystic River*) qui compile les trois premiers tomes en 1h49 Technicolor, et met l'accent sur les seconds rôles, les freaks, plutôt que sur Darren qui s'avère assez transparent. Normal, en face de lui il a John C. Reilly pour jouer Larten Crepsley, mais aussi Salma Hayek, Willem Dafoe, Patrick « *Presque célèbre* » Fugit, Ray « Titus Pullo » Stevenson, et j'en passe. Ambiance de cirque gothique à fort maquillage et nombreux effets spéciaux, *L'Assistant du vampire* se veut aussi une réponse à *Twilight* (dont le deuxième épisode sort incessamment, réalisé par le frère de Paul Weitz) et *Jennifer's Body* (sorti à la rentrée avec Megan Fox), surfant sur la vague connue également à la télévision (*True Blood*, nouvelle série du créateur de *Six Feet Under*), tout en assumant sa parenté avec *Harry Potter*. Hollywood fonctionnant de plus en plus par franchise de plusieurs films, nul doute que le manga lui apporte un vivier de scénarios aptes à être développés sur plusieurs épisodes – il faut donc s'attendre à voir grandir Darren Shan autant dans les cases que sur l'écran !

BORIS JEANNE

Diable d'argent et fille d'Alizzarr

En France, le nom de Frank Thorne n'évoque souvent pas grand-chose. Les lecteurs assidus des regrettés *Ère Comprimée* et *Métal Hurlant* pourront se remémorer les formes pulpeuses de ses héroïnes. D'autres ont sans doute à l'esprit les quelques épisodes de *Red Sonja* publiés par les éditions Artima. Frank Thorne est pourtant un auteur reconnu aux États-Unis pour son parcours singulier et ses ouvrages érotiques ambitieux.

JE VAIS COMPOSER UNE ODE À TRISTI JOIE, LA DEMOISELLE HANTÉE PAR UNE MALÉDICTION ANCIENNE QUI LA POURSUIT JUSQU'À AUJOURD'HUI !
ET LA CONFUSION NE FAIT QU'AUGMENTER À MESURE QUE LES FORCES DU MAL SE DÉVELOPPENT.

© Frank Thorne / DELCOURT

EXTRAIT DE "IRON DEVIL"

La carrière de l'auteur s'articule autour de la création de *Red Sonja* : il y a en effet un *avant* et un *après*. Dés 1952, Frank Thorne collabore sur plusieurs titres comme *Perry Mason*, *Flash Gordon*, *Green Hornet* ou *The Mighty Samson*. Des séries en général formatées pour un public adolescent. Plus tard, quelques incursions chez l'éditeur Atlas l'encouragent à s'orienter vers des projets moins consensuels. En 1978, l'éditeur Marvel, qui recherche un artiste susceptible de camper Sonja, une version féminine de Conan, est séduit par les premières ébauches proposées par Thorne. Le personnage dégage un charisme impressionnant, assez rare chez les héroïnes ordinaires, et le soupçon d'érotisme de sa version n'est pas pour déplaire. Le succès est immédiat, et Frank Thorne est reconnu comme le véritable artisan de cette réussite. Mais Roy Thomas, qui supervise la série, supporte mal qu'elle lui échappe ainsi. Les tensions se multiplient et provoquent le départ du dessinateur.

Dégagé de toutes pressions, il donne naissance à Ghita d'Alizzar, une superbe courtisane possédée par l'âme d'un ancien guerrier. Elle est conçue tel un clone lubrique de Sonja, dont l'unique différence demeure dans la blondeur de ses cheveux.

L'éditeur Warren, d'avantage orienté vers le lectorat adulte, est enthousiasmé par ce projet qui allie érotisme et *fantasy* : le scénario est véritablement attrayant, les personnages sont denses et, par-delà la légèreté du propos, l'histoire renferme plusieurs niveaux de lecture. Ghita aborde entre autres les mythes de l'androgyne et de Pygmalion[1]. L'accueil de la série est tel que Frank Thorne ne se consacre plus qu'aux récits érotiques. Il devient un collaborateur régulier de la revue *Playboy* et signe en 2003 une magnifique autobiographie illustrée intitulée *The Crystal Ballroom*.

Iron Devil, qui inaugure la collection « Erotix » des éditions Delcourt, est le premier récit publié intégralement en France. L'histoire racontée par Kenti, une sorte de déité rattachée au culte de Priape, met en parallèle les destinées de deux prostituées à travers les siècles. Elle révèle le lien qui unit les deux nymphes par-delà les âges et évoque le rôle qu'elles occupèrent dans la tragédie de Gadreela, l'épouse de Satan. Plus que l'histoire en elle-même, ce sont davantage l'originalité du contexte et la mise en scènes des phantasmes qui importent.

À l'étrangeté de la situation se greffe une pornographie hors norme, voire débridée, mais paradoxalement fort délicate et savamment orchestrée. Souhaitons que les éditions Delcourt persévèrent à faire découvrir ce très grand auteur au public français.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Le personnage de Thenef, qui jalouse les amants de Ghita, est un avatar de l'auteur.

IRON DEVIL,
DE FRANK THORNE,
DELCOURT,
COLL. EROTIX,
72 PAGES N&B,
EN RAYONS 12,90 €

NOUVEAUTÉS

OMAHA, DANSEUSE FÉLINE
REED WALLER & KATE WORLEY
978-2-35954-001-7
PARUTION : SEPTEMBRE 2009
224 pages en noir
17,7 x 24,8 cartonné – 19 €

CARAMEL
BEX
978-2-35954-003-1
PARUTION : SEPTEMBRE 2009
23,7 x 32,3 cartonné
48 p. en couleurs – 15 €

JEUX DE FILLES
JUAN JOSE RYP
978-2-35954-008-6
64 pages en noir
PARUTION : SEPTEMBRE 2009
23,7 x 32,3 cartonné – 15 €

FÉMINISATION (1)
LE PRIX DE LA LINGERIE
XAVIER DUVET
978-2-915635-22-5
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en noir – 15 €

FÉMINISATION (2) :
LA DOUCE HEURE DES BAS
XAVIER DUVET
978-2-35954-007-9
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en noir – 15 €

LA B.D. EROTIQUE (2)
Histoire en images
Des années 70
à nos jours
TIM PILCHER
978-2-915635-52-2
Panorama de la BD
érotique mondiale
192 pages en couleurs
25,6 x 25,6 cartonné
avec jaquette – 35 €

Tabou
éditeur sans interdit
www.tabou-editions.com
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

Dans l'espace, rien ne sert de crier

En 2008, le jeu *Dead Space* (multiplateformes) redéfinissait brillamment le jeu d'horreur. *Dead Space Extraction*, sorti exclusivement sur Wii en octobre 2009, ne relâche pas l'étreinte sur les nerfs des joueurs.

© Electronic Arts

© Stéphane Urth

Produit de la nouvelle politique de l'éditeur Electronic Arts – proposer plus de jeux innovants tout en poursuivant l'exploitation de licences juteuses –, *Dead Space* sortait en 2008 sur PC et consoles HD. L'engouement des joueurs et de la critique fut tel que l'horreur spatiale porte désormais un nouveau nom, et les pads glissent de sueur froide.

Décliné parallèlement sous formes de comics et d'anime développant chacun un moment de l'histoire, cet univers funèbre et violent mêlait le mysticisme de *2001* ou de *Mission to Mars*, les suicides collectifs des sectes extrémistes, et l'horreur au quotidien d'une colonie spatiale de travailleurs rappelant *Alien*. Le succès de *Dead Space* reposait sur son ambiance visuelle, sonore et ses combats, au cours desquels le démembrement des ennemis tenait lieu de survie et de défouloir tactique. Face aux légions mutantes, il valait mieux les ralentir et briser leurs griffes, plutôt que de chercher à les tuer d'un coup.

Sur Wii, l'action se resserrait via un cadrage en vue subjective et les déplacements étaient gérés par le jeu en fonction des capacités de survie du joueur. Ces limitations formelles le conditionnaient comme point de convergence de tout événement. Maintenu au premier plan, il subissait de front les effets d'ouverture ou de fermeture, de calme et d'horreur. La progression, alternant espaces ouverts et fermés, créait une rythmique particulièrement éprouvante à mesure que l'on traversait salles de vaisseaux, zones sans gravité, vide spatial, couloirs sombres et conduits d'aération (sans oublier les égouts où l'angoisse mûrissait longuement avant de jaillir). Suicides, meurtres, hordes monstrueuses… hantaient les vaisseaux de plus en plus désertés par les vivants. De près ou de loin, et malgré la présence de coéquipiers (à tout moment un second joueur pouvait entrer dans la partie), l'ambiance délétère infiltrait tout.

Dead Space Extraction, sorti en octobre 2009, propose aux joueurs qui ne se sont pas sentis suffisamment traumatisés par *Dead Space* de rempiler. Il s'agit là aussi d'un jeu de tir, et celui-ci se vit comme un film tragique et brutal. Les combats contre les mutants nécrophages constituent le cœur du jeu : voraces, rapides, au sol et aériens. La fuite des survivants est temporisée par des phases de recherche d'armes ou de dialogues. Ces différentes formes de jeu se juxtaposent sans rupture dans une réalisation soignée, tenant le joueur hagard devant les ravages propagés sur 10 chapitres.

On retrouve les armes typiques de *Dead Space* : pistolet à rivet, lance-flammes, arc électrique, scie… Il s'agirait d'outils en temps normal, la plupart des personnages sont ouvriers ou ingénieurs confinés à l'exploitation de ressources minières. Mais les compétences progressives et raffinées des outils justifient pleinement leur usage en combat. Combiné à « la stase », qui ralentit les monstres un temps, le jeu du démembrement devient plus analytique : on passe d'un outil à l'autre pour découper au mieux la chair. Boucherie et chirurgie s'accordent en sang majeur.

La Wiimote assure la visée et le tir. Les armes sont précises et rapides. Incliner la manette sur le côté actionne une variation de puissance d'impact plus dévastatrice. Cette fonction nécessite cependant un temps de chargement à prendre en compte selon l'agressivité des ennemis. La télékinésie donne au jeu une autre profondeur. On attire à soi des objets pour les expulser vers l'ennemi dans un mouvement de va-et-vient. De l'autre main, le Nunchuk permet de changer d'arme et de se défendre en combat rapproché. L'appréhension du jeu est classique et confortable.

Si on arrive trop vite au bout du jeu, on peut revivre l'enfer avec des modes de difficulté plus élevée ou jouer au score. Au cours du jeu, le background de l'aventure est développé assez chichement sous forme de journaux de bord. Pour palier à cette sécheresse, un story-board animé est livré en bonus. Des dessins sommaires mais expressifs relatent la découverte du monolithe noir et les conséquences de son embarquement sur le vaisseau Ishimura dans un récit sombre et exaltant. À l'image du jeu.

STÉPHANE URTH

DEAD SPACE EXTRACTION,
ELECTRONIC ARTS,
VISCERAL GAMES,
GENRE : TIR,
NINTENDO WII,

JEUNES DESSINATEURS, SCÉNARISTES, COLORISTES, ÉDITEURS EN HERBE OU PROFESSIONNELS

Rencontrez-vous et élaborez des projets ensemble au cours des

"ZOOpportunités de la BD"

Un événement unique de Networking / Matchmaking organisé par ZOO et le FIBD le 29 janvier 2010 lors du Festival d'Angoulême,

de 18h30 à 21h, au Chronoscaphe, à la Cité internationale de la Bande Dessinée et de l'Image.

Vous cherchez un scénariste, un dessinateur, un coloriste, un fanzine, un éditeur, une série à publier ?
Les ZOOpportunités de la BD sont pour vous.

Nombre de places limité ! Préinscription obligatoire !
sur www.zoopportunites.com (deux "o", deux "p") ou sur www.zoolemag.com rubrique "zoopportunités".
Début janvier, votre participation vous sera confirmée et les détails de l'opération vous seront envoyés.
Au cours de cet événement, François Pernot, Directeur Général du Pôle Image de Média-Participations (maisons d'édition Dargaud, Dupuis, Le Lombard et Kana) fera une allocution présentant l'environnement de la profession.

Sandaâr savait que Frandök ne lui laisserait aucune chance...
Dis-moi où se trouve la pierre, Frandök !
Pas question !
Tu ne me laisses pas le choix, je vais devoir te confronter aux sept sceaux de Kamänek !
C'était sans compter sur Hanrsôr le sage...
Ne fais pas ça, jeune Sandaâr, tu sais très bien que les sept sceaux seraient fatals au royaume de Töltk !
OUAIS... TU SAIS, LE SCÉNAR QUE TU M'AS ENVOYÉ... IL EST SYMPA HEIN, C'EST PAS LE PROBLÈME...
MAIS JE ME DEMANDE SI TU DEVRAIS PAS LE PROPOSER À UN AUTRE DESSINATEUR...
JE SAIS PAS SI ÇA COLLE AVEC MON UNIVERS...
© Fabcaro

CONCOURS ZOO / DUPUIS

LECTEURS DE ZOO, QUI ÊTES-VOUS ?

RÉPONDEZ SUR NOTRE SITE (RUBRIQUE CONCOURS) ET GAGNEZ :

15 exemplaires de l'intégrale T.2 de MARZI

"Une BD autobiographique sur la Pologne des années 80"

Tout le magazine, plus des bonus sur : www.zoolemag.com

DEMANDEZ ZOO À VOTRE LIBRAIRE HABITUEL OU ABONNEZ-VOUS POUR N'EN MANQUER AUCUN
ABONNEMENTS (9,90 euros) SUR : WWW.ZOOLEMAG.COM

RETROUVEZ ZOO SUR INTERNET :
www.zoolemag.com ; www.relay.com ; Facebook et Myspace

ZOO paraît la deuxième semaine de chaque mois impair

TISCAZ

EL TEQUILA ESPECIAL

ELABORADO CON AGAVE AZUL
EN EL ESTADO DE JALISCO

LA TEQUILA DE QUALITÉ «ESPECIAL», ELABORÉE À PARTIR D'AGAVE BLEU DANS L'ETAT DE JALISCO

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.